



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MOYENS ET PRATIQUES
DE
LA PIÉTÉ CHRÉTIENNE

AVEC
DES PRIÈRES PENDANT LA SAINTE MESSE
LES VÊPRES ET LES COMPLIERS LU DIMANCHE

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée et imprimée par ordre de Monseigneur
LOUIS-ÉDOUARD PIE, Evêque de Poitiers.



HENRI OUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

POITIERS

RUE DE L'ÉPERON, 4.

PARIS

RUE BONAPARTE, 68.

1875

BIB. DOM.
LAVAL. S. J.



Δ. 1640. 3

A 346 / P 507

MOYENS ET PRATIQUES

DE LA

PIÉTÉ CHRÉTIENNE.

ORDONNANCE

DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE POITIERS.

LOUIS-FRANÇOIS-DÉSIRÉ-ÉDOUARD PIE, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique, évêque de Poitiers,

Informé que l'édition publiée en 1841 des *Moyens et Pratiques de la Piété chrétienne* sera prochainement épuisée, nous avons jugé convenable de faire examiner ce livre, à l'usage des petites écoles de notre Diocèse; et nous avons ordonné qu'il serait revu et corrigé, pour être imprimé de nouveau par M. OUDIN, notre Imprimeur-Libraire.

A Poitiers, le 7 mai 1850.

† LOUIS-ÉDOUARD, év. de Poitiers.

PROPRIÉTÉ

H. Oudin

MOYENS ET PRATIQUES
DE
LA PIÉTÉ CHRÉTIENNE

AVEC
DES PRIÈRES PENDANT LA SAINTE MESSE,
LES VÊPRES ET LES COMPLIES DU DIMANCHE.

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée et imprimée par ordre de Monseigneur
LOUIS-ÉDOUARD PIE, Evêque de Poitiers.



HENRI OUDIN, ÉDITEUR

PARIS | POITIERS
68, RUE BONAPARTE. | 4, RUE DE L'ÉPERON.

1875

AU CŒUR ADORABLE
DU SAINT ENFANT JÉSUS.

Très-saint et très-adorable CŒUR DE JÉSUS, source de vie, de sainteté et d'amour, je me prosterne avec un profond respect devant vous, pour vous offrir ce petit ouvrage. Faites, ô CŒUR adorable! qu'il soit tout plein du feu sacré que vous avez apporté sur la terre, afin qu'il purifie, qu'il éclaire, qu'il embrase les cœurs des enfants qui le liront, et qu'en apprenant à lire, ils apprennent en même temps à vous aimer. Disposez-les, par les divins mouvements de votre grâce et les saintes impressions de votre amour, à acquérir et à conserver la Piété chrétienne, dont ils trouveront ici les Moyens et les Pratiques. C'est du cœur que l'esprit comme le corps reçoivent le mouvement et la vie. O CŒUR, le Roi des cœurs! réglez dans tous ceux des enfants des hommes, avec qui et en qui vous daignez prendre vos plus chères délices, afin qu'embrasés de vos divines flammes, ils vous aiment à jamais dans l'étendue de tous les siècles. Ainsi soit-il.

AVERTISSEMENT.

Deux choses sont nécessaires pour l'éducation de la jeunesse : la première, de lui apprendre à acquérir et à conserver la sainteté chrétienne; la seconde, de lui donner des règles pour se conduire avec bienséance et honnêteté.

Cette seconde partie de l'éducation des enfants tend à leur assurer la bienveillance des hommes et à leur mériter une estime et une considération préférables aux biens de la fortune. Afin donc qu'en les formant à devenir de véritables chrétiens, on ne leur laissât point ignorer ce qui est nécessaire pour qu'ils deviennent d'honnêtes gens, on a rédigé exprès un petit traité qui a pour titre : *Les Règles de la Bien-séance et de la Civilité chrétienne.*

Pour ce qui concerne le premier et le plus important objet de l'éducation qui nous occupe uniquement dans cet ouvrage, il consiste, disons-nous, à enseigner aux enfants les *moyens* d'acquérir et de conserver par la *pratique* la piété chrétienne, et par conséquent la vraie sainteté. Il tend donc à leur bonheur essentiel, puisque c'est par la sainteté que les enfants deviennent agréables à Dieu, qu'ils amassent des trésors de bénédictions et de grâce dans cette vie, et qu'ils méritent une couronne éternelle de gloire dans l'autre.

Cet ouvrage se divise en deux parties suivies d'une conclusion.

La première partie traite de quelques-unes des principales vérités de la foi, de la rénovation des promesses du baptême, des principales vertus propres aux enfants, avec quelques maximes de vie chrétienne, des vices contre lesquels il faut particulièrement prémunir la jeunesse, et du choix d'un état.

La seconde partie contient des règles et des pratiques plus particulières d'une vie chrétienne : on y propose un règlement pour chaque jour et pour chaque semaine; on y enseigne la manière d'accomplir le devoir de la prière vocale et de l'oraison, et de participer aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, enfin on y traite de la dévotion à la sainte Vierge et aux Saints, et de l'assistance due aux âmes du Purgatoire.

Un abrégé des principaux devoirs imposés par la religion termine ce petit ouvrage.

Parce que ce livre est le seul qui soit pendant longtemps dans les mains des enfants, nous y donnons dès le commencement l'ordinaire de la Messe, en français, que nous prenons dans la Journée du Chrétien à l'usage du diocèse; et à la fin nous y ajoutons les Vêpres et les Complies du Dimanche, en latin.

PRIÈRES

PENDANT LA MESSE.

† *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels pour offrir la précieuse Victime de mon salut ; et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

AU CONFITEOR.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu ! de tous les péchés dont je suis coupable ; je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les Vierges, de tous les Saints et de tous les fidèles ; parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui, par ma faute et ma très-grande

faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les Saints de vouloir intercéder le Seigneur pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

AU KYRIE, ELEISON.

Divin créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et le votre précieux Sang.

Aimable Sauveur, doux JÉSUS, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu dans le ciel, paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très-humbles actions de grâces dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le seul Seigneur, le Souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorons JÉSUS, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses. Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde ,

ayez pitié de nous, et du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous : vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment Saint, infiniment Puissant, infiniment Adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

A L'ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints, que nous honorons, toutes les grâces que votre Ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier ; et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

▲ L'ÉPITRE.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi préférablement à tant d'autres qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révere avec toute la soumission qui est due à la parole

d'un Dieu , et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu ! un cœur semblable à Celui des Saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révéler comme les Prophètes , vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres.

A L'ÉVANGILE.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu ! les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs ; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu ! sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois ; mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois : à vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

AU CREDO.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ; en Notre-Seigneur Jésus-Christ, son Fils unique, parfaitement semblable à lui, Saint, Puissant, Eternel, Dieu comme lui. Je crois que ce Fils adorable s'est fait homme pour l'amour de nous, qu'il a souffert, qu'il est mort, qu'il est ressuscité ; qu'il est monté au ciel, qu'il en descendra pour juger les hommes, et qu'ensuite il continuera un règne éternellement heureux.

Je crois au Saint-Esprit, Dieu comme le Père et le Fils, procédant de l'un et de l'autre, et partageant la même gloire avec eux, source de vie, auteur de la sanctification des hommes et la lumière des Prophètes. Je crois une Eglise sainte, catholique, apostolique, un baptême institué pour la rémission des péchés ; et, plein de confiance en la miséricorde de mon Dieu, j'attends la résurrection des morts et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

A L'OFFERTOIRE.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette Hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures; je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait Victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable Victime, je vous recommande, ô mon Dieu ! toute l'Eglise catholique, notre saint Père le Pape, notre Evêque, tous les Pasteurs des âmes, les princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés; et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, ô mon Dieu ! vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

A LA PRÉFACE.

Voici l'heureux moment où le roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel.

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à JÉSUS-CHRIST pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignons nos faibles louanges à celles de ces saintes Intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

AU SANCTUS.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

AU CANON.

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ votre Fils et Notre-Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux ! d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent : le Pape, notre Evêque, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte Foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement N. et N. : et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, à tous les Saints qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu ! les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur JÉSUS, venez, aimable Réparateur du Monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient

cet Agneau de Dieu ; voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

A L'ÉLÉVATION.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur ; et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce Sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Quelle serait donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ! Non mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cet auguste sacrifice : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre Corps tout déchiré, votre Sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que

nous vous offrons de votre grâce, véritablement et proprement, la Victime pure, sainte et sans tache qu'il vous a plu de nous donner vous-même et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire : il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre Autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée Victime soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu ! sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N. et de N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux.

AU PATER NOSTER.

Que je suis heureux, ô mon Dieu ! de vous avoir pour Père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint Nom soit glorifié par

toute la terre ! Réglez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

A L'AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

A LA COMMUNION.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur ! d'être du nombre de ces heureux chrétiens, à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais, puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu ! à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ;

je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du Prêtre doit produire dans tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement ; fortifiez mon espérance ; épurez en moi la charité ; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

AUX DERNIÈRES ORAISONS.

Vous venez, ô mon Dieu ! de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre. Je sors purifié par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de vous offenser.

A LA BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.

AU DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, Lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie ; ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRE APRÈS LA SAINTE MESSE.

Seigneur, je vous remercie de la faveur que

vous m'avez faite, en me permettant aujourd'hui d'assister au sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu ce même bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'y ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu ! me purifie pour le passé et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que je viens de recevoir, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.



MOYENS ET PRATIQUES
DE LA
PIÉTÉ CHRÉTIENNE.

PREMIÈRE PARTIE.

FONDEMENT DE LA PIÉTÉ CHRÉTIENNE.

CHAPITRE PREMIER.

DE QUELQUES-UNES DES PRINCIPALES VÉRITÉS
DE LA FOI.

I. De Dieu.

Il n'y a qu'un seul Dieu, ô mon cher enfant ! c'est lui qui a fait le ciel et la terre, qui vous a donné la vie et tout ce que vous avez, et qui vous aime avec la tendresse d'un père. Vous devez comme un fils reconnaissant le servir par amour, et faire toutes vos actions pour lui plaire. Puisqu'il est bon, aimez-le, et pensez continuellement à lui ; puisqu'il est puis-

sant, adorez-le avec humilité ; puisqu'il est juste, servez-le avec respect, et prenez garde de ne le jamais mettre en colère en l'offensant, de peur qu'il ne vous perde. O qu'il est saint, qu'il est beau, qu'il est sage ! ô qu'il est grand ! Il est partout, il voit tout, il sait tout. Marchez constamment en sa présence, à l'exemple du saint Patriarche Abraham, et vous serez parfait.

II. De la très-sainte Trinité.

En un Dieu unique, la foi nous révèle et nous adorons trois Personnes distinctes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père, source de vie, produit éternellement de sa propre substance, son Fils unique, égal à lui en toutes choses. Du Père et du Fils procède de toute éternité le Saint-Esprit, dans une parfaite égalité avec eux de sainteté, de puissance, de gloire et de divinité. La claire vue de cet ineffable mystère de la très-sainte Trinité, ravit de joie les esprits bienheureux ; et l'enfant chrétien qui médite sur l'union parfaite des trois Personnes divines, sur l'amour immense et très-saint qui les unit entr'elles, y trouve

la source et le modèle de la tendre et pure charité qui doit l'unir à ses proches , à ses amis , à tous ses semblables.

III. De Jésus-Christ.

Le Fils de Dieu a daigné se faire homme pour sauver les hommes. Il est venu du ciel en terre, il s'est incarné dans le sein de la glorieuse vierge Marie, est né dans une étable à Bethléem, a vécu dans la pauvreté, l'obéissance et le travail durant trente années; et, après avoir opéré pendant trois ans de grands miracles afin de confirmer la vérité de sa religion, il est mort sur la croix, pour nous racheter, est ressuscité et monté aux cieux, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

IV. De la Grâce.

Une âme en état de grâce est la fille bien-aimée de Dieu le Père, la sœur de Jésus-Christ, l'épouse du Saint-Esprit; elle est plus belle que le jour, plus brillante que le soleil, plus blanche que les lis, et, plus pure qu'une glace de miroir, elle réfléchit l'image même de Dieu avec ses ravissantes beautés. Mais il ne faut

qu'un péché mortel, mon cher enfant, pour perdre entièrement cette grâce avec tous ses charmes, et avec elle l'innocence de votre baptême. Prenez donc garde de n'en commettre aucun : si déjà vous avez eu le malheur d'en scuiller votre conscience, confessez-vous au plus tôt, pour recouvrer le bien que vous avez perdu, et lavez votre âme dans l'eau de vos larmes, comme firent David, saint Pierre et sainte Madeleine, qui pleurèrent leurs péchés pendant toute leur vie.

V. Du Péché.

L'âme d'un enfant qui est dans l'état déplorable du péché mortel, est la fille du démon, la complice des damnés et l'esclave de Satan. Elle est si hideuse qu'elle fait horreur; elle ferait mourir tous les hommes qui vivent sur la terre, s'ils la voyaient en cet état; elle est aussi horrible que le démon même. Il vaudrait mieux que vous fussiez consumé par le feu du ciel que de commettre un seul péché mortel dans toute votre vie. Blanche, cette illustre et sainte reine, disait tous les jours au jeune S. Louis, roi de France :
« J'aimerais mieux, mon fils, vous voir

« tomber mort à mes pieds, que de
« vous voir commettre un seul péché
« mortel ». Ayez donc un soin extrême
d'observer fidèlement et exactement tous
les commandements de Dieu et de l'Eglise,
afin de ne pas tomber dans ce malheu-
reux état, qui attirerait sur vous la haine
et la malédiction de Dieu.

VI. De la Mort.

Vous mourrez peut-être bientôt, mon
cher enfant, et à votre dernier moment
vous voudriez avoir vécu comme un
Ange; faites donc maintenant ce qu'à
l'heure de votre mort vous voudriez
avoir fait. Comment feriez-vous votre
confession, votre communion, vos priè-
res, si un ange vous disait, de la part de
Dieu, que vous mourrez aussitôt après
les avoir faites? Travaillez à vous main-
tenir toujours en état de grâce, de peur
que la mort ne vous surprenne en
péché mortel, ce qui serait le plus épou-
vantable malheur qui pût vous arriver,
et après lequel il ne vous resterait plus
aucune espérance. O qu'il y a d'enfants
qui brûlent dans l'enfer qui ne s'atten-
daient pas à mourir si tôt! Et vous, en

quel état êtes-vous ? Si vous mouriez à cette heure, où iriez-vous ?

VII. Du Jugement.

Jésus-Christ, votre souverain Juge, jugera toutes vos actions, bonnes et mauvaises, au même instant que votre âme sortira de votre corps : votre bon Ange représentera devant lui tout le bien, et le démon opposera tout le mal que vous aurez fait pendant votre vie. O que les enfants impies et libertins se trouveront dans ce moment surpris et étonnés, quand Notre-Seigneur leur dira : *Retirez-vous, maudits, de devant ma face, et allez brûler à jamais dans l'enfer !* Aussitôt cette sentence, un horrible démon emportera leur âme, et l'enchaînera avec des chaînes de feu dans les cachots de l'enfer.

VIII. De l'Enfer.

Il y a dans le fond de la terre une prison, qu'on appelle l'enfer, pleine de démons, de serpents, de feu et de soufre ; Dieu y précipite tous les méchants enfants qui meurent en état de péché mortel ; et vous irez vous-même y brûler éternelle-

ment, si vous vivez et mourez comme les méchants.

IX. Du Purgatoire.

Ceux qui meurent dans le péché véniel, ou sans avoir fait, pendant cette vie, une pénitence suffisante pour les péchés mortels qui leur ont été remis par la confession, vont en purgatoire. C'est un séjour d'expiation, où leurs âmes sont privées de la vue de Dieu, et endurent dans les flammes, jusqu'à ce qu'elles soient entièrement purifiées, des souffrances plus grandes que toutes celles qu'on peut s'imaginer en ce monde. Craignez, mon cher enfant, de tomber dans ce feu terrible, et aimez à secourir les âmes du purgatoire. (*Voyez 2^e part., ch. 4^e, art 3^e.*)

X. Du Paradis.

Il y a au-dessus du soleil, de la lune et des étoiles, un lieu très-beau et très-vaste, dont le pavé est d'or fin, et les murailles de pierres précieuses, resplendissantes de lumière; de gloire et de beauté, où il n'y a ni nuit, ni mort, ni maladies, mais toutes sortes de plaisirs, de joies, de consolations où Jésus-Christ, la très-sainte Vierge, les

Anges et tous les saints brillent comme des astres d'une incomparable beauté, et où ils chantent les louanges de Dieu : ce magnifique séjour, ce lieu charmant, s'appelle le paradis ; c'est là que Dieu récompense tous les enfants qui meurent en état de grâce, et où vous irez, si vous êtes sage et si vous observez ses saints commandements.

XI. De l'Éternité.

Votre corps, mon cher enfant, retournera en poussière après votre mort, mais votre âme ne mourra jamais ; votre corps même ne sera plus sujet à la mort après sa résurrection : ainsi les enfants sages qui auront mérité le ciel seront bienheureux éternellement ; mais les enfants méchants brûleront à jamais, et autant de temps que Dieu sera Dieu. Toujours, toujours brûler, et ne jamais sortir de l'enfer : oh ! que ce temps est long !

CHAPITRE II.

DE LA RÉNOVATION DES PROMESSES FAITES AU SAINT BAPTÊME.

Vous êtes chrétien, mon cher enfant, par la grâce de Dieu, depuis que vous

avez reçu le saint baptême, et vous devez vivre chrétiennement, comme vous l'avez promis par la bouche de votre parrain et de votre marraine ; mais, comme vous ne saviez pas ce que vous faisiez alors, il faut, maintenant que Dieu vous a donné l'usage de la raison, renouveler les promesses que vous fîtes en ce temps-là de renoncer à Satan, de suivre Jésus-Christ, de vous consacrer à lui, et d'être prêt à mourir plutôt que de le quitter par un péché mortel : dites donc plus du fond du cœur que de bouche la prière suivante :

Acte de Rénovation des promesses du Baptême.

« Très-sainte et très-adorable Trinité :
« Père, Fils et Saint Esprit, un seul
« Dieu en trois Personnes, au nom de
« qui j'ai été baptisé, que je reconnais
« comme mon premier principe et ma
« dernière fin, prosterné à vos pieds en
« posture de criminel et en esprit de pénitent, le cœur contrit et humilié, je
« viens faire amende honorable à votre
« sainteté de tous les péchés de ma vie et
« de l'abus que j'ai fait de vos grâces.
« J'avais promis dans mon baptême
« de vivre en chrétien, de croire en Jésus-

« Christ , d'obéir à ses lois et de suivre ses
« exemples; j'avais renoncé au démon ,
« à ses œuvres et à ses pompes ; cepen-
« dant je n'ai cherché qu'à contenter mes
« sens , à plaire au monde , à suivre ses
« maximes , et j'ai vécu dans l'oubli de
« mon salut et dans le mépris de vos
« saints commandements Pour réparer
« un si grand mal , je renouvelle aujour-
« d'hui la sainte alliance que j'avais con-
« tractée avec vous dans mon baptême ;
« je renouvelle , ô mon Dieu , toutes mes
« promesses , et je ratifie tout ce que mon
« parrain et ma marraine ont promis en
« mon nom , en présence de vos saints au-
« tels , à la face de votre Eglise et devant
« vos saints Anges. Je renonce à Satan ,
« et à ses suggestions malignes ; je dé-
« teste ses œuvres , qui sont les péchés ;
« j'abhorre ses pompes , qui sont les va-
« nités du monde , ses faux honneurs , ses
« plaisirs et ses richesses. Je veux aussi
« déclarer la guerre à mes vices , mortifier
« ma chair , dompter mes passions , dé-
« truire mes mauvaises habitudes et mes
« inclinations au mal , et me faire une
« violence continuelle ; ce n'est qu'avec
« de telles dispositions que je puis vivre

« en chrétien , et prétendre au ciel. Je
« désire embrasser la croix , me soumet-
« tre au travail , souffrir les affronts , en-
« durer les maladies , la pauvreté et les
« autres disgrâces , pour l'amour de Jé-
« sus-Christ , qui s'est anéanti lui-même
« et qui s'est rendu obéissant jusqu'à la
« Croix. Mais parce que je ne puis rien
« de moi-même , je vous demande , ô
« mon Dieu ! la grâce d'accomplir mes
« promesses. Donnez-moi une foi vive ,
« une ferme espérance , une charité ar-
« dente , et une humble patience dans
« les épreuves ; accordez-moi encore ,
« Seigneur , une crainte filiale pour ap-
« préhender vivement votre justice , un
« abandon total de moi-même à votre
« providence , une fidélité constante à
« garder vos commandements , et la per-
« sévérance finale dans toutes les vertus
« chrétiennes , afin qu'ayant vécu dans la
« pénitence , je puisse mourir dans votre
« amour et vous louer pendant l'éter-
« nité. Ainsi soit-il. »

Prenez la pieuse habitude , mon cher enfant , de renouveler ces saintes promesses auprès des fonts baptismaux de votre paroisse , le jour anniversaire de votre

baptême , et quelquefois aussi après la
sainte communion.

CHAPITRE III.

DES PRINCIPALES VERTUS PROPRES AUX ENFANTS
DE QUELQUES MAXIMES DE VIE CHRÉTIENNE.

ARTICLE PREMIER.

DES PRINCIPALES VERTUS PROPRES AUX ENFANTS.

I. De la Foi.

La première vertu d'un chrétien , sans laquelle il n'y a point de salut , c'est la Foi : vous devez donc , mon cher enfant , la bien demander à Dieu , en faire fréquemment des actes , réciter avec attention le Symbole des Apôtres , croire fermement et avec simplicité tout ce que la sainte Eglise vous propose , sans raisonner ni dire *pourquoi ceci , comment cela ?* ce qui est le propre des hérétiques. S'il vient dans votre esprit quelque doute contre un des mystères , gardez-vous de vous y arrêter , car ceux qui consentent à quelque doute sur un article de foi , pé-

chent mortellement ; mais faites alors un acte de foi de la vérité contre laquelle ce doute vous est venu , et il se dissipera. Ne lisez aucun livre suspect ; ne fréquentez point les hérétiques ; ne disputez pas sur les matières de la foi , puisqu'elles sont si fort au-dessus de vous que le plus savant homme du monde ne saurait les comprendre.

II. De la Religion.

Ayez, mon cher enfant, un grand respect pour Dieu et pour tout ce qui regarde son honneur , afin de le lui témoigner :

1. Adorez souvent Dieu , surtout le matin en vous levant, le soir en vous couchant , au commencement de votre travail, etc. ; mais souvenez-vous qu'il veut être adoré en esprit et en vérité , c'est-à-dire par des sentiments intérieurs et du fond du cœur, et non pas seulement par des signes extérieurs et sensibles. Faites vos prières avec beaucoup d'attention et de recueillement ; chassez pour cela de votre esprit toutes les pensées qui pourraient le distraire de l'application qu'il doit avoir à Dieu. Priez de cœur , et non pas seulement de bouche ; car autrement

vos prières, bien loin d'être exaucées, seraient rejetées, et vous mériteriez que Dieu vous adressât la même plainte qu'il fit autrefois des Pharisiens : *Ce peuple m'honore du bout des lèvres; mais leur cœur est bien éloigné de moi.*

2. Soyez dévot au saint Sacrement de l'Autel, et portez-lui un grand respect, faites une gémflexion ou une profonde révérence lorsque vous passez devant un autel où il repose, mettez-vous à genoux quand vous le voyez porter aux malades ou en procession; si vous êtes à cheval ou en voiture, vous devez en descendre pour vous mettre à genoux. C'est une excellente pratique d'accompagner le saint Sacrement quand on le porte aux malades, et vous ne sauriez mieux faire que de témoigner ainsi votre piété toutes les fois que vos occupations vous le permettront. Souvenez-vous que c'est par l'excès d'un amour infini que Jésus-Christ a daigné se donner à nous dans cet adorable sacrement; et par conséquent, autant que vous en êtes capable, tâchez de lui rendre amour pour amour : allez quelquefois le visiter et l'adorer dans les tabernacles où il repose; dites

souvent: *Loué soit le très-saint Sacrement de l'Autel, à jamais!*

3. Ayez beaucoup de modestie dans les églises, n'y parlez point sans une grande nécessité, n'y tournez point la tête de côté et d'autre; ne vous y tenez point dans des postures indécentes, comme sont d'avoir un genou en terre et l'autre en l'air, de s'appuyer sur les chaises, sur les bancs, ou contre les murailles, de s'asseoir sur les talons et autres semblables, dans lesquelles on n'oserait se tenir devant une personne pour qui on aurait quelque respect: marchez-y d'un pas convenable sans courir jamais; et gardez-vous de vous y promener comme dans une place publique, d'y parler des affaires du monde, surtout de choses criminelles, et d'en faire des lieux de rendez-vous: ce qui est l'abomination de la désolation dans le Lieu saint. Afin d'éviter toutes ces fautes, qui ne sont que trop fréquentes dans les mauvais chrétiens, et dont les moindres cependant sont toujours fort graves devant Dieu, ayez soin de vous souvenir que l'Eglise est la maison de Dieu, où habite dans sa majesté le Créateur du ciel et de la terre et où nous ne

devons entrer que pleins de respect et saisis d'une sainte frayeur ; qu'elle est un lieu saint où nous ne devons venir que pour rendre à Dieu nos hommages et nos adorations , pour lui demander pardon de nos crimes avec un cœur contrit et dans une posture humiliée , et pour le prier de nous accorder les grâces dont nous avons besoin. Il vous est facile de comprendre par là , mon cher enfant , quelle injure et quel outrage on fait à Dieu , lorsque , par les irrévérences qu'on commet dans les Eglises , on vient insolemment l'y insulter , pour ainsi dire , jusque sur son trône. Si autrefois Jésus-Christ , le fouet à la main , chassa du Temple les vendeurs et les acheteurs , de quels châtimens ne doivent pas être punis les chrétiens lorsque , par une conduite encore plus coupable , ils profanent nos églises , qui sont beaucoup plus saintes que n'était le Temple des Juifs ?

4. Découvrez-vous, ou, si vous êtes déjà découvert, ou que vous ne puissiez pas vous découvrir, faites une inclination lorsque vous prononcez ou que vous entendez prononcer les noms sacrés de Jésus et de Marie. Découvrez-vous pareille-

ment, quand vous passez devant une Eglise, une Croix, un Prêtre, un Religieux, etc. S. François de Sales disait que s'il eût trouvé en son chemin un Prêtre et un Ange, il eût salué le Prêtre avant de saluer l'Ange.

5. Traitez avec respect les choses saintes, telles que les Médailles, le Pain bénit, l'Eau bénite, les Images, etc.; ne les jetez point dans des lieux profanes, ne déchirez point les images de piété, mais mettez-les au feu quand elles ne pourront plus servir.

6. Ne faites aucun vœu sans conseil; et si vous en avez fait, soyez fidèle à vous en acquitter.

7. N'ajoutez point foi aux songes, aux rêves, aux superstitions, aux devins, etc.; ne faites point dire votre bonne aventure, ne vous servez d'aucune prière ni billet superstitieux qu'on donne pour guérir de certaines maladies, sans en avoir parlé à votre Confesseur, ou à quelque personne pieuse et expérimentée.

8. Ne contrefaites point par moquerie les cérémonies de l'Eglise; ne tournez jamais en dérision les choses saintes, les personnes dévotes ni leur dévotion, les

paroles de la sainte Écriture; les Prêtres, les Religieux et les personnes consacrées à Dieu.

9. Recevez en bonne part et avec respect les commandements et les corrections de vos supérieurs. Il n'y a que les hérétiques, les impies, les athées et les libertins qui fassent gloire de se moquer de Dieu, des lois de l'Eglise et des supérieurs. La terre s'entr'ouvrit autrefois pour engloûtir tout vivants Dathan et Abiron dans l'enfer, parce qu'ils s'étaient soulevés contre Moïse et contre le grand-prêtre Aaron.

10. Ne jurez jamais qu'en justice; car après le *oui* ou le *non*, Jésus-Christ vous défend d'ajouter quoi que ce soit qui approche des paroles suivantes: *sur ma foi, sur mon âme, sur ma conscience, parbleu, que je meure, cela est aussi vrai qu'il y a un Dieu, qu'il y a un paradis,* et tout autre jurement. Pour ce qui est des blasphèmes, ils ne sont que dans la bouche des impies, des libertins; et, dans l'enfer, parmi les démons et les damnés.

III. De l'Amour de Dieu et de la Reconnaissance que nous lui devons.

Dieu vous a donné un cœur, mon cher enfant, uniquement pour l'aimer : maudit soit l'enfant qui ne l'aime pas. Dieu est grand, il est beau, il est bon par-dessus toutes choses : il vous aime, il vous nourrit, il vous soutient : il vous a créé ; il a envoyé son Fils unique qui est mort sur une Croix, qui a versé jusqu'à la dernière goutte de son Sang pour vous racheter, et qui vous donne, dans le très saint Sacrement de l'Autel, son Corps, son Sang, son Amé et sa Divinité. Il vous a fait chrétien, il vous a pardonné vos péchés et vous comble tous les jours de bienfaits et de faveurs ; en pourrait-il faire davantage pour vous obliger à l'aimer ? Et pourquoi ne l'aimeriez-vous pas et ne le remerciez-vous pas tous les jours de tant de grâces que vous avez reçues, et que vous recevez encore continuellement de sa bonté ? Vous seriez, oui, il faut le dire, plus ingrat qu'un chien qui, par fidélité et reconnaissance, expose sa vie pour son maître, dont il ne reçoit que quelques morceaux de pain. L'amour que les Saints ont eu pour Dieu était si

grand, qu'ils pensaient continuellement à lui ; ils ont mieux aimé perdre leurs biens, leurs parents, leurs amis, leur honneur, la vie même, et endurer les cruels tourments du martyre, que de commettre un seul péché mortel. Vous êtes un menteur, si, étant dans l'état de péché, vous osez dire que vous aimez Dieu. Vous ne l'aimez pas même autant que vous devez :

1. Si vous tombez de propos délibéré dans quelque péché véniel ;

2. Si vous ne tâchez d'acquérir toutes les vertus qui conviennent à votre âge ;

3. Si vous ne vous habituez à faire souvent des actes d'amour de Dieu ;

4. Si vous laissez passer quelque temps considérable sans vous mettre en sa présence ;

5. Si vous ne faites pas toutes vos actions uniquement pour l'amour de lui, surtout quand il s'agit d'entreprendre quelque chose d'important.

Commencez donc de bonne heure ce que vous devez faire toute votre vie et pendant toute l'éternité dans le ciel. Saint Augustin se reprochait d'avoir retardé si longtemps à aimer Dieu, et il

disait : *Je vous ai aimé trop tard, Beauté ancienne et toujours nouvelle.*

IV. De la Dévotion et de la Diligence.

Faites, mon cher enfant, avec joie, avec amour et avec diligence, vos prières, vos confessions, vos communions et toutes les actions de la journée, et vous n'aurez pas la moitié autant de peine que si vous les négligiez par paresse. Ne vous faites point dire deux fois de vous lever et de travailler : il faut se faire violence contre le sommeil, le froid, l'ennui et la paresse, puisque Jésus-Christ, l'Epoux de nos âmes, ferme la porte du paradis, pour ne l'ouvrir jamais aux âmes paresseuses; elles seront forcées d'aller travailler dans l'enfer auprès du démon, qui ne leur donnera pas un moment de relâche.

V. De la Piété filiale.

Aimez, mon cher enfant, respectez et regardez votre père comme Jésus-Christ, servez votre mère, et obéissez-lui comme si elle était la très-sainte Vierge. Traitez vos frères, vos sœurs et vos domestiques comme si c'étaient les Apôtres et les Disci-

ples de Notre-Seigneur. Sainte Catherine de Sienne nous apprend, par son exemple, à nous comporter de la sorte. Ne soyez point comme les enfants d'un mauvais naturel, orgueilleux, désobéissant, mutin, opiniâtre, ni rebelle à vos parents. N'ayez dans votre cœur aucun sentiment de mépris ou de haine contre eux, car Dieu voit vos méchantes pensées : n'en dites point de mal en cachette, et ne faites point connaître aux étrangers leurs défauts. Ne faites rien par dépit, ne leur parlez point rudement, ni avec orgueil ou insolence. Dieu commandait dans l'ancienne loi de lapider les enfants qui se révoltaient contre leurs parents, ou qui les frappaient : lui-même punit ordinairement dans cette vie, tôt ou tard, les enfants qui manquent de respect à leurs parents. Bien loin de tomber en de pareils crimes, vous devez, au contraire, les honorer, les aimer, et faire tout ce qui vous sera possible pour leur complaire, leur obéir et les servir ; surtout dans leur pauvreté, leur vieillesse, leurs maladies et leurs nécessités spirituelles. Ayez soin qu'ils reçoivent les Sacrements et tous les se-

cours nécessaires à l'heure de leur mort, et, après leur décès, faites prier Dieu pour eux. Absalon, suspendu par les cheveux à un chêne, fut percé d'une lance pour s'être révolté contre David, son père. Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Souverain et le Maître de tous les hommes, s'est humilié jusqu'à obéir à la très-sainte Vierge et à saint Joseph. Etes-vous plus élevé et plus puissant que lui ? Après votre père et votre mère, vous devez le même honneur avec proportion à ceux qui tiennent leur place, comme sont vos grand'pères et grand'mères, vos oncles et tantes, vos tuteurs, vos frères et sœurs, vos précepteurs, vos maîtres et maîtresses, vos pères spirituels, votre Curé, votre Evêque, de qui vous devez suivre fidèlement tous les conseils. Honorez aussi, comme il a été dit, les Prêtres, les religieux, les personnes d'une singulière piété, celles d'un âge avancé ou qui sont en autorité ; ne parlez jamais d'eux en mauvaise part, et ne murmurez point contre ces personnes qui ont le pouvoir et l'autorité de Dieu entre les mains pour vous commander.

VI. De la Docilité.

Ayez un esprit docile, c'est-à-dire soyez prompt à écouter ; aimez à être repris , suppliez même que l'on vous corrige de vos défauts. Celui qui aime la correction aime la science, dit le Saint-Esprit, et celui qui ne veut point être repris est insensé. Le méchant n'aime point celui qui le corrige. C'est le caractère d'un esprit arrogant et superbe de ne pas rougir et de résister avec entêtement quand il est repris. Si vous reconnaissez en vous de tels défauts , demandez instamment à Dieu , avec Salomon , qu'il vous donne un cœur docile. Persuadez-vous que vous êtes dans un âge faible et rempli d'ignorance, incapable de vous conduire vous-même, et que vous avez besoin des avis des autres. Ecoutez donc volontiers les instructions et les conseils qu'on vous donne , sans vous soulever contre ceux qui ont la charité de vous les donner. Ne faites jamais rien de votre tête par votre propre esprit, sans consulter des personnes sages , afin que vous n'ayez point sujet de vous en repentir. Ceux qui ne suivent que leur propre jugement, tom-

beront infailliblement dans de grandes fautes , qui seront le juste châtement de la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Roboam perdit le royaume d'Israël, parce qu'au lieu d'écouter le conseil des sages vieillards, il suivit son propre jugement et celui de ses jeunes courtisans. Jacob, au contraire, attira sur lui la bénédiction de son père pour avoir obéi au conseil de sa mère. Salomon, le jeune Tobie et beaucoup d'autres jeunes gens, ont prospéré pour avoir écouté et suivi les avis de leurs pères et de leurs maîtres.

VII. De l'Obéissance.

Obéissez, mon cher enfant, de bon cœur et avec humilité. Ceux qui obéissent par force et par contrainte n'ont aucun mérite devant Dieu : ils sont semblables aux forçats, et comparables en quelque sorte aux bêtes de somme qui ne travaillent qu'à force de coups ; mais vous qui êtes bien né, qui aimez Dieu et qui savez votre devoir, vous obéirez à la première parole qu'on vous dira, prévenant même les commandements qu'on vous ferait. Imitiez le saint Enfant Jésus qui, connaissant les volontés de sa très-sainte

Mère et de saint Joseph, n'attendait pas même qu'ils les lui eussent fait connaître. Les enfants qu'on appelle volontaires, gâtés, c'est-à-dire que ne veulent faire que ce qui leur plaît, ne sont propres ni utiles à rien, sinon à brûler dans les flammes de l'enfer, où ils seront contraints malgré eux d'obéir et de faire éternellement la volonté des démons.

VIII. De la Modestie.

Il n'y a rien de si beau que de voir un enfant bien né, poli, prévenant et modeste. La modestie le rend semblable aux Anges; elle est la marque d'un esprit sage, contenu et prudent, qui ne se laisse pas aller à toutes sortes de pensées impertinentes, comme le ferait un esprit léger, volage et indiscret, un esprit tel que nous le dépeint saint Grégoire de Nazianze dans le portrait effrayant qu'il fait de Julien l'Apostat, duquel il dit :
« Tout jeune qu'il fût, je voyais en lui
« beaucoup de choses qui ne promet-
« taient rien de bon ; une tête remuante,
« un œil égaré et farouche, des pieds
« qui ne le laissaient point en repos, un
« visage dédaigneux, une façon de rire

« insolente; il faisait souvent de folles
« demandes, et répondait encore plus
« impertinemment ». D'après les obser-
vations que le saint docteur put faire sur
la conduite de Julien, il prévint ce qui est
arrivé depuis, que s'il était un jour empe-
reur, il abandonnerait la Foi, et renouvel-
lerait les persécutions et les cruautés que
les premiers empereurs avaient exercées
contre les chrétiens. Il eut donc bien
sujet de dire : Quel monstre la Répu-
blique romaine nourrit dans son sein !
On connaîtra de même, mon cher en-
fant, à vos yeux, à votre visage et à votre
maintien, si vous êtes un bon ou un
méchant homme. Etudiez-vous donc à ne
laisser paraître rien de volage dans vos
regards, dans votre démarche, dans vos
gestes et dans vos paroles. Ayez un visage
doux, affable, sérieux sans dureté, la
vue retenue, une contenance honnête,
non-seulement en présence de ceux qui
sont au-dessus de vous, par crainte ou
par hypocrisie, mais encore devant vos
égaux et vos inférieurs, à qui vous devez
donner le bon exemple. Accoutumez-
vous à un honnête maintien, lors même
que vous êtes seul, parce que vous êtes

toujours sous les yeux de Dieu. L'Église est surtout le lieu où vous devez vous tenir avec un plus grand respect.

La modestie demande que vous soyez habillé comme il convient à un enfant chrétien : vous devez donc éviter tout ce qui est superflu, les frisures, les nouvelles modes et principalement tout ce qui pourrait nuire à la pudeur. On reconnaîtra encore à vos entretiens si vous êtes modeste : parlez peu et écoutez beaucoup ; ne contractez point l'habitude de jurer, ni de dire certaines paroles qui ressentent tant soit peu le jurement, le blasphème ou la malédiction : ne dites jamais aucune parole meséante, sale, équivoque ou à double sens, soit à dessein de vous divertir et de faire rire la compagnie, soit autrement. Fuyez comme une peste les conversations déshonnêtes ; ne dites rien avant desavoir de quoi on s'entretient ; n'interrompez pas celui qui parle, et prenez garde de ne rien avancer sur des choses que vous ne savez pas.

IX. De l'Humilité.

L'humilité est la marque d'un enfant

prédestiné ; Jésus et Marie en ont fait leurs délices ; et vous devez la chérir, la demander à Dieu , et tâcher de la conserver par les pratiques suivantes :

1. Croyez dans votre cœur que vous êtes peu de chose ; ne vous flattez point des louanges qu'on vous donne ; ne tirez point vanité de vos richesses, de vos habits, de votre esprit, de votre dévotion ; ne faites rien pour être estimé des hommes.

2. Faites souvent , au contraire , des actes d'humiliation , comme de cacher vos bonnes qualités , de convenir de vos défauts, de vous tenir un peu au-dessous de ce que votre condition semble vous permettre, de rendre à de pauvres malades des services bas et humiliants.

3. Soyez humble devant Dieu, considérant d'un côté , sa grandeur et de l'autre votre néant.

4. Soyez humble envers votre prochain. Ne méprisez personne ; mais estimez tout le monde plus que vous , et prenez la dernière place avec vos égaux. Soyez doux et affable envers vos inférieurs ; respectueux , docile , obéissant à l'égard de vos supérieurs , non pas

pour gagner leurs bonnes grâces et pour vous avancer auprès d'eux, mais parce que J.-C. vous le commande, et que vous devez l'honorer en leurs personnes.

5. Enfin, demandez à Dieu la vertu d'humilité par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par l'intercession de la très-sainte Vierge et des saints qui ont excellé en cette vertu.

X. De la Sobriété.

« L'homme ne vit pas seulement de
« pain, mais de toute parole qui sort
« de la bouche de Dieu. Le royaume de
« Dieu ne consiste pas, mon cher enfant,
« dans le boire et le manger, mais dans
« la justice, la paix et la joie qui vien-
« nent du Saint-Esprit. »

Le seul instinct naturel apprend aux animaux à se modérer dans l'usage des aliments, tandis que l'homme doué de raison s'oublie jusqu'à manger au-delà du besoin.

Pour vous, mon cher enfant, privez-vous de manger hors les repas, et de boire du vin pur sans nécessité : évitez même de penser au plaisir que vous trou-
vriez à manger.

Souvenez-vous des jeûnes de Notre-Seigneur et de ses Saints, qui regardaient la nourriture comme un remède et ne la prenaient qu'en pleurant : la table leur servait d'autel pour immoler leur goût et leur appétit.

Priez avant le repas, et réfléchissez un instant avant d'avoir goûté des aliments pour renoncer au plaisir que votre appétit sensuel pourrait prendre à manger. Pendant le repas, si vous apercevez que vous mangez avec trop d'avidité, ou que vous mettiez une trop grande délectation dans les mets qui vous sont servis, modérez-vous ; occupez-vous des vertus que Notre-Seigneur pratiquait dans ses repas de la sainte communion qui doit nous rendre insipides et amers tous les aliments corporels ; contrariez votre goût en quelque chose, offrez à Dieu quelque privation, et sortez toujours de table avant d'avoir entièrement satisfait votre appétit.

XI. De la Chasteté.

Considérez, mon cher enfant, quelle est la sainteté de nos corps. Ils sont plus saints que les vases sacrés eux-mêmes,

puisqu'ils sont les temples vivants où Dieu habite , où Notre-Seigneur vient loger si souvent ; c'est pourquoi il faut craindre à tout âge et en quelque état que l'on vive, jusqu'aux apparences contraires à la pureté.

Il s'est trouvé beaucoup de saints enfants qui ont mieux aimé mourir, que de perdre la chasteté par la moindre action déshonnête. Il n'y a presque aucune vie de saint qui ne fournisse l'exemple de quelque action héroïque de chasteté. Suzanne , Joseph , Judith , Anne la Prophétesse et plusieurs autres saints personnages, se sont rendus recommandables dans la sainte Ecriture par la vertu de chasteté.

1. Fuyez l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices, qui ouvre la porte aux mauvaises pensées et aux plaisirs déshonnêtes ; ne demeurez jamais sans faire quelque chose. Ce fut le moyen dont se servit saint Jérôme pour vaincre les violentes tentations qui le tourmentaient dans le désert. L'oisiveté fit tomber David, Salomon et Samson.

2. Evitez les mauvaises compagnies, surtout celle des impudiques, et toutes

sortes de discours déshonnêtes, sans lesquels presque aucun enfant ne serait tombé dans ce vice.

3. Ne vous permettez point de conversations familières avec des personnes de sexe différent, c'est-à-dire des garçons avec les filles, ou des filles avec les garçons. C'est là que la chasteté des jeunes gens ne trouve que trop souvent sa perte et sa ruine totale; particulièrement lorsque de la conversation l'on vient au désir de plaire et d'être aimé, aux entretiens trop libres, aux caresses et aux démonstrations d'amitié : de semblables privautés sont une peste qui perd toute la jeunesse. Le démon en trompe plusieurs, auxquels il fait croire fausement qu'il n'y a aucun péché dans toutes ces libertés, qu'on traite de galanterie et de jeu d'esprit, quoique en effet ce soient des péchés qui blessent grièvement la conscience. C'est donc une chose bien périlleuse pour la vertu, que de voir des garçons badiner avec des filles, et encore plus de voir des filles si peu modestes que de rechercher la compagnie des garçons. Si vous vous trouviez par nécessité avec des personnes

d'un autre sexe, prenez garde de ne les point regarder fixement au visage, ce qui est une faute contre la pureté et contre l'honnêteté. Faites, comme le saint homme Job, un pacte avec vos yeux, pour ne les point envisager. Ne vous approchez pas trop près d'elles : ne jouez point ensemble, quand même vous seriez parents, à moins que vous n'y soyez forcé, et que ce ne soit en présence de personnes sages et respectables.

4. C'est une chose très-dangereuse et contre la pudeur, de paraître immodestement couvert. Gardez dans vos habits une telle modestie, que vous ne puissiez donner occasion à personne d'offenser Dieu par votre mondanité.

5. Habillez-vous et déshabillez-vous promptement et avec modestie, vous persuadant que Dieu et votre bon Ange considèrent toutes vos actions, particulièrement en ce moment.

6. Ne prenez pas trop de sommeil, et ne restez pas au lit sans dormir, à moins qu'il ne soit trop matin pour vous lever.

7. Ne vous baignez point sans nécessité dans un lieu et dans un temps

où vous puissiez être vu des autres : que ce ne soit jamais en compagnie des libertins, où l'on n'apprend ordinairement que le chemin de l'enfer ; mais soyez assisté, s'il se peut, de quelqu'un de vos parents. Il est certain que les bains, de la manière dont beaucoup de gens les prennent aujourd'hui, sont cause de la perte d'un grand nombre d'âmes, en raison des péchés qui s'y apprennent et qui s'y commettent.

9. Si vous aimez bien la chasteté, vous n'assisterez point aux bals, aux comédies, aux danses messéantes, aux promenades de nuit : vous aurez en horreur la lecture des romans, des chansons déshonnêtes et des livres de poésies amoureuses et galantes ; bien loin de les lire, vous les jetterez au feu (si ces livres sont à votre disposition). Vous ne porterez point la vue sur les peintures lascives, vous ne crayonnerez rien de déshonnête ; en un mot, vous fuirez comme la mort toutes les occasions de blesser votre innocence.

10. Ne faites rien sur vous-même ni sur autrui, soit par regard, soit par action, ou autrement, qui offense tant soit peu la pureté. Ne vous exposez jamais à com-

mettre ou à faire commettre aux autres quelque péché déshonnête. Ce serait un crime qui vous rendrait semblable à Satan que d'apprendre à vos compagnons des péchés et des malices que la simplicité et l'innocence de leur âge leur ont fait jusqu'ici heureusement ignorer.

11. Comme la vertu de pureté est une fleur céleste qui ne se cueille point sur la terre ; qu'elle est un don de Dieu que vous ne sauriez avoir par vos propres forces ; demandez-la avec d'instantes prières, tous les jours de votre vie, par les mérites de la sainte Vierge, à qui, pour ce sujet, vous aurez une dévotion spéciale. Ayez aussi recours à votre bon Ange dans vos tentations, afin qu'il vous aide à les vaincre.

12. Confessez-vous souvent à un sage Directeur, à qui vous découvrirez votre conscience, sans lui rien cacher par honte ou par crainte ; et si, par malheur, vous étiez tombé en quelque faute contre la pureté, ne différez point de vous en confesser au plus tôt, et de faire quelques mortifications suivant l'avis de votre Confesseur.

13. Dans le temps de la tentation, faites

le signe de la Croix , portez un regard vers le ciel , invoquez Notre-Seigneur , la sainte Vierge, votre Ange gardien, recourez à la prière et à l'humiliation.

XII. De la Sincérité et de la Simplicité.

Les enfants menteurs sont les enfants du démon, qui est appelé le père du mensonge. Le Saint-Esprit n'habite point dans les cœurs doubles ; les hommes mêmes ne les peuvent souffrir : c'est faire le dernier affront à un honnête homme que de l'appeler menteur. La coutume de mentir est pernicieuse à la jeunesse ; elle ouvre la porte à une infinité d'autres vices : un menteur deviendra fourbe et trompeur dans sa conduite, double en ses paroles, infidèle en ses promesses, hypocrite en ses mœurs, dissimulé en ses actions, flatteur et lâche quand il faut dire la vérité, hardi et effronté à inventer des mensonges, impudent à les soutenir, parjure en assurant des choses fausses avec serment, défiant à l'égard de chacun, médiant et calomniateur. Pour éviter tous ces péchés détestables, ayez le cœur simple, ne dites jamais les choses autrement que vous ne les pensez, quand même il ne s'a-

girait que de choses de peu d'importance, ou que vous ne le diriez que pour rire, ou pour vous excuser, ou pour éviter quelque grand mal. Si vous vous aperceviez d'avoir dit, par malheur, un mensonge, vous pourriez prudemment et adroitement faire connaître sur-le-champ la vérité. Ananie et sa femme Saphire tombèrent raides morts aux pieds de saint Pierre, pour avoir assuré qu'ils avaient vendu leur champ moins qu'ils n'avaient fait : Eléazar aima mieux mourir que de dissimuler, en feignant de manger des viandes défendues par la loi, comme le lui conseillaient ses amis, pour conserver sa vie.

ARTICLE II.

DE QUELQUES MAXIMES DE VIE CHRÉTIENNE.

I^{re} Maxime.

Vous n'êtes pas créé, mon cher enfant, pour cette vie présente, pour y manger, boire et dormir comme les bêtes, pour y devenir riche, y prendre vos plaisirs et y faire votre paradis ; car, malheur à ceux qui rient et qui ont leur

consolation en ce monde, dit le Sauveur ! Mais vous y êtes pour y souffrir sans murmure, avec patience et pour l'amour de Dieu, la faim, la soif, le froid, le chaud, les maladies, la pauvreté, etc., pour y faire des actions dignes d'un chrétien et de la vie éternelle, à laquelle la vie d'ici-bas n'est qu'un passage, puisque nous n'avons pas sur la terre une demeure assurée, mais que nous en cherchons une autre qui est le paradis.

II^e Maxime.

Il n'y a qu'une chose nécessaire, dit Jésus-Christ. Que sert donc à l'homme de gagner tout le monde et de perdre son âme ? Il faut se sauver à quelque prix que ce soit.

III^e Maxime.

Vous ne vous sauverez pas, mon cher enfant, sans peine et sans travail ; Jésus-Christ est né dans une étable ; il a vécu dans les travaux depuis sa jeunesse, et il est mort sur une croix. Tous les Saints ont beaucoup travaillé et beaucoup souffert ; ils ont passé leur vie dans le jeûne, les larmes et les peines continuelles. Ne

vous flattez donc pas d'aller en paradis par un autre chemin que celui de la Croix, du travail et des souffrances.

IV^e Maxime.

Ne suivez point la manière commune du monde, qui est de faire comme les autres, et de dire : C'est la coutume, c'est la mode, que dira-t-on si je fais autrement ? Cette maxime est fautive et pernicieuse : elle est la voie large où court la multitude. Pour vous, mon cher enfant, écoutez plutôt le conseil de Notre-Seigneur et marchez ferme avec le petit nombre dans le sentier étroit du devoir. Ne faites pas le mal parce que d'autres le font ; n'omettez pas de faire le bien par mauvaise honte. Il vaut mieux passer pour avoir peu d'esprit et pour ne savoir pas vivre que de charger sa conscience et de s'exposer à se perdre par complaisance et par faiblesse.

V^e Maxime.

1. Aimez votre prochain comme vous-même, c'est-à-dire aimez généralement et sans exception tous les hommes qui sont tous enfants de Dieu, créés à son image et rachetés par le sang de Jésus-

Christ. Accoutumez-vous à leur vouloir du bien, soyez affable et honnête envers tous, n'ayez point d'envie contre les riches, contre ceux qui sont en prospérité, contre vos frères, vos sœurs, vos parents, vos domestiques et vos voisins ; vivez en bonne intelligence avec tout le monde ; ne frappez personne par malice, par vengeance, ni pour vous divertir ; ne faites de mal à qui que ce soit ; ne prenez point plaisir à contrarier, contester, railler, contredire. Ne vous laissez point emporter à la colère ni à l'impatience. Si, par malheur, vous y étiez tombé, ne faites ni ne dites rien pendant que vous serez en cet état ; et si vous êtes obligé de parler, n'ayez que des paroles douces à la bouche, et gardez-vous bien de dire des injures, de proférer des menaces et encore moins des jurements et des blasphèmes ; car Jésus-Christ a dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*

2. Soyez prompt à faire du bien quand vous le pourrez ; secourez avec empressement les pauvres qui sont les membres de Jésus-Christ ; donnez-leur volontiers quelque petite aumône, retranchant pour

ce sujet quelque chose de votre déjeûner ou de votre goûter. Job , S. Martin , le bienheureux Pierre de Luxembourg , S. Elzéar et plusieurs autres saints ont fait l'aumône étant fort jeunes. Oh ! la belle vertu dans un jeune enfant, que la miséricorde et la compassion pour les pauvres ! Elle attire infailliblement sur lui l'abondance des bénédictions de Dieu pendant toute sa vie, et particulièrement à l'heure de sa mort.

3. Ayez soin de l'honneur de votre prochain ; détournez les calomnies et les médisances que l'on pourrait faire contre lui, ne les écoutez point ; et si vous ne pouvez vous y opposer , excusez-le et dites quelque bien de lui , quand même le mal qu'on dirait serait vrai. La charité cependant n'empêche pas d'en donner avis à ses supérieurs , s'il y a apparence qu'ils puissent y remédier.

4. Aidez le prochain, autant qu'il sera en vous, à faire son salut ; priez pour lui, tâchez de le retirer du vice , s'il y est tombé ; avertissez-le doucement de son devoir ; instruisez-le des mystères de notre sainte Religion ; donnez-lui le bon exemple, consolez-le dans ses peines, etc

5. Ne soyez point prompt à juger témérairement de lui; ne le reprenez point sans connaître ses fautes, sans nécessité, sans utilité ni avec aigreur. Ces quatre circonstances doivent toujours accompagner la correction que l'on fait au prochain.

VI^e Maxime.

Aimez vos ennemis, saluez-les, rendez-leur les services que vous rendriez à vos amis; ne vous réjouissez point de leurs maux, mais portez-leur compassion; pardonnez-leur le mal qu'ils vous ont fait, si vous voulez que Jésus-Christ vous pardonne; priez pour eux comme il pria pour les bourreaux qui l'avaient crucifié. Saint Etienne s'acquitta de cette obligation, en priant pour ceux qui le lapidaient.

VII^e Maxime.

Soyez raisonnable et juste : ne faites point à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même, et rendez aux autres tout le bien que vous désireriez qu'ils vous fissent.

VIII^e Maxime.

Ne livrez point votre cœur au désir de

l'argent. Un enfant qui aime l'argent pour prendre ses plaisirs , invente des fourberies et des mensonges afin d'en obtenir de ses parents : il trompe dans le jeu ; il se moque des pauvres ; il fait des larcins domestiques , et en contracte même l'habitude. Ne jouez jamais pour le gain , et prenez bien garde de tromper au jeu , de disputer pour peu de chose et de prendre quoi que ce soit à personne. Cette coupable habitude a souvent pour terme la prison ou les galères.

CHAPITRE IV.

DES VICES CONTRE LESQUELS IL FAUT PARTICULIÈREMENT PRÉMUNIR LA JEUNESSE.

I. L'Orgueil et la vaine Gloire.

Pour vous prémunir contre l'enflure du cœur, pensez souvent à votre origine si humiliante , à votre misère, à votre faiblesse, à votre penchant au mal, à vos péchés, à l'état où votre corps sera réduit dans le tombeau, à l'incertitude de votre salut.

Mais rien n'est plus capable, mon cher

enfant , de vous détourner de l'orgueil et de la vaine gloire que l'exemple de Notre-Seigneur , qui , non content de prendre la forme d'esclave , s'est abaissé jusqu'à se dire un ver de terre , l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.

Si vous voulez être un vrai disciple de ce divin Maître , ne vous arrêtez point à penser bien de vous-même ; ne dites rien , ne faites rien par vanité , par recherche de vous-même , par amour-propre , par vaine complaisance. Souvenez-vous que Dieu donne sa grâce aux humbles , et qu'il a en horreur les superbes ; il humilie ceux-ci et il élève ceux-là. Il précipita le premier des Anges dans le plus profond des enfers avec ses compagnons , à cause de leur orgueil. Nabuchodonosor fut mis au rang des bêtes pendant sept ans , pour avoir voulu trop s'élever. Les grands et les puissants de la terre admireront avec étonnement les pauvres et les humbles qui seront placés au nombre des enfants de Dieu et des Saints , pendant qu'ils se verront rejetés eux-mêmes , réprouvés et condamnés aux flammes éternelles.

II. L'Attachement aux Biens de la Terre.

N'ayez point l'esprit attaché aux choses d'ici-bas, car nous sommes étrangers et voyageurs sur la terre. Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a voulu de ce monde qu'une poignée de paille pour naître, et une croix pour mourir; rappelons-nous ses paroles : « Que sert à l'homme de
« gagner tout le monde, s'il perd son
« âme ? Prenez garde à vous, de crainte
« que votre cœur ne s'appesantisse par
« trop d'inquiétude pour cette vie ». Ecoutons de même son disciple bien-aimé : « N'aimez point le monde, ni tout
« ce qui est dans le monde ».

Tel fut le détachement des premiers chrétiens : ils vendaient tous leurs biens pour en donner le prix aux pauvres. Que la terre me paraît petite quand je regarde le ciel, disait un saint : pourquoi me plonger dans la fange, puisque je suis du ciel ? L'ouvrier vaut mieux que l'ouvrage : je regarde tout comme de la boue, pourvu que je gagne l'héritage céleste.

Ne poursuivez donc pas dans votre cœur la pensée de faire une grande for-

tune , parce que la cupidité est une passion funeste qui croît d'âge en âge jusqu'au dernier terme de la vie , et que les richesses qu'elle convoite ont été pour plusieurs la cause de leur perdition. Les richesses , en effet , renferment un si grand danger que Notre-Seigneur a dit qu'un câble passerait par le trou d'une aiguille plutôt qu'un riche n'entrerait au royaume des cieux.

Désirez la sagesse et la vertu ; elles sont les véritables trésors avec lesquels on achète le paradis. Quant aux biens que les hommes possèdent sur la terre , ils n'en sont que les simples dépositaires , et à la mort ils rendront à Dieu un compte rigoureux de l'usage qu'ils en auront fait. Le mauvais riche mésusa de sa fortune , et la malédiction de Dieu tomba sur lui. Voyez dans le tombeau le dénûment de ceux qui avaient tout en abondance pendant qu'ils vivaient : bientôt vous serez réduit dans le même état ; cette nuit peut-être on vous demandera votre âme : que vous serviraient alors tous les biens périssables ? Voulez-vous n'avoir rien à craindre ? Aimez les pauvres , soyez volontiers avec eux , aimez à être pauvre

vous-même, vous contentant du peu que Dieu vous a donné.

C'est une obligation de justice de payer ses dettes et de restituer le bien qu'on a acquis par d'injustes usures ou par d'autres mauvais moyens. Pour restituer, il faut épargner, se contenter de peu et se résoudre même à vendre de son propre bien si on ne peut pas satisfaire autrement à cette obligation. On doit suppléer à la restitution par de suffisantes aumônes, lorsqu'on est dans l'impossibilité de connaître et de dédommager les personnes à qui on a causé quelque préjudice.

III. L'Oisiveté et les mauvaises Compagnies.

N'être jamais sans rien faire est une règle de conduite d'une haute importance ; car l'oisiveté est la source de tous les vices. Le travail, au contraire, procure des jouissances pures et solides, et une satisfaction d'esprit à laquelle les plaisirs du monde ne sont pas comparables.

Il faut écouter avec reconnaissance et suivre les avis et les conseils de ses parents ou des maîtres qu'ils ont donnés, soit pour les études, soit pour l'état que l'on a em-

Grassé, parce qu'ils n'ont d'autre intention que de mettre les enfants à même de vivre honorablement, et de leur épargner les chagrins et les malheurs qui sont la suite inévitable de l'oisiveté.

S'appliquer de bonne heure à un travail réglé et assidu, principalement à celui qui est nécessaire pour devenir habile dans la profession dont on a fait choix.

S'éloigner des jeunes gens oisifs et fainéants, parce qu'ils détournent du service de Dieu et du travail, et qu'ils entretiennent des discours superflus ou même dangereux sur les vanités, les plaisirs et les passe-temps du monde.

Eviter la compagnie de ceux qui font profession ouverte du vice et qui s'en glorifient, tels que les impies, les libertins, les ivrognes, les jureurs et tous ceux qui cherchent à corrompre les personnes avec lesquelles ils ont des relations.

Fuir ceux qui se moquent de la vertu et sollicitent au péché, et ceux qui tiennent de mauvais discours, quand même ils ne paraîtraient pas ouvertement vicieux en leurs personnes.

Se garder avec tout autant de soin de

la compagnie des gens plus dissimulés et non moins à redouter, qui ne sollicitent pas ouvertement au péché, mais qui, sous des prétextes en apparence indifférents, détournent des exercices de piété, de la fréquentation des sacrements, de l'assistance aux offices, de la lecture des bons livres, du travail, etc.

IV. L'Amour du Monde, des Plaisirs, des Parures et du Luxe des habits.

Jésus-Christ, mon cher enfant, a donné sa malédiction au monde, il ne veut pas même prier pour ceux qui le fréquentent et qui l'aiment. Si donc vous aimez le monde, ses pompes, sa vanité, ses plaisirs, vous aimez votre perte.

Considérez le sort du mauvais riche : parce qu'il était bien logé, bien nourri, bien vêtu, et parce qu'il se divertissait beaucoup, il fut damné et fut enseveli dans l'enfer aussitôt après son trépas.

La figure de ce monde passe, et nous passerons nous-mêmes. A quoi nous serviront alors toutes les vaines joies de la vie ? Soyez en garde contre les illusions du monde : détournez votre cœur des

plaisirs dangereux. Car l'amour du plaisir est notre plus cruel ennemi ; c'est l'appât qui réussit le mieux aux démons pour perdre la jeunesse. Ne mettez point de vanité dans la manière de vous vêtir ; rejetez surtout les parures immodestes , et souvenez-vous que le plus bel ornement d'un enfant chrétien n'est point à l'extérieur, mais qu'il consiste dans l'innocence de son âme.

V. L'Impureté.

L'impureté est le péché le plus universel et celui qui damne un plus grand nombre d'âmes. Pour détester et combattre ce vice honteux, il faut se rappeler comment Dieu l'a puni en noyant, dans les eaux du déluge, le monde entier, à la réserve de huit personnes innocentes ; en faisant pleuvoir sur Sodome et les villes voisines, non pas de l'eau, mais du feu qui réduisit en cendres tous leurs habitants, à l'exception seulement de quatre personnes. Il faut se rappeler surtout cette parole divine, qui nous a dit que les impudiques n'entreront jamais dans le ciel.

Jésus et Marie baissent mortellement

les enfants qui n'ont point honte de dire de sales paroles et de commettre des actions infâmes qui font rougir, et que la pudeur des oreilles chastes empêche de nommer.

Remarquez bien , mon cher enfant , que le péché impur est toujours mortel quand on y prend plaisir ; qu'il a des suites très-fâcheuses et très-funestes ; qu'il entre insensiblement dans le cœur , si on n'y prend garde, et s'insinue par le plaisir , peu à peu , jusque dans le fond de l'âme ; et comme une étincelle allume un grand feu , de même il embrasse si fort le cœur de ses flammes criminelles , qu'il sera comme impossible de les éteindre dans la suite. Il est semblable à un serpent qui, ayant une fois mis la tête en quelque lieu , glisse ensuite aisément tout le reste de son corps. Ainsi, mon cher enfant, si une fois vous laissez pénétrer une mauvaise pensée dans votre cœur sans la rejeter à l'instant , elle produira un plaisir criminel ; le consentement suivra le plaisir et vous portera à l'action ; de l'action vous viendrez à l'habitude , et enfin il se formera en vous une nécessité qui produira la mort ; rejetez donc ce feu

comme un charbon qui serait tombé sur votre main ; chassez ce serpent infernal , repoussez-le par ces paroles : *Retire-toi de moi , maudit Satan.*

Le démon sait que s'il peut vous tenir une fois dans ses filets , vous ne lui échapperez pas sans un grand miracle de la miséricorde de Dieu. Il fera tous ses efforts pour vous surprendre , c'est-à-dire que jour et nuit , et lorsque vous y penserez le moins , il vous tentera puissamment , et vous suscitera mille occasions de tomber dans cet infâme péché , vous le représentant comme peu de chose ; et si vous n'êtes sur vos gardes , il vous perdra et vous tourmentera éternellement. Oh ! que de jeunes gens se sont malheureusement perdus et abîmés dans ce funeste précipice ! Quel malheur pour vous , si vous vous y jetiez !

VI. L'Intempérance et la Gourmandise.

N'aimez pas trop , mon cher enfant , votre corps qui doit pourrir un jour , ne lui donnez que ce qui est nécessaire pour pouvoir travailler.

Craignez donc l'intempérance du boire et du manger : elle est la source de beau-

roup de maux ; elle cause souvent la ruine des familles, elle traîne après elle une foule de maladies ; elle fait, dit un saint Père, plus de victimes que la guerre même. Mais surtout elle est comme le bois et l'huile qui allument et entretiennent les flammes impures dans un cœur ; et jamais un gourmand et un ivrogne n'ont été chastes. C'est avec justice que les intempérants seront punis dans l'enfer par un châtement particulier qui sera une faim et une soif dévorantes.

Si vous avez horreur de l'intempérance, fuyez la compagnie des personnes qui ne parlent que de repas et de festins ; n'allez jamais dans les cafés et les cabarets où il vous serait presque impossible de ne pas tomber en quelque excès.

CHAPITRE V.

DU CHOIX D'UN ÉTAT DE VIE.

ARTICLE PREMIER.

DE LA FIN DE L'HOMME ET DE LA VOCATION.

Sachez, mon cher enfant, que Dieu, en vous créant, vous a destiné à une fin

très-digne de sa sagesse et de sa bonté infinie. Il a voulu choisir lui-même les moyens qui doivent vous faire arriver à cette fin. L'un des principaux, c'est votre vocation, c'est-à-dire le genre de vie auquel vous êtes appelé par un ordre et une disposition spéciale de la divine Providence. Nous nous occuperons dans cet article de ces deux objets : 1° de la fin de l'homme ; 2° de la vocation.

I. De la Fin de l'Homme.

Dieu ne vous a pas mis en ce monde pour devenir savant, pour y être grand, pour y amasser des biens, pour y manger et boire, pour y prendre vos plaisirs comme les bêtes ; mais il vous a créé pour le connaître, l'aimer et le servir, et par ce moyen gagner son paradis.

II. De la Vocation.

On peut aimer et servir Dieu dans tous les états, pourvu que l'on y soit appelé ; et l'on ne peut ni l'aimer ni le servir comme il le mérite, ni gagner facilement son paradis, si l'on embrasse un état auquel on n'est pas appelé.

Comme les membres qui sont à leur

place font aisément leurs fonctions et aident à tout le corps, et qu'au contraire, ils ne peuvent être utiles, ou que du moins ils n'agissent qu'avec peine lorsqu'ils sont disloqués ou démis, et qu'ils deviennent par cet accident à charge à tout le corps, jusqu'à ce qu'on les ait remis dans leur place naturelle; ainsi, mon cher enfant, si vous entrez dans l'état où Dieu vous appelle, vous aurez toute sorte de consolation et de paix dans cette vie, et vous réussirez en tout: au contraire, vous serez dans le trouble et l'inquiétude, et vous courrez risque de ne jamais rien faire de bon, si vous choisissiez un état auquel Dieu ne vous a point destiné; il est donc très-important de vous appliquer à connaître votre vocation.

Ne croyez pas que vous puissiez prendre un état suivant votre fantaisie ou suivant la volonté de vos parents; car vous appartenez à Dieu, qui a déterminé de toute éternité ce qu'il voulait faire de vous, et qui a résolu de vous donner les qualités naturelles et nécessaires pour vous acquitter des devoirs de l'état et de la condition où il vous destinait. Si vous vous disposez à écouter sa sainte volonté

comme on vous y engagera dans l'article suivant, il a préparé de grandes grâces pour vous aider à vivre chrétiennement et à mourir saintement dans l'état auquel il vous appelle.

ARTICLE II.

DES MARQUES POUR CONNAITRE LA VOCATION.

I. N'y avoir aucun empêchement.

La première marque pour connaître si Dieu vous appelle à un état, est de n'y avoir aucun empêchement. Vous devez donc examiner si vous avez assez de santé, de force, de vertu, de science pour certains états qui demandent de grandes dispositions, comme l'état ecclésiastique, l'état religieux, la magistrature, la médecine et autres semblables; si l'emploi auquel vous vous destinez n'exige point une naissance, une condition ou une fortune au-dessus de la vôtre; si vous avez quelque empêchement au mariage ou à l'état ecclésiastique, comme serait à l'égard de ce dernier état, quelque irrégularité, par exemple, l'incapacité d'apprendre, etc.

II. Avoir les Dispositions nécessaires.

La seconde marque est d'avoir naturellement les dispositions nécessaires pour s'acquitter des obligations de l'état que l'on veut prendre, ou au moins assez de facilité et d'aptitude pour les acquérir.

III. L'Inclination.

La troisième marque est de ressentir, depuis longtemps, pour le genre de vie que vous voulez embrasser, une certaine pente ou inclination qui ne change pas facilement, et qui vous laisse, lorsque vous en suivez l'idée, dans un état de conscience doux et paisible, comme si votre âme était dans son centre.

IV. La Grâce.

La quatrième marque est quand, après la communion et lorsque vous êtes en état de grâce, Dieu vous touche amoureusement le cœur, et vous éclaire d'une telle manière, qu'il vous semble que si vous n'embrasser pas l'état qu'il vous fait connaître, vous vous en repentirez à l'heure de la mort.

V. La bonne Intention.

La cinquième marque est de vous s

tir porté à un état dans l'unique vue de plaire à Dieu , qui demande cela de vous, de sauver votre âme et de vous dévouer au salut du prochain , et non par un mouvement de cupidité , par le désir des honneurs et des richesses , pour plaire à vos parents , etc.

ARTICLE III.

**DES OBLIGATIONS PRINCIPALES DES DIVERS ÉTATS QUE
L'ON PEUT CHOISIR , ET DES VERTUS NÉCESSAIRES
POUR S'ACQUITTER DE SES DEVOIRS.**

I. De l'État ecclésiastique.

L'Etat ecclésiastique est le plus élevé qu'il y ait dans le monde : les Anges n'ont pas l'honneur ni le pouvoir de consacrer le Corps et le Sang adorable de Jésus-Christ, ni de remettre les péchés : c'est pourquoi ceux que Dieu appelle à cet état devraient être plus saints, s'il se pouvait, que les Anges mêmes. Les principales vertus ou dispositions qu'il exige, sont : la science, l'inclination à l'étude, l'innocence de vie, une pureté éprouvée depuis longtemps, un très-grand amour de Dieu et des choses de la Religion, le zèle du salut des âmes, l'affection au tra-

vail , l'éloignement du monde , des plaisirs , des honneurs , des richesses et des maximes du siècle , l'amour de la retraite , du silence et de l'oraison.

II. De l'État religieux.

Pour entrer en religion , il faut être résolu de quitter le monde , les richesses et les plaisirs ; il faut n'avoir point de volonté , et être dans la résolution d'observer les vœux et les autres obligations de cet état. Les dispositions que demande la religion , sont : un détachement entier de toutes choses , ou une mort totale au monde et à soi-même , le désir et l'espérance de vivre dans une grande pureté , l'amour du travail , du mépris , de la pauvreté , des souffrances , une bonne santé , etc.

III. De l'État du Mariage.

Les époux doivent s'entr'aimer , se consoler , supporter réciproquement leurs défauts , être fidèles l'un à l'autre , veiller soigneusement à la bonne éducation de leurs enfants et à l'instruction de leurs domestiques. Il faut qu'ils aient une grande patience , et qu'ils apportent un

soin particulier pour que Dieu ne soit pas offensé chez eux par les jurements, les colères, les débauches et les paroles indécentes, mais qu'il y soit servi le soir et le matin par les prières faites en commun, et que les dimanches et les fêtes soient sanctifiés : ils doivent surtout donner le bon exemple à leur famille.

IV. Des Marchands, Artisans, etc.

Ils doivent trafiquer et travailler avec probité, ne faisant point à leur prochain ce qu'ils ne voudraient pas qu'il leur fût fait à eux-mêmes ; souffrir la peine du travail en esprit de pénitence, et s'unir à Jésus-Christ travaillant dans l'atelier de saint Joseph.

V. Des Domestiques.

Ils doivent à leurs maîtres l'amour, le respect, la fidélité et l'obéissance en toutes choses permises, conserver et défendre leur personne, leur honneur et leur bien ; ne donner rien sans leur permission, se contenter des gages convenus ; enfin, honorer l'autorité de Dieu en la personne de leurs maîtres.

ARTICLE IV.

PRÉPARATION PROCHAINE AU CHOIX D'UN ÉTAT DE VIE
ET PRATIQUES APRÈS QU'ON A PRIS SA RÉOLUTION.

I. Règles à observer avant de faire choix d'un État.

Recommandez ce choix à Dieu ; priez pour cet effet la très-sainte Vierge, votre bon Ange, votre saint Patron, etc. N'attendez pas à l'âge de vingt-cinq ans à penser à ce que vous deviendrez. Pensez-y souvent ; faites quelques communions, jeûnes, mortifications, aumônes pour ce sujet. Il y a des enfants qui ne savent ce qu'ils veulent devenir, ils n'étudient ni ne travaillent, ni ne se mettent à apprendre aucun métier, mais qui commencent une vie fainéante et vagabonde, dont le terme sera infailliblement la mendicité ; ils mourront sur un fumier, et peut-être sur un gibet. Soyez indifférent pour tout état auquel Dieu voudra vous appeler : ne regardez ni les honneurs, ni les plaisirs, ni les richesses, ni les parents, mais seulement si Dieu le veut, et si vous pourrez vous sauver dans cet état.

Choisissez un sage Confesseur ou Di-

recteur , à qui vous déclarerez vos inclinations , vos attentions , vos vices , les bons sentiments que Dieu vous donnera et vos forces de corps et d'esprit.

II. Pendant qu'on réfléchit sur ce Choix.

Faites : 1° une retraite spirituelle ou quelques exercices de piété , s'il se peut , suivant l'avis de votre Directeur , et une bonne confession générale ;

2° Examinez devant Dieu , si vous vous sentez assez de force et de bonne volonté pour satisfaire aux obligations de l'état que vous pensez à embrasser ;

3° Ecrivez les raisons pour et contre , et communiquez-les à votre Confesseur ;

4° Marquez au bas la résolution que vous aurez prise avec lui ;

5° Demandez-vous à vous-même si vous conseilleriez à un ami , en pareille rencontre , de faire un semblable choix , si vous voudriez l'avoir fait à l'heure de la mort.

III. Pratiques après qu'on a pris sa résolution.

1° Offrez à Dieu et à vos saints protecteurs le choix que vous venez de faire ;

2° Demandez la grâce de la persévérance ;

3° Regardez comme des tentations les pensées contraires qui pourraient vous survenir ;

4° Tâchez d'accomplir le plus tôt que vous pourrez votre dessein.



DEUXIÈME PARTIE.

RÈGLES ET PRATIQUES PLUS PARTICULIÈRES
D'UNE VIE CHRÉTIENNE.

CHAPITRE PREMIER.

RÈGLEMENT DE VIE POUR CHAQUE JOUR ET POUR
CHAQUE SEMAINE.

ARTICLE PREMIER.

MANIÈRE DE SANCTIFIER LES ACTIONS DE LA JOURNÉE.

§ I.

DU RÉVEIL, DU LEVER, DU COUCHER ET DU SOMMEIL.

I. Du Réveil.

Donnez, mon cher enfant, votre première pensée à Dieu, aussitôt votre réveil, en vous mettant en sa présence; élevez vers lui votre cœur et votre esprit par des actes d'adoration, de dépendance de sa grandeur et d'offrande de vous-même; demandez avec humilité et confiance les grâces dont vous avez besoin; et que vos premières paroles soient de prononcer dévotement : *Jésus, Marie, Joseph.*

II. Du Lever.

Évitez la paresse : levez-vous de bon matin. L'heure de votre lever étant venue, sortez promptement du lit ; prenez de l'eau bénite ; habillez-vous modestement, sans recherche et sans affectation, et récitez, pendant cette occupation, quelque oraison vocale, comme il est marqué dans les pratiques de la bienséance (a). Prosternez-vous aux pieds de votre Créateur pour l'adorer, en vous abandonnant entièrement à sa disposition. Faites vos prières dès que vous êtes levé, sans les remettre à un autre moment.

Commencez les actions de chaque jour par le signe de la croix, pour consacrer ce jour à la très-sainte Trinité ; puis pensez à l'enfer, au paradis, et à quoi vous devrez vous occuper dans votre oraison, si vous pouvez la faire.

III. Du Coucher.

Couchez-vous à une heure réglée, avec une grande modestie, en silence, et seul, si vous le pouvez ; mais ne couchez jamais avec des personnes d'un autre sexe ; pas

(a) C'est le petit ouvrage dont nous avons parlé dans l'art. 1^{er} de l'art. 1^{er}.

même avec votre père ou votre mère, vos sœurs ou vos frères.

Avant de vous mettre au lit, dites vos prières du soir, et rappelez à votre mémoire toutes les actions de la journée ; examinez si vous avez fait ce que Dieu voulait, parce qu'il le voulait et comme il le voulait. Si vous avez bien fait, remerciez ; si vous avez mal fait, demandez pardon, et renouvelez vos résolutions.

C'est une utile pratique de faire en commun les prières du soir. C'est un devoir pour les pères et mères de réunir ainsi leur famille, qui en recueillera de sensibles bénédictions.

En vous couchant, pensez à la mort, au purgatoire, ou entretenez-vous de quelque autre sainte pensée, et dans la crainte que vous ne vous couchiez pour la dernière fois, faites le sacrifice de votre vie, et que vos dernières paroles soient celles de Jésus-Christ mourant : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.* Faites le signe de la croix pour offrir votre sommeil à Dieu et vous défendre du démon.

IV. Du Sommeil.

Si vous vous éveillez pendant la nuit.

rappelez-vous la présence de Dieu , élevez votre cœur vers lui , entretenez-vous de quelque sainte pensée , et priez pour les agonisants et pour les âmes du purgatoire.

§ II.

DES PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR.

I. Leur nécessité.

Comme nous avons tous besoin de la protection continuelle de Dieu , non-seulement pour nous conserver l'être et la vie que nous tenons de lui , et nous empêcher de retomber dans le néant d'où il nous a tirés , mais aussi pour nous fortifier contre les tentations du démon , qui ne cesse de nous porter au péché , et pour nous préserver de tous fâcheux accidents , nous devons , par la prière , demander souvent cette protection divine , qui nous est si nécessaire. Ainsi , mon cher enfant , ne manquez jamais de prier Dieu le matin dès que vous êtes habillé , sans différer , et le soir avant de vous coucher. Si vous y manquez , vous devez craindre que Dieu ne vous abandonne ; au contraire , si vous y êtes bien exact et bien fidèle vous éprouverez qu'il vous assistera d'une protection

particulière : David ne tomba pas entre les mains de Goliath, de Saül, d'Absalon, ni de ses autres ennemis; Daniël ne fut pas dévoré dans la fosse par les lions; Judith se délivra et délivra le peuple de Dieu de la tyrannie d'Holopherne; Tobie ne fut point étouffé par le démon, comme les sept autres maris de Sara, sa femme, et une infinité d'autres ont été délivrés de divers dangers, parce qu'ils avaient coutume de prier Dieu souvent. Il n'y a que les impies, que les libertins et les athées qui ne prient point Dieu quand ils se couchent et quand ils se lèvent. Voudriez-vous vivre comme eux?

II. Leur pratique.

Etant levé, prenez de l'eau bénite, mettez-vous à genoux, ayant devant vous une image de piété; récitez le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*, en latin ou en français: et, si le temps vous le permet, les commandements de Dieu et de l'Eglise, et dites :

« Mon Dieu, je vous adore et je vous
« aime de tout mon cœur; je vous re-
« mercie de m'avoir créé, fait chrétien
« et conservé jusqu'à présent. Je vous

« offre toutes mes actions, et je vous
« prie de me faire la grâce de plutôt
« mourir que de vous offenser. »

Prévoyez ensuite les actions que vous aurez à faire dans le cours de la journée, afin de vous en bien acquitter.

Le soir vous ajouterez à cette prière votre examen de conscience, pensant aux péchés que vous avez commis pendant le jour, et après l'examen vous ferez l'acte suivant de contrition :

« Mon Dieu, je suis marri de tout mon
« cœur de vous avoir offensé, parce que
« vous êtes infiniment bon et infiniment
« aimable, et que le péché vous déplaît ;
« je me propose, moyennant votre sainte
« grâce, de ne plus jamais vous offenser,
« et de m'en confesser au plus tôt. »

Ensuite vous pourrez dire les Litanies de la très-sainte Vierge, un *Pater* et un *Ave* pour vos bienfaiteurs. Offrez votre sommeil à Dieu, recommandez-vous à la très-sainte Vierge, à votre bon Ange et à votre saint Patron.

Il faut savoir ces prières par cœur, et les apprendre à vos frères, à vos sœurs, et aux personnes avec lesquelles vous demeurez et qui ne les savent pas.

III. Avant la Prière.

Allez de bon cœur à la prière, sans que personne soit obligé de vous en avertir : mettez-vous toujours en présence de Dieu par un court recueillement, avant de commencer votre prière.

IV. Pendant la Prière.

Ne faites point vos prières au lit, ni en vous habillant, ou en allant et venant ; faites-les avec réflexion, sans précipitation ni distraction, et ne les abrégiez sous aucun prétexte. En les faisant, ne vous interrompez point pour parler à qui que ce soit, sans une absolue nécessité. Mettez-vous à genoux, à terre, et non sur une chaise ; priez posément, avec attention et dévotion, prononcez bien chaque mot ; tenez-vous dans une posture modeste, la tête droite, les yeux baissés ou arrêtés sur une image, le corps droit, les mains jointes, sans vous remuer ni tourner la tête de côté et d'autre, vous asseoir sur vos talons, vous appuyer les coudes ou la tête ; sans badiner, bâiller, dormir, ou étendre les bras. Souvenez-vous que Dieu, à qui vous adressez vos prières, est présent, et repentez-vous de

lui avoir souvent parlé sans respect et sans attention.

Faites aussi la prière du cœur, qui consiste à élever notre âme à Dieu pour lui rendre nos devoirs, lui demander de nous rendre meilleurs et de fournir à nos besoins.

V. Après la Prière.

Levez-vous modestement, et faites une révérence convenable à l'image devant laquelle vous avez prié, et à vos parents, s'ils sont présents.

Si vous ne savez pas faire l'oraison, lisez du moins avec attention un chapitre du livre de l'Imitation de Jésus-Christ, ou des Pensées chrétiennes (a), et prenez la résolution d'éviter quelque défaut ou de pratiquer quelque vertu pendant le jour.

§ III.

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE.

I. L'Utilité qu'on retire de l'assistance à la sainte Messe.

Vous ne sauriez rien faire qui vous fût plus avantageux pour cette vie et pour

(a) Elles se trouvent dans la Journée du Chrétien et dans le Petit Paroissien à l'usage du Diocèse.

l'autre, que d'assister bien dévotement tous les jours, si vous le pouvez, au saint sacrifice de la messe, où Notre-Seigneur Jésus-Christ, entouré d'une grande multitude d'Ange, qui l'adorent sans cesse prosternés devant lui, et la face voilée par respect, s'offre à Dieu son père, par les mains du Prêtre, pour l'expiation de vos péchés et pour le salut de votre âme. En souvenir du saint sacrifice, conservez, dans la journée, la présence de Dieu, et faites de fréquentes élévations de cœur, au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Les jours où vous ne pourrez pas entendre la Messe, priez aux intentions de l'adorable Victime, et offrez-vous à la divine Majesté en union avec Jésus-Christ offert sur l'autel.

II. Ce qu'il faut faire avant la sainte Messe pour se disposer à la bien entendre.

Allez, mon cher enfant à la sainte Messe avec joie et dévotion; représentez-vous avec quels sentiments de piété la très-sainte Vierge, saint Jean et sainte Madeleine suivaient Notre-Seigneur montant sur le Calvaire. Entrez dans l'Eglise et tenez-vous-y avec respect, observant ce qui a été dit ci-dessus en parlant de

la prière. Quand le Prêtre descend au bas de l'autel, offrez le saint sacrifice de la Messe pour adorer Dieu et le remercier des biens qu'il vous a faits, pour lui demander pardon de vos péchés et toutes les grâces qui vous sont nécessaires dans l'ordre temporel et dans l'ordre du salut.

III. Comment il faut entendre la sainte Messe.

Il faut, mon cher enfant, vous tenir modestement à genoux pendant toute la Messe; excepté pendant les deux Evangile, où l'on doit être debout; on peut aussi, dans les Grand'Messes, se tenir debout, ou même s'asseoir pendant le *Gloria in excelsis* et le *Credo*; mais il faut se mettre à genoux quand on dit *Et incarnatus est*, jusqu'à *Et Homo factus est*; à ces derniers mots on doit faire une profonde inclination.

Vous devez faire le signe de la croix avec le prêtre, quand il commence la Messe et quand il donne la bénédiction à la fin: au commencement des Evangiles, il faut le faire sur le front, sur la bouche et sur le cœur.

Quand le Prêtre élève la sainte Hostie

et le calice , inclinez-vous profondément pour adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est réellement présent sous les apparences du pain et du vin : ne touchez, ni ne crachez, ni ne faites aucun signe de tête pendant ce temps-là : ne frappez point alors votre poitrine; mais vous devez la frapper avec modestie et vous tenant un peu incliné, au *meâ culpâ* du *Confiteor*, à l'*Agnus Dei* et au *Domine, non sum dignus*. Il faut aussi, mon cher enfant, que vous fassiez une inclination de tête quand le prêtre prononce les saints nom de Jésus, de Marie et du Saint dont on fait la fête.

Quant aux prières qu'il faut faire pendant la Messe, ceux qui ne savent pas lire doivent dire le chapelet bien dévotement, ou réciter quelques prières qui aient rapport au saint sacrifice, s'ils en savent. Pour vous, mon cher enfant, qui savez lire, il faut dire avec attention les prières pour la sainte Messe qui sont au commencement de ce livre, ou vous servir des entretiens suivants.

§ IV.

MANIÈRE DE S'ENTRETENIR PENDANT LA SAINTE MESSE.

I. Avant la sainte Messe.

Mettez-vous en la présence de Dieu et dites :

« Mon Dieu je crois que vous êtes
« ici, je vous adore et je vous aime de
« tout mon cœur. Je vous offre avec le
« Prêtre le saint sacrifice de la Messe,
« pour vous adorer comme mon Dieu et
« mon Créateur, pour vous remercier
« de tous les biens que j'ai reçus de vous,
« et particulièrement de la Passion et de
« la mort que Jésus-Christ a souffertes,
« afin de nous sauver de l'enfer : je vous
« l'offre aussi pour vous demander par-
« don de tous les péchés que j'ai commis
« contre votre divine majesté, et dont
« je suis extrêmement marri, à cause de
« l'amour que j'ai pour vous, et enfin
« pour vous demander toutes les grâces
« qui me sont nécessaires, afin de vous
« servir fidèlement et me sauver. »

II. Quand le Prêtre est au bas de l'autel.

Dites le *Confiteor*, et faites un acte de contrition.

III. A l'Introït et au *Kyrie*.

Répondez au *Kyrie* avec le clerc , ou dites neuf fois :

« Mon Dieu, ayez pitié de moi ; faites-
« moi miséricorde. »

IV. Depuis le *Gloria* jusqu'à l'Évangile.

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux
« et paix sur la terre aux hommes de
« bonne volonté. Nous vous louons, nous
« vous bénissons, nous vous adorons,
« nous vous glorifions, nous vous ren-
« dons grâces dans la vue de votre gloire
« infinie.

« O Seigneur Dieu, roi du ciel ! ô
« Dieu, Père tout-puissant ! ô Seigneur
« Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ! ô
« Seigneur, agneau de Dieu, Fils du
« Père ! vous qui effacez les péchés du
« monde, recevez notre prière ! Vous
« qui êtes assis à la droite du Père, ayez
« pitié de nous ; car vous êtes, ô Jésus-
« Christ ! le seul Saint, le seul Seigneur,
« le seul Très-Haut, avec le Saint-Es-
« prit, dans la gloire de Dieu le Père.
« Ainsi soit-il. »

Vous pouvez dire quelques *Pater* et

quelques *Ave*, pour demander à Dieu ce que le Prêtre lui demande par les oraisons qu'il dit après le *Gloria*.

V. A l'Évangile.

« Mon Dieu je crois fermement tout
« ce qui est contenu dans le saint Evan-
« gile que le Prêtre lit à l'autel, parce
« que vous l'avez dit ; et je suis prêt à
« mourir pour la croyance de ces vérités.
« Daignez me faire la grâce d'obéir à
« vos saints commandements et de vivre
« et de mourir en bon chrétien. »

VI. Au *Credo*.

« Je crois en un seul Dieu, le Père
« tout-puissant, qui a fait le ciel et la
« terre, toutes les choses visibles et in-
« visibles. Je crois en un seul Seigneur
« Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ; qui
« est né du Père avant tous les siècles ;
« Dieu de Dieu, Lumière de Lumière,
« vrai Dieu de vrai Dieu ; Qui n'a pas été
« fait, mais engendré ; Consubstantiel au
« Père, par qui tout a été fait : Qui est
« descendu des cieux pour nous autres
« hommes, et pour notre salut. Qui s'est
« incarné, en prenant un corps dans le
« sein de la Vierge Marie, par l'opération

« du Saint-Esprit, ET QUI S'EST FAIT
« HOMME. Qui a été crucifié pour nous,
« qui a souffert sous Ponce-Pilate, et qui
« a été mis dans le tombeau. Qui est
« ressuscité le troisième jour, selon les
« Écritures; Qui est monté au ciel, où
« il est assis à la droite du Père: Qui
« viendra de nouveau, plein de gloire,
« juger les vivants et les morts, et dont
« le règne n'aura point de fin. Je crois en
« l'Esprit-Saint, qui est aussi Seigneur,
« et qui donne la vie; qui procède du
« Père et du Fils. Qui est adoré, glorifié
« conjointement avec le père et le Fils;
« qui a parlé par les prophètes. Je crois
« l'Église qui est une, sainte, catholique
« et apostolique. Je confesse qu'il y a
« un baptême pour la rémission des pé-
« chés. J'attends la résurrection des
« morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi
« soit-il. »

VII. A l'Offertoire.

« Recevez, Père éternel, par les mains
« du Prêtre, cette Hostie immaculée et
« ce Calice de notre rédemption, pour
« effacer toutes mes fautes, pour tous
« les fidèles chrétiens vivants et trépassés
« pour notre salut et celui de tout le

« monde. Je vous offre avec cette sainte
« Hostie, mon cœur, mon âme, ma vie
» et tout mon être. »

VIII. A la Préface.

Élevez votre cœur à Dieu, et dites avec
le Prêtre :

« Mon Dieu, il est bien juste et bien
« raisonnable de vous louer et de vous
« bénir par Notre-Seigneur Jésus-Christ,
« par qui les Anges vous adorent et disent
« à jamais :

IX. Au *Sanctus*.

« Saint, Saint, Saint est le Seigneur,
« le Dieu des armées ! La terre et les
« cieux sont pleins de votre gloire : béni
« soit celui qui vient au nom du Sei-
« gneur. »

X. Au Canon.

Priez avec le Prêtre pour toute l'Église,
pour le Pape, pour Monseigneur l'Évê-
que, pour tous les fidèles, pour vos pa-
rents, vos maîtres et vos amis. Dites
à cette intention trois *Pater* et trois *Ave*.
Pensez à quelque mystère de la Passion
de Notre-Seigneur.

XI. A l'Élévation.

Rappelez-vous comment on éleva No-

tre-Seigneur sur la croix , adorez-le avec un grand respect ; et quand on élève le calice , souvenez-vous que son sang adorable a été répandu jusqu'à la dernière goutte pour effacer vos péchés. Faites un acte de foi , et dites : « Mon Sauveur ,
« Jésus-Christ, je crois fermement que
« le Prêtre tient et élève votre même
« Corps que les Juifs crucifièrent et élè-
« vèrent autrefois sur le Calvaire. Je
« crois aussi fermement qu'il y a dans
« le Calice le même Sang que vous avez
« versé sur la croix pour me laver de
« mes péchés ; je l'y adore de tout mon
« cœur ».

XII. Après l'Élévation.

Demeurez quelque temps en silence devant le Saint-Sacrement , pour adorer Jésus-Christ sur l'autel et le remercier de la mort qu'il a soufferte pour vous ; pensez qu'une multitude innombrable d'An- ges environnent cet autel pour adorer aussi Jésus leur Roi ; priez pour vos pa- rents défunts , et dites pour eux le *De Profundis*.

XIII. Au *Pater*.

Récitez-le avec le Prêtre ; puis à l'*Agnus Dei* , dites trois fois : Agneau de Dieu ,
3...

qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Ensuite préparez-vous à faire la communion spirituelle par les actes suivants :

XIV. A la Communion.

« Mon Sauveur Jésus-Christ, je crois
« fermement que vous êtes dans le saint
« Sacrement de l'autel; je vous y adore
« et je vous aime de tout mon cœur. J'ai
« un grand regret de vous avoir offensé,
« parce que vous êtes infiniment bon et
« que le péché vous déplaît. Je ne mérite
« pas de vous recevoir dans mon cœur,
« mais dites seulement une parole, et
« mon âme sera guérie. Mon Dieu, je ne
« suis pas digne de vous recevoir dans
« la communion; mais dites une parole
« de vie, et mon âme sera sauvée. Mon
« Jésus, qui suis-je pour m'approcher
« de vous? Je ne suis pas digne que vous
« entriez dans ma poitrine; mais dites
« seulement une parole, et mon âme
« sera toute consolée. Venez, mon ai-
« mable Jésus; venez, mon Sauveur;
« venez, mon amour et ma vie; soyez à
« moi, que je sois à vous : plutôt mourir
« que d'être séparé de vous. »

XV. A la fin de la Messe.

« Mon Dieu, je vous remercie de ce
« que vous m'avez souffert en votre sainte
« présence ; je vous demande pardon de
« toutes les fautes que j'ai faites devant
« vous. Je vous demande aussi votre
« bénédiction pour moi et pour tous ceux
« qui se sont recommandés à mes prières
« ou pour qui je suis obligé de prier. »

XVI. Après la Messe.

Retirez-vous chez vous en silence et avec modestie. Les juifs se frappaient la poitrine en descendant du Calvaire.

§ V.

DU TRAVAIL.

Apprenez dès votre jeune âge à travailler de bon cœur, et ne demeurez jamais oisif : l'oisiveté est la mère de tous les vices, elle conduit souvent le paresseux à l'hôpital ou aux galères. Appliquez-vous avec soin à l'étude qui vous est prescrite. Vous volez en quelque sorte l'argent que dépensent vos parents pour votre instruction, si vous négligez d'en profiter. Assujétissez-vous au travail et sanctifiez-le. Travaillez pour vous pro-

curer non la nourriture du corps qui périt, mais celles de l'âme qui demeure pour la vie éternelle. Il n'est que trop commun de voir l'homme travailler pour sa bouche et ne rien faire pour son âme.

Qui travaille prie, dit une ancienne sentence. On ne doit l'entendre que des jours consacrés au travail, mais non des dimanches et des fêtes : ces jours-là, il est d'obligation pour tous de s'abstenir du travail et d'entendre la sainte Messe ; il est encore du devoir d'un bon chrétien d'assister aux vêpres et aux instructions.

I. Avant le Travail.

Travaillez pour l'amour de Dieu, qui vous le commande, et, comme Adam, dans un esprit de pénitence, plutôt pour satisfaire à Dieu pour vos péchés que par contrainte, par vanité, ou pour gagner beaucoup d'argent.

Au commencement de votre travail, faites le signe de la croix et cette petite prière :

« Mon Dieu, je crois que vous me
« voyez : je vous adore et je vous aime
« de tout mon cœur ; je vous offre ce
« que je vais faire, donnez-y votre sainte

« bénédiction ; faites-moi la grâce de le
« bien faire et de plutôt mourir que de
« vous offenser. »

Répétez la même prière quand l'horloge sonne et en quittant votre travail.

II. Pendant le Travail.

Faites bien et avec diligence votre ouvrage, quand même votre père et votre mère ne seraient pas présents, parce que Dieu vous voit. Votre bon Ange marque tout le travail que vous faites comme il faut, pour le présenter, à l'heure de votre mort, à Dieu, qui récompensera jusqu'à la moindre action que vous aurez faite pour son amour : au contraire, le démon observe toutes les fautes que vous commettez par négligence, pour les représenter à votre souverain Juge, qui vous en punira pour lors, sans aucune miséricorde, jusqu'aux moindres, et de celles-là même dont vous ne faites aucun compte à présent. Ne vous impatientez point quand votre ouvrage ne réussit pas à votre gré ; chantez quelques cantiques, ou entretenez-vous de quelques saintes pensées ou de quelques bons discours. Souffrez avec patience les corrections et les rebuts

que vous pourriez recevoir de la part de vos parents et de vos maîtres. En travaillant, pensez souvent au péché, qui est la cause de ce que vous êtes condamné à travailler.

Ne frolez point vos marchandises, ne fardez point votre ouvrage; mais travaillez fidèlement et vendez sans tromper. Ne survendez point; ne jurez ni ne mentez jamais dans votre commerce. Si vous voyez que vos parents sont tombés dans quelqu'une de ces fautes, dites-leur avec respect que les tromperies attireraient des malédictions sur leur maison, et, dans la suite, des pertes considérables, et qu'ils seraient obligés à restitution.

III. Après le travail.

Faites le signe de la croix, et la prière ci-dessus; pliez, rangez et tenez propre votre ouvrage, ne le quittez point par dégoût et par ennui. Réglez, s'il se peut, le temps que vous donnerez au travail, et rendez-vous aussi fidèle que vous le pourrez.

§ IV.

DES REPAS.

Aimez, mon cher enfant, la sobriété,

qui vous rendra semblable aux Anges, aimable à Jésus et à Marie, et qui vous attirera la bienveillance de tout le monde ; car on estime et on honore toujours un enfant qui n'est point sujet à sa bouche, surtout au vin. L'ivrognerie est un vice qui ne se trouve point dans les enfants sages ; elle rend celui qui s'y adonne brutal et haïssable à tout le monde ; quand on en a pris l'habitude dès sa jeunesse, il est presque impossible de s'en corriger dans la suite. Evitez donc l'intempérance dans le boire et dans le manger. En prenant vos repas, pensez aux privations de Jésus dans le désert et sur la croix. Quelle ingratitude de perdre de vue le Tout-Puissant ! Quelle impiété de faire servir ses bienfaits à l'outrager par l'abus des aliments ! Adam et Eve ont perdu le genre humain en mangeant un morceau de pomme. Esaü vendit son droit d'aînesse à son frère Jacob pour un plat de lentilles. Balthasar reçu l'arrêt de sa condamnation dans un banquet. Hérode, au milieu d'un festin, fit mourir saint Jean. Amnon était troublé par le vin, lorsqu'il fut tué par son frère Absalon. Sodome et Gomorrhe tombèrent aussi dans les crimes les plus

honteux par la gourmandise et par l'oisiveté. Dans le désert, le peuple de Dieu fut frappé de mort pour avoir demandé à manger des viandes, par gourmandise, et ils périrent ayant encore dans la bouche et dans le gosier les cailles que Dieu avait fait pleuvoir sur leur camp. Enfin l'histoire sainte est remplie des désordres et des malheurs qu'ont causés la bonne chère et le vin.

Pour vous, mon cher enfant, ne mangez ni ne buvez jamais sans nécessité hors les heures de vos repas, ni hors de chez vous. Les gens honnêtes ou religieux se croiraient déshonorés d'aller au cabaret. Ne mangez ni ne buvez non plus en cachette, à l'insu de vos parents ou de vos maîtres, par friandise ou par appétit déréglé ; ne participez point aux vols de vos camarades, en mangeant ou buvant avec eux des choses dérobées.

I. Avant le Repas.

L'heure du repas étant venue, allez à table plutôt par nécessité que par gourmandise ; ne manquez pas de dire le *Benedicite*, si vous ne voulez manger comme les porceux ; observez, au sur-

plus , ce qui est dit dans les pratiques de la bienséance (a).

II. Pendant le Repas.

Soyez sobre , modeste et retenu durant votre repas. Veillez sur vous-même en mangeant , de crainte que vous ne perdiez la vie de l'âme , en entretenant celle du corps. Un enfant chrétien s'étudie à imiter la modestie de Jésus-Christ dans ses repas. Tenez-vous dans une honnête modestie qui n'ôte pourtant rien de la joie sainte et de l'amitié que vous devez témoigner à votre prochain ; ne dites pas des choses déplacées ; ne chantez , ni ne faites rien d'indécent ; n'excitez point à boire. Mangez , sans vous plaindre , ce que l'on vous présente. Evitez aussi en mangeant d'examiner si l'on donne aux autres quelque chose de meilleur ou en plus grande quantité qu'à vous. Ayez dans votre esprit quelque bonne pensée et dans votre bouche quelque honnête entretien ; pensez surtout à Dieu qui vous donne la nourriture.

III. Après le Repas.

Rendez grâces à Dieu , debout , les

(a) Voyez la note, page 66.

mains jointes ; et ensuite , lorsque vous aurez été invité, remerciez ceux qui vous ont reçu à leur table : saluez la compagnie avant de vous retirer. Ne vous entretenez point après le repas de la bonne chère et du bon vin. Faites ce qui est dit dans le § suivant touchant les divertissemens.

§ VII.

DES SORTIES, DES FRÉQUENTATIONS, DES ENTRETIENS OU CONVERSATIONS, DES AFFAIRES ET DES DIVERTISSEMENTS.

I. Des Sorties.

Demeurez retiré chez vous autant que vous le pourrez, si vous ne voulez souvent vous exposer à vous perdre, comme fit Dina, fille de Jacob, qui se déshonora pour avoir quitté la compagnie de sa mère. Un enfant docile demande à ses parents ou à ses maîtres la permission d'aller dehors. Prenez de l'eau bénite en entrant chez vous, et lorsque vous en sortez. Recommandez-vous à votre bon Ange, et saluez vos parents. Ne sortez point de nuit ; et quand vous sortirez le jour, que ce ne soit point avec des personnes libertines ou suspects. Soyez vêtu modestement, proprement et sans affectation. Représentez-vous la modestie

avec laquelle le saint Enfant Jésus marchait dans les rues de Jérusalem.

II. Des Fréquentations.

Vous serez bon avec les bons, méchant avec les méchants. L'enfer est plein d'enfants qui, étant sages comme des Anges, se sont perdus en fréquentant des libertins : il ne faut qu'un fruit gâté pour endommager tous ceux qu'on a mis avec lui en réserve ; qu'une brebis galeuse pour perdre tout un troupeau ; qu'un pestiféré pour répandre la contagion dans tout une contrée ; qu'une étincelle pour embraser une ville , et qu'un enfant libertin pour perdre toute la jeunesse d'une école , d'un quartier , quelquefois d'une ville entière. Le démon ne vous fera jamais tant de mal que la conversation d'un impie, qui sert à Satan d'instrument pour vous perdre et pour vous damner ; c'est pourquoi, dès que vous connaîtrez que quelque personne jure, qu'elle aime le cabaret, le jeu, ou qu'elle se plaît à dire des paroles deshonnêtes ou indécentes, fuyez-la plus que la peste, plus que le démon, plus que la mort même ; si elle vous convie d'aller

avec elle, faites la sourde oreille ; si elle passe d'un côté, passez de l'autre. Les garçons et les filles ne doivent point aller ensemble, se parler en particulier, badiner, se toucher, folâtrer, se faire des présents, ni se tenir seul à seul dans des lieux écartés. S'il n'est pas permis aux garçons de prendre aucune liberté à l'égard des filles, il est tout à fait insupportable de voir une fille trop libre à les souffrir. Sainte Suzanne, vierge, se retira promptement, lorsque son parent la voulut saluer par un baiser, suivant la coutume des Romains ; elle lui dit que jamais elle ne le permettrait. Une fille doit être ordinairement avec sa mère ou avec quelque parente âgée : elle ne doit aller seule que chez de proches parents ou chez des amis de sa famille honorablement connus ; elle doit être sage, posée et modeste comme un Ange. Souvenez-vous de la modestie de la très-sainte Vierge lorsqu'elle conversait avec ses compagnes, avec lesquelles elle vivait dans le Temple de Jérusalem.

III. Des Entretiens ou Conversations.

Les conversations sont celles de nos actions où nous nous observons le moins, et

cependant celles où nous devons le plus veiller sur nous-mêmes, puisque Notre-Seigneur nous assure que nous serons justifiés ou condamnés par nos paroles.

Parlez toujours de Dieu, mon cher enfant, avec piété ; du prochain avec charité, et de vous-même, avec humilité. Réfléchissez, s'il se peut, à ce que vous avez à dire : S. Joseph parlait fort peu, encore moins la très-sainte Vierge, et presque jamais le saint Enfant Jésus. Parlez bas, et toujours avec beaucoup de civilité, d'affabilité et de douceur, à tout le monde. Les enfants qui jurent, qui profèrent des malédictions ou des blasphèmes, mériteraient qu'on leur percât la langue avec un fer chaud, suivant les anciennes ordonnances du royaume. Dieu ne vous a pas donné une langue, mon cher enfant, pour le maudire, mais pour le louer et le bénir : c'est une marque qu'un cœur est bien corrompu, quand il en sort par la bouche de mauvaises paroles ; c'est une odeur infecte qui cause une puanteur insupportable.

IV. Des Affaires.

Dans toutes vos affaires, mon cher

enfant, appuyez-vous uniquement sur la Providence, qui peut seule les faire réussir, et non sur aucun bras de chair. Avant d'en traiter aucune, prévoyez les fautes que vous pourrez commettre dans la discussion. A une grande prudence, joignez la probité et la franchise. N'oubliez pas de remercier Dieu si vos entreprises prospèrent : si elles ne réussissent pas, vous devez vous en attribuer le non-succès et vous humilier des fautes que vous y avez commises.

Ce n'est pas un mal de prendre soin des affaires que le Tout-Puissant nous a remises entre les mains ; mais il faut éviter l'inquiétude et l'empressement, s'en tenir à la diligence, et avoir toujours en vue la gloire de Dieu et notre salut.

V. Des Divertissements ou Récréations.

Après avoir travaillé pendant la semaine avec diligence et assiduité, il vous est bien permis de vous récréer et de vous relâcher tant soit peu l'esprit les jours de fêtes et de dimanches, mais sans négliger de satisfaire au devoir d'un bon chrétien, c'est-à-dire d'assister à la sainte Messe, au Sermon, au Catéchisme et à Vêpres. Toute-

fois, que vos divertissements soient honnêtes, et n'allez pas jouer à des jeux de hasard comme sont les dés, les cartes, ni vous enivrer, danser, folâtrer, dire des injures, vous battre, déchirer vos habits et briser les meubles. Il y a certains temps de débauche, comme le jour des Rois et le Carnaval, auxquels vous devez vaquer uniquement aux œuvres de piété, pour apaiser la colère de Dieu, qui est irrité dans ce temps par les crimes que commettent les libertins. Si vos parents voulaient vous conduire aux divertissements profanes qui se font pendant ces jours, priez-les de ne vous y point mener, offrant de vous soumettre plutôt à quelque pénitence. Quand il sera nécessaire que vous preniez votre récréation, que ce soit dans les jardins et cours de vos parents, ou autres lieux semblables, et non pas dans les rues et les places publiques, dans les cafés, les cabarets, les maisons de jeu, qui sont l'école de malice et de perdition, la porte de l'enfer. Prenez votre divertissement, s'il se peut, avec des enfants sages, de même âge que vous et de même sexe, et non point avec des personnes libertines et vicieuses, et jamais les garçons avec les

filles, comme on l'a déjà dit. Lorsque la bienheureuse Elisabeth, sœur de saint Louis, se divertissait avec ses amies, elle avait grand soin d'éloigner les jeunes gens de leur société.

Avant le Divertissement.

Faites le signe de la croix; mettez-vous en la présence de Dieu; songez avec quelle modestie le saint Enfant Jésus se récréait, surtout offrez-lui le divertissement qu'il veut bien que vous preniez; recommandez-vous à votre bon Ange et aux bons Anges de ceux avec qui vous devez vous divertir. Réjouissez-vous, dit l'Apôtre, mais que ce soit toujours dans la modestie et dans la présence de Dieu.

Pendant la Récréation.

Prenez bien garde de tomber dans aucun péché; évitez surtout les péchés de malice, de raillerie, de médisance, de colère, d'impureté et de libertinage. Souvenez-vous que Dieu est présent et vous voit; que le démon écrit et compte vos actions et vos paroles inutiles et indécentes. Il n'y a que les impies qui se réjouissent quand ils ont fait quelque mal.

Après la Récréation.

Quittez volontiers le jeu et le divertissement, ne vous y occupez que le moins que vous pourrez. Examinez les fautes que vous avez commises pendant votre récréation, demandez-en pardon à Dieu par une courte prière. Retournez au travail avec plus de courage et de fidélité, afin de procurer la plus grande gloire de Dieu et de gagner un jour le Paradis.

§ VIII.

DE LA VISITE AU SAINT-SACREMENT, DE LA DÉVOTION A LA
SAINTE VIERGE, DE LA LECTURE SPIRITUELLE, DU BON
USAGE DES PEINES DE LA VIE.

I. De la Visite au saint Sacrement.

Visitez Notre-Seigneur le plus souvent qu'il vous sera possible. C'est à ses pieds qu'il faut examiner quelles sont les vertus que l'on ne pratique pas, les vices ou les défauts dont on doit se corriger. On recueille dans ces visites des richesses spirituelles de grâces, de consolations, de lumières et de bénédictions. Les âmes pieuses visitent Notre-Seigneur en esprit et en désir, tandis que vous ne songez même pas qu'il est à votre porte et en prière pour vous. Vous ne savez peut-être

que penser, que dire, que demander. Un ami est-il embarrassé pour parler à un ami, un frère pour parler à son frère, un enfant pour parler à son père? Jésus-Christ réunit tous ces titres pour nous.

II. De la Dévotion à la sainte Vierge.

Les grâces nombreuses que nous avons reçues par l'intercession de la sainte Vierge doivent être pour nous un puissant motif de l'honorer. Nous ne pouvons mieux faire, mon cher enfant, que de considérer ses vertus pour les pratiquer. Nous devons aussi reconnaître les obligations que nous lui avons, être pleins de confiance en elle, et surtout lui rendre ce que nous lui devons comme à la mère de Dieu. Aux pratiques intérieures, il convient de joindre les pratiques extérieures, c'est-à-dire le Rosaire, le Scapulaire, etc. (a).

III. De la Lecture spirituelle.

Après avoir lu quelques lignes d'un bon livre de piété, arrêtez-vous à les méditer pour bien les comprendre, et comparez votre conduite avec votre lecture. Finissez.

(a) Voyez plus loin, chap. 2, art. 1^{er}. § 3. et ch. 4, art. 4^{or}.

la en prenant, selon vos besoins actuels, une résolution particulière de pratiquer telle vertu ou d'éviter tel défaut.

IV. Du bon Usage des Peines de la Vie.

Tâchez, mon cher enfant, de vous maintenir en état de grâce, si vous voulez recevoir dans le ciel la récompense de toutes vos peines. Acceptez-les avec soumission, et supportez-les avec patience et résignation, parce qu'elles vous sont imposées par Dieu même : prenez-les en esprit de pénitence. Si vous n'aviez point à souffrir, vous ne pourriez satisfaire à Dieu. Souffrez avec amour et reconnaissance parce que le Seigneur châtie ceux qu'il aime ; en union avec Jésus-Christ parce que, sans cette union, nous sommes sans mérite devant Dieu. En souffrant de la sorte, vous amasserez un trésor pour l'autre vie.

ARTICLE II.

MANIÈRE DE PASSER SAINTEMENT CHAQUE SEMAINE.

—
§ 1er.

DÉVOTION PROPRE A CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

—
I. Le Dimanche.

C'est en ce jour que Dieu, après avoir

tiré du néant le ciel, la terre et les Anges, a créé la lumière ; qu'il est ressuscité et qu'il a envoyé son Saint-Esprit à ses Apôtres. Voilà pourquoi l'Eglise vous oblige, mon cher enfant, à sanctifier le dimanche par l'accomplissement des devoirs qui vous seront enseignés dans les paragraphes suivants. Adorez en ce jour la très-sainte et très-auguste Trinité, en disant dévotement le *Gloria Patri*, le *Te Deum* et le *Sanctus* que l'on chante à la sainte Messe.

II. Le Lundi.

Offrez le travail de toute la semaine à Dieu dès le matin, et réglez, s'il vous est possible, ce que vous aurez à faire chaque jour.

Le lundi et les autres fêtes de la semaine, un très-grand nombre des messes qui se disent sont offertes pour les défunts : unissez-vous d'intention à une fin si louable, et, outre l'offrande du divin sacrifice pour le repos des âmes qui souffrent dans le purgatoire, offrez encore, pour obtenir leur soulagement, votre travail de chaque journée.

Le lundi est consacré au Saint-Esprit :

demandez-lui ses grâces pour toute l'Eglise et particulièrement pour le Pape, les Evêques et tous les autres pasteurs des âmes, afin qu'il nous conduise au port du salut. A cette intention, dites le *Veni, Creator*, ou quelque autre prière à l'honneur du Saint-Esprit. Invoquez-le dans vos peines, vos tentations et vos afflictions, au commencement de toutes vos actions, principalement des plus importantes, comme avant d'entreprendre un voyage, un procès; recourez surtout à sa divine lumière avant de vous déterminer sur le choix de votre vocation, d'entrer en religion, de vous engager dans le mariage, de prendre une profession, afin de ne rien faire de votre propre volonté, mais de suivre en tout les mouvements de la grâce et de ne chercher que la plus grande gloire de Dieu et l'accomplissement de sa volonté très-sainte.

III. Le Mardi.

Le mardi est consacré aux saints Anges. Dans l'intention de les honorer, assistez, si vous le pouvez, à la sainte Messe; dites l'*Angele Dei*, ou quelque autre prière

Invoquez votre bon Ange , afin qu'il vous conduise pendant la semaine , et saint Michel , afin qu'il vous défende à l'heure de votre mort de tous vos ennemis.

IV. Le Mercredi.

Le mercredi est particulièrement consacré à saint Joseph. Ce grand Saint fut à la fois le gardien de la virginité de Marie et le protecteur de l'enfance de Jésus. Ayez en lui une confiance filiale et inspirez la même confiance aux autres. Vous pouvez aussi en ce jour exciter votre dévotion envers vos Saints Patrons , et dire les litanies des saints. Priez Dieu pour l'Eglise , pour la conversion des infidèles et des pécheurs , pour la paix entre les princes chrétiens ; entendez la sainte Messe et offrez votre travail et toutes vos bonnes œuvres à ces intentions.

7. Le Jeudi.

On dit la Messe votive *du très-saint Sacrement* , parce qu'à pareil jour Notre-Seigneur l'institua et s'y donna en nourriture à ses Apôtres , après leur avoir lavé les pieds. Tâchez d'entendre la sainte Messe avec une grande dévotion , pour

adorer ce divin Sauveur caché sous les espèces du pain et du vin. Augmentez votre foi et votre amour, pour faire avec le Prêtre la communion spirituelle, désirant de communier bientôt réellement. Choisissez une heure de la journée pour aller à l'Eglise visiter le saint Sacrement ; dites le *Pange, lingua*, ou quelque autre prière en son honneur ; faites quelque aumône pour l'amour de Celui qui vous donne avec tant de bonté son Corps, son Sang, son Ame, sa Divinité et l'abondance de ses bénédictions.

VI. Le Vendredi.

On dit la Messe votive *de la Passion*, ou de la Croix, parce qu'à pareil jour Notre-Seigneur souffrit et mourut sur la Croix pour nous sauver de l'enfer. Observez l'abstinence du vendredi en union de souffrances de votre divin Sauveur ; jeûnez même, si vous le pouvez, ou faites quelques mortifications corporelles, suivant en cela l'avis de votre maître ou de votre confesseur ; offrez à Jésus souffrant votre travail en esprit de pénitence, vos peines corporelles et spirituelles, avec tous les jeûnes, toutes les

austérités et tous les tourments qu'ont endurés les Saints, et particulièrement les saints martyrs.

VII. Le Samedi.

On dit la Messe votive *de la très-sainte Vierge*, qui reçoit en ce jour les hommages de toute l'Eglise. Ce fut à pareil jour que le Corps sacré du divin fils de Marie reposa dans le sépulcre. Dieu a créé et racheté l'homme le vendredi, et il s'est reposé le samedi, après l'un et l'autre de ces deux ouvrages. Pour passer saintement ce jour, vous pourrez offrir l'abstinence, jeûner même, si vous le pouvez, en l'honneur de Jésus-Christ dans le sépulcre, ou en l'honneur de la très-sainte Vierge, ou dire le chapelet, etc. Il serait bon de penser à la mort et au jour du repos éternel, qui suit les travaux et les peines de cette vie, et de faire réflexion combien les jours, les semaines et les mois passent vite. Faites un examen des fautes que vous avez commises pendant la semaine. Si vous avez des ouvriers à payer, faites-le le samedi, et non le dimanche. Rangez et nettoyez votre ouvrage, finissez votre travail avant minuit,

et disposez-vous à bien sanctifier le dimanche.

§ II.

SANCTIFICATION DES DIMANCHES ET DES FÊTES.

Il y a, mon cher enfant, certaines choses que vous devez éviter en ces saints jours, et d'autres que vous devez pratiquer.

I. Ce que l'on doit éviter en ces saints jours.

Vous devez éviter en tout temps, mais surtout aux saints jours de dimanches et de fêtes, quatre sortes d'actions : les actions inutiles, les actions dissipantes, celles qui sont dangereuses ou mauvaises, et celles qui sont défendues par la loi de Dieu ou de l'Eglise.

Actions inutiles.

Ce temps sacré ne vous est pas donné pour vous divertir tout le jour à la chasse, à la pêche, à la promenade, pour l'employer tout entier à peindre, à lire des choses profanes, vous contentant d'avoir ouï à la hâte et bien souvent sans attention une Messe basse; mais vous devez le sanctifier en la manière dont nous allons le dire au nombre II de ce §.

Actions dissipantes.

S'il arrivait que vous fussiez un jour engagé dans le soin du ménage, prenez garde de ne pas remettre aux jours de dimanches et des fêtes les affaires de famille, comme serait d'examiner vos papiers, vos comptes ou vos inventaires, d'écrire des lettres ou de faire quelques autres écritures, de payer vos ouvriers, de nettoyer les chambres, les meubles, d'arranger vos outils, vos métiers, parce que toutes ces occupations sont fort dissipantes, et inquiètent beaucoup plus que le travail ordinaire; elles empêchent d'entendre dévotement la sainte Messe, de se confesser et de communier, d'assister aux offices divins, d'écouter la parole de Dieu, et elles semblent être fort contraires au repos que Dieu demande de nous dans ces saints jours.

Actions dangereuses ou mauvaises.

Dieu vous a donné ces jours sacrés pour le glorifier et pour vous sanctifier; ne les profanez donc pas par des occupations mauvaises qui le déshonorent certainement et qui vous perdront sans ressource, comme serait de demeurer tout

le jour à ne rien faire, ou à vous ajuster et à vous parer, à fréquenter les mauvaises compagnies; à passer une partie de la journée à boire, à manger, à jouer ou à danser, à vous disputer ou à vous battre, à vous baigner, à glisser, à jeter des boules de neige, à voir les charlatans, à battre le pavé, à vous tenir sur les ports et places publiques, ou en des lieux qui ne servent qu'à voir passer le monde, pour reprendre la conduite des uns et des autres, leur dire des injures, et enfin à faire plus de mal dans un seul jour de fête, que vous n'en auriez fait pendant l'année dans votre maison. Sachez, mon cher enfant, que ceux qui passent ainsi les fêtes et les dimanches, font les fêtes et les réjouissances du démon, et non pas celles de Dieu et des saints.

Actions défendues par la loi de Dieu ou de l'Église.

Ne vous occupez pas non plus à travailler pendant ces saints jours aux œuvres serviles, à acheter ou à vendre.

« Souviens-toi, dit Dieu, de sanctifier le jour du sabbat. »

A la place du sabbat, l'Église a ordonné de sanctifier le dimanche, parce que

c'est le jour où Notre-Seigneur est ressuscité et a envoyé son Saint-Esprit à son Eglise.

« Tu travailleras et feras tout ton ouvrage pendant les six jours : le septième est le jour du repos du Seigneur ton Dieu ; tu ne feras aucun ouvrage dans ce jour, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante. »

Dieu ordonna de lapider un homme que l'on avait trouvé ramassant du bois le jour du sabbat. Outre le commandement, qui nous est prescrit dans le Décalogue, de sanctifier un jour par semaine, l'Eglise a ordonné de célébrer d'autres jours avec la même piété que celui du dimanche : ce sont les jours de fête. L'affaiblissement de la foi fait que l'on s' imagine qu'il n'y a pas grand mal de travailler, de trafiquer, de faire tout ce qui plaît pendant ces saints jours ; mais cette erreur a été cause que plusieurs ont été sévèrement châtiés dès cette vie. Oh ! mon cher enfant, que de malheurs ces sortes d'actions ont attirés sur des familles entières, bien loin que Dieu ait béni leur travail !

Avis important.

1° Ne permettez pas de rendre le dimanche ou un jour de fête un ouvrage que vous ne sauriez faire sans travailler jusqu'après minuit du samedi ou de la veille de la fête.

2° Il vaut mieux veiller plus tard les autres jours de la semaine, que de laisser à terminer votre ouvrage la veille d'une fête ou d'un dimanche. 3° Si vos parents ou vos maîtres vous disent de travailler dans les temps défendus, remontez-leur avec humilité le mal qu'il y a ; s'ils sont si bizarres qu'ils jurent ou veulent vous frapper, obéissez-leur pour éviter du bruit ; mais quittez-les quand vous le pourrez faire : s'ils vous disent qu'il y a nécessité de travailler, vous devez le croire, car pour lors ils en répondront eux-mêmes devant Dieu, et non pas vous. 4° Dans la nécessité, comme pour ramasser les fruits de la terre, à cause d'une grande pauvreté ou du mauvais temps, demandez permission à votre Curé, et évitez le scandale.

II. Ce que l'on doit faire en ces saints jours.

L'importance de les sanctifier.

Apportez, mon cher enfant, tout le soin

possible pour passer saintement les jours de fêtes et de dimanches : Dieu et l'Église vous le commandent. Vous donnez six jours au monde pour votre corps et pour cette misérable vie : n'est-il pas raisonnable d'en donner un à Dieu pour votre âme et pour l'éternité ? Si vous le faites, Dieu versera sur vous et sur toute votre famille ses bénédictions, et vous gagnerez son paradis ; au lieu que si vous y manquez, Dieu vous abandonnera à mille malheurs pendant cette vie, et vous damnera éternellement en l'autre. Pensez un peu que ceux qui profanent les fêtes perdent leurs biens par de folles dépenses, leurs corps par leurs débauches, leur honneur par les scandales qu'ils causent dans leur famille et dans tout le voisinage, leur âme par le péché mortel, et qu'ils perdent le paradis et Dieu même pour jamais.

De la manière dont on doit faire chaque action.

Pour sanctifier les dimanches et les fêtes, vous devez faire chaque action avec piété, et pour cela :

1° Soyez aussi diligents à vous lever de bon matin dans ces saints jours pour servir Dieu et gagner son paradis, que dans les

autres jours pour servir les créatures et gagner les biens de ce monde.

2° Soyez soigneux à vous vêtir proprement, c'est-à-dire à prendre du linge blanc, nettoyer vos habits, etc.; mais il ne faut pas rechercher des vêtements superbes, ni perdre le temps devant un miroir, etc.

3° Faites votre prière avec un redoublement de dévotion; et ne manquez jamais à faire un peu d'oraison mentale, ou du moins à lire quelques bons livres, comme la vie du saint que l'on y honore, l'Évangile du jour, etc.

4° Vous pouvez vous occuper à diverses œuvres de piété, comme accompagner le très-saint Sacrement, si on le porte aux malades, le visiter l'après-dîner, vous confesser, communier quand votre confesseur ou votre maître vous le conseillera, aller voir les malades, les hôpitaux, les prisons, gagner les indulgences, etc. Il serait bien à propos de n'aller aux autres Églises, s'il se peut, pour satisfaire votre dévotion, qu'après avoir préalablement satisfait au devoir de votre paroisse.

5° A moins d'une grande difficulté, ne

manquez jamais d'entendre devotement la Messe tout entière ; et faites ce qui dépendra de vous pour obtenir de vos parents la permission d'assister de préférence à la messe de paroisse. Si vous ne le pouvez pas vous-même, tâchez au moins de procurer que quelqu'un de la maison y aille, afin de connaître les jours de jeûnes et de fêtes qui sont dans la semaine, et les autres choses que l'on annonce au prône. Si vous manquez par négligence à observer ce que votre pasteur y recommande, vous ne seriez pas exempt de péché sous prétexte d'ignorance, parce qu'elle proviendrait de votre paresse.

6° Assistez aussi aux offices divins, surtout à Vêpres, aux Processions, aux Saluts, aux Bénédiction, etc.

7° Outre le prône, auquel vous devez assister, ne manquez pas d'aller aux catéchismes, aux sermons, aux exhortations, selon votre commodité. Il serait bon de vous entretenir de ce qui aurait été dit dans le catéchisme et dans les prédications, et d'en instruire vos frères, vos sœurs, vos domestiques, surtout des vérités qui sont de foi.

8° Après avoir satisfait à tous les devoirs d'un bon chrétien, vous pourrez donner quelque temps à une honnête récréation, comme il a été dit précédemment. Si vos parents désirent vous mener promener avec eux pendant l'Office divin ou le catéchisme, priez-les humblement de vous permettre plutôt d'y assister, afin de prier Dieu pour eux, et d'apprendre à leur bien obéir et à vous sauver; promettez-leur encore d'aller où il leur plaira après le service divin. Mais s'ils ne voulaient pas y consentir, il vaudrait mieux leur obéir que de leur donner occasion d'offenser Dieu.

9° Rentrez le soir de bonne heure à la maison, afin de ne pas donner sujet à vos parents ou à vos maîtres de se fâcher. Quand vous aurez fait votre prière et votre examen, retirez-vous, l'âme pleine des douceurs dont Dieu vous aura rempli dans toutes ces saintes occupations; au lieu que l'esprit de ceux qui ont passé ces saints jours dans les divertissements est souvent bourrelé par les remords que causent les péchés qu'ils ont commis en débauches et en libertinage.

§ III.

DE LA MESSE DE PAROISSE.

Je vous parlerai dans ce paragraphe de l'obligation d'assister à la Messe de paroisse, et des cérémonies extérieures qu'on doit observer en assistant à la Grand'Messe.

I. De l'obligation d'assister à la Messe de Paroisse

Prenez bien garde, mon cher enfant, de ne pas tomber dans l'aveuglement de la plupart des fidèles qui ignorent presque l'obligation où ils sont d'assister à la Messe de paroisse, quoique cette obligation soit fondée sur les ordonnances que les Conciles et les Papes ont faites dans tous les siècles. Si vous êtes un enfant sage, vous devez reconnaître l'Eglise paroissiale comme votre bonne mère, qui vous a donné la vie de la grâce dans le baptême, qui vous guérit par la pénitence, etc. C'est là que tous les fidèles d'une paroisse, ne formant plus qu'un cœur et qu'une âme, offrent ensemble leurs prières, qui deviennent par cette union plus puissantes pour attirer les bénédictions de Dieu. Rendez-vous de bonne heure à l'Eglise pour être à l'aspersion

de l'eau bénite , aux processions et aux suffrages pour les défunts.

II. Des Cérémonies de la Grand'Messe.

Outre ce qui a été déjà dit de la Messe basse , observez , à la Grand'Messe , les cérémonies suivantes :

1° Tenez-vous à *genoux* comme le Clergé , depuis que le Prêtre commence la Messe , jusqu'à ce qu'il monte à l'autel , pendant toutes les oraisons , pendant qu'on chante : *Et incarnatus est* , depuis le *Sanctus* jusqu'après la communion.

2° Faites une *généflexion* à ces paroles du dernier Evangile : *Et verbum Caro factum est* , et aussi quand le Prêtre la fait dans l'Evangile , et lorsque le Diacre dit : *Flectamus genua*.

3° Tenez-vous *debout* pendant l'Asper-sion de l'eau bénite , pendant la proces-sion , s'il y en a , pendant les Evangiles et pendant la Préface.

4° Vous pouvez vous *asseoir* : 1° depuis que le prêtre est monté à l'autel jusqu'au *Dominus vobiscum* , avant les oraisons ; 2° depuis l'Epître inclusivement jusqu'à l'Evangile ; 3° depuis l'Evangile jusqu'à la Préface.

5° Chantez plus bas que le Clergé. Si vous ne savez pas bien la note, écoutez et prenez garde de ne pas devancer le chœur, ni de traîner après ; tâchez de ne point troubler en criant trop haut ou en détonnant. Les femmes et les filles ne doivent point chanter avec les Prêtres.

6° Prenez et mangez dans l'église avec respect un petit morceau de pain béni, vous souvenant qu'autrefois tous les premiers chrétiens communiaient chaque jour à la sainte Messe, et que c'est à cause du refroidissement de la première dévotion qu'on a donné depuis, en place de la communion, ce pain aux fidèles. Hors de l'église ne le mangez pas avec de la viande et ne souffrez pas qu'on s'en serve pour aucun usage profane ; recueillez-en les miettes.

7° Les chefs de familles doivent apporter du pain béni aux personnes de leur maison qui n'ont pu assister à la Messe de paroisse, et le distribuer après le *Benedicite*, avant de s'asseoir à table.

§ IV.

DES PROCESSIONS.

Les processions sont instituées les unes

pour honorer quelques mystères de la vie de Notre-Seigneur, comme celles du temps pascal et des Rameaux ; les autres pour obtenir quelques grâces du ciel, comme celles que l'on fait tous les dimanches de l'année, avant la Grand'-Messe, et celles des Rogations ; et d'autres enfin pour apaiser la colère de Dieu, comme dans les temps de famine et de peste.

2° La manière dont vous devez y *assister* est : 1° de marcher deux à deux avec modestie et recueillement ; 2° de chanter en écoutant et suivant les Prêtres, ou de prier Dieu tout bas ; 3° d'éviter de parler, de rire, de tourner la tête ou les yeux ; 4° de ne point sortir sans nécessité de la procession, mais de retourner avec le Curé jusque dans l'Église ; 5° d'éviter les débauches, les scandales, les désordres, etc.

3° Quand *la procession passe*, arrêtez-vous et ne passez point au travers ; saluez la Croix et tenez-vous découvert.

§ V.

DE L'OFFICE DIVIN.

Afin que vous puissiez bien profiter du

saint Office, il est important que vous appreniez ici : 1° comment il faut y assister ; 2° ce qu'il faut faire avant, pendant et après l'Office, c'est-à-dire à quels moments il convient d'être debout, assis, à genoux, etc.

I. Comment il faut assister à l'Office divin.

L'Eglise est un paradis sur terre, où l'on chante les louanges de Dieu comme les Anges font dans le ciel. Les bons chrétiens y viennent les jours de fêtes et de dimanches pour assister aux saints Offices, surtout à la Grand'Messe et aux Vêpres, afin de commencer à faire ici-bas ce qu'ils continueront de faire éternellement dans le paradis avec les bienheureux. Assistez-y donc, mon cher enfant, avec joie et dévotion, et quittez pour ce sujet toutes les occupations inutiles.

On doit toujours se tenir découvert dans l'Eglise.

II. Avant l'Office.

Tenez-vous dans le silence et dans une grande modestie, en attendant que l'on commence le saint Office ; lisez quelque bon livre ou priez Dieu, et offrez cette

sainte action en union des louanges que le saint Enfant Jésus donnait à Dieu son Père lorsqu'il était au temple de Jérusalem.

III. Pendant l'Office.

1° *Soyez debout* depuis le *Deus, in adjutorium*, jusqu'à ce que le Chœur s'asseye; — pendant les hymnes et les oraisons; — les cantiques *Magnificat*, *Nunc dimittis* et *Benedictus*; — l'Invitatoire et le *Te Deum*; — l'Évangile qui précède l'Homélie, ou dernière leçon de Matines et pendant les capitules.

2° *Inclinez-vous* au nom de Jésus, de Marie et du saint dont on fait la fête; — au *Gloria Patri*; — aux dernières strophes des hymnes toutes les fois que le Chœur se découvre et s'incline.

3° *Tenez-vous à genoux*, quand le Clergé s'y met; — au commencement et à la fin de l'Office; — aux paroles suivantes de l'invitatoire : *Venite, adoremus et vrocidamus*; — à celles-ci du *Te Deum* : *Te ergo, quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti*; — pendant les antiennes à la sainte Vierge.

excepté dans le temps pascal et tous les dimanches de l'année.

4° Vous pouvez vous *asseoir* pendant les psaumes, les antiennes, les leçons et les répons.

Faites toujours en sorte que votre cœur et votre modestie donnent plus de louanges à Dieu que votre bouche et votre chant.

IV. Après l'Office.

Remerciez Dieu de la grâce qu'il vous a faite d'assister à ses divines louanges. Demandez-lui pardon de vos immodesties et de vos distractions ; proposez-vous de mieux faire à l'avenir ; offrez-lui cette sainte action avec les louanges qui lui sont rendues dans les cieux et par toute la terre, et retirez-vous modestement en saluant le saint Sacrement : prenez de l'eau bénite pour effacer les péchés que vous avez commis dans l'Eglise.

§ VI.

DE L'AUDITION DE LA PAROLE DE DIEU ET DU CATÉCHISME.

Nous devons nous occuper ici de ce qui regarde la parole de Dieu en général, et particulièrement du catéchisme.

I. De la parole de Dieu.

Nécessité de l'entendre.

La parole de Dieu est plus nécessaire à votre âme que le pain ne l'est à votre corps. Quand une personne ne trouve plus de goût au pain, son corps est bien malade; quand un enfant ne prend pas plaisir à entendre la parole de Dieu, et qu'il ne va au catéchisme que par contrainte, son âme est encore plus malade. La marque que Jésus-Christ donne pour distinguer les prédestinés des réprouvés, est que les premiers se plaisent à entendre parler de Dieu, et que les autres en fuient l'occasion, autant qu'ils peuvent.

Le quatrième Concile de Carthage excommunie tous ceux qui sortent du prône sans nécessité.

Prenez garde qu'il y a danger de perdre son âme à manquer aux instructions religieuses, quand on est ignorant des choses nécessaires au salut et que l'on ne peut avoir d'autres moyens pour se faire instruire. L'ignorance volontaire qui vient de la paresse n'excuse pas, elle augmente au contraire le péché.

Respect et attention qu'il faut y apporter.

Soyez modestes à l'office, au sermon et pendant le catéchisme. L'empereur Constantin y assistait debout par respect. Soyez attentif, et apprenez par cœur toutes les demandes et les réponses du catéchisme; remarquez bien les histoires; souvenez-vous que Dieu vous demandera compte de tout ce qui vous aura été dit dans les instructions religieuses.

II. Du Catéchisme.

Conduite avant le Catéchisme.

1° Faites quelques courtes prières pour demander à Dieu la grâce d'en bien profiter; 2° mettez-vous à votre place, et n'en sortez point; 3° faites le signe de la croix, étant debout, avant que l'on commence; ensuite asseyez-vous modestement.

Pendant le Catéchisme.

1° Mettez-vous à genoux pendant que le Prêtre fait la prière, et répétez-la mot à mot avec lui; 2° répétez de même les articles de notre sainte loi qu'il récite; 3° quand le Prêtre se découvre et fait une

inclination , faites-en une aussi ; 4° inclinez-vous encore toutes les fois que l'on prononce les noms sacrés de Jésus et de Marie ; 5° levez-vous posément pour répondre lorsqu'on vous interroge ; 6° ne vous occupez , pendant le catéchisme , ni à lire , ni à parler , ni à prier , ne vous laissez point aller au sommeil , évitez tout ce qui pourrait distraire votre attention.

Après le Catéchisme.

1° Remerciez Dieu par quelque courte prière ; 2° demandez-lui pardon des fautes que vous avez commises par vos immodesties et par votre peu d'attention ; 3° repassez dans votre esprit ce qui a été dit , faisant réflexion sur vous-même si vous l'avez pratiqué ; 4° répétez à vos parents et à ceux de la maison ce que vous avez retenu ; 5° pensez tous les jours à ce que vous avez appris dans le catéchisme , et demandez surtout à la messe la grâce de le bien mettre en pratique dans telle et telle rencontre 6° étudiez avec soin la leçon dont vous devrez rendre compte au catéchisme suivant

Sachez qu'il vous est inutile d'aller au catéchisme et au sermon , si vous ne profitez de ce que vous avez entendu.

CHAPITRE II.

DE LA PRIÈRE VOCALE ET DE L'ORAISON.

ARTICLE PREMIER.

PRIÈRE VOCALE.

§ 1^{er}.

COMMENT IL FAUT LA FAIRE

Pour obtenir de Dieu ce que vous lui demandez : 1^o il faut être en état de grâce ou dans la volonté de quitter le péché et de mieux vivre ; c'est pourquoi il est bon de faire un acte de contrition avant la prière ; 2^o être attentif à penser à ce que l'on dit, faisant un acte de foi sur la présence de Dieu qui nous voit.

§ II.

DU SIGNE DE LA CROIX.

I. La Signification.

Le signe de la croix est la marque distinctive d'un chrétien : il sert d'arme pour chasser le démon ; il nous représente les principaux mystères de notre foi, la Tri-

nité , l'Incarnation , la Passion de Notre-Seigneur , la justification du pécheur.

II. Quand il faut le faire.

Vous ferez le signe de la croix , mon cher enfant , 1° au commencement de chaque action , pour offrir à Dieu ce que vous allez faire et lui demander la grâce de le bien faire ; 2° quand le démon mettra quelque méchante pensée dans votre cœur et toutes les fois que vous vous trouverez dans quelque danger d'offenser Dieu ; 3° quand vous entrerez et sortirez de l'Eglise, si cela se peut commodément.

III. Comment il faut le faire.

Joignez les mains , et ensuite posez la gauche à l'estomac : étendez la droite , tournez-la le dedans du côté du visage , portez-la du front à la poitrine , puis de l'épaule gauche à la droite , et ensuite , sans la laisser tomber , rejoignez-la avec la main gauche ; en même temps dites : *Au nom du Père*, en touchant le front ; *et du fils*, en touchant la poitrine ; *et du Saint-Esprit* , en portant la main de l'épaule gauche à la droite : *Ainsi soit-il* , en rejoignant les mains.

IV. Pourquoi on le fait.

1° Pour nous rappeler que tout ce que nous faisons, soit que nous mangions ou que nous buvions; que nous travaillions ou que nous prenions du repos, nous le devons faire pour la gloire de Dieu et son saint amour; 2° pour élever notre cœur vers lui, et obtenir les grâces qui nous sont nécessaires; 3° pour prier la très-sainte Trinité de répandre sa bénédiction sur notre travail, afin qu'il serve à notre salut.

§ III.

DE L'ORAISON DOMINICALE, QUE L'ON NOMME *Pater*.

I. Ce qu'elle est.

L'Oraison dominicale, c'est-à-dire de Notre-Seigneur, parce que lui-même nous l'a enseignée, est une prière toute divine, qui contient en peu de mots tout ce que nous pouvons demander, soit pour l'âme, soit pour le corps; elle se dit tous les jours en latin, et à haute voix, à la Messe.

II. Comment il faut dire le *Pater*.

1° Il faut avoir un grand désir d'obtenir ce que vous demandez, et une grande confiance en Dieu, que vous appelez votre Père; 2° se tenir devant lui dans un grand

respect d'esprit et de corps; à prier souvent et avec persévérance. Dites au moins deux fois le jour l'Oraison dominicale, le matin en latin et le soir en français.

§ IV.

DE LA SALUTATION ANGÉLIQUE, QUE L'ON NOMME
Ave Maria.

I. Paroles dont se compose cette prière.

La Salutation angélique est une prière composée des paroles de l'archange Gabriel, de celles de sainte Elisabeth et de celles de l'Eglise. Nous la récitons après l'Oraison dominicale, afin d'obtenir plus sûrement, par les mérites de la très-sainte Vierge, ce que nous avons demandé à Dieu dans le *Pater*.

II. Dévotion pour la Salutation angélique.

Ayez une grande confiance à la très-sainte Vierge: invoquez-la souvent dans vos affaires et dans vos afflictions, lui offrant la Salutation angélique, par laquelle nous la saluons comme fit l'ange, nous la félicitons et congratulons comme fit sainte Elisabeth, et nous la prions d'intercéder pour nous, comme la sainte Eglise nous l'enseigne.

I. Son institution et sa fin.

Le Chapelet a été institué par une pieuse coutume des fidèles, pour honorer et méditer les mystères de la vie et de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ et les vertus de la sainte Vierge, en récitant le *Credo*, et un certain nombre de fois le *Pater* et l'*Ave, Maria*. Pendant le Chapelet, on invoque fréquemment la sainte Vierge, afin d'obtenir, par son intercession, les grâces attachées à ces divins mystères auxquels elle eut elle-même une si grande part.

II. Comment il faut dire le Chapelet.

Mettez-vous en la présence de Dieu, faites le signe de la croix, baissez la croix de votre chapelet, sur laquelle il faut dire le *Credo*, pour honorer la foi que la sainte Vierge a eue sur la terre, et pour demander l'accroissement de cette vertu dans votre âme. Sur le premier gros grain, dites le *Pater*, pour invoquer la sainte Trinité; sur les trois petits grains suivants, trois *Ave*, pour saluer la très-

sainte Vierge comme Fille du Père, Mère du Fils et Epouse du Saint-Esprit. Sur chaque dizaine, pensez à quelque mystère de la vie et de la mort de Notre-Seigneur ou de Notre-Dame, surtout honorez les saints noms de Jésus et de Marie, les prononçant avec respect et dévotion. On peut finir, si l'on veut, comme on a commencé, en offrant, par les mains de la très-sainte Vierge, sa mémoire à Dieu le Père, son entendement au Fils, sa volonté au Saint-Esprit, et à toute la sainte Trinité, son cœur, son âme, sa vie, son salut et son éternité. Priez Dieu pour vos parents, pour l'Eglise, pour les âmes des défunts.

§ VI.

DE L'ANGELUS.

I. Quand on doit le dire.

Entre les prières que vous pouvez faire à la très-sainte Vierge, l'*Angelus* est l'une des plus en usage et des plus propres à exciter votre piété. Vous le devez dire trois fois chaque jour : le matin en l'honneur de la Résurrection de Notre-Seigneur, à midi en l'honneur de sa Passion, et le soir en l'honneur de son Incarnation. Vous ne sauriez faire une plus grande

joie au saint Cœur de Marie, que de renouveler avec respect la mémoire des mystères de Notre-Seigneur, son divin Fils.

II. Comment il faut le dire.

Dites l'*Angelus* à genoux, excepté les samedis au soir et tous les dimanches de l'année. Les personnes qui savent l'antienne à la sainte Vierge : *Regina cœli, lætare*, avec le verset de l'oraison, doivent les dire dans le Temps pascal, au lieu de l'*Angelus*. Quand vous vous trouverez dans les rues, il suffira de vous découvrir.

Il y a quantité d'autres prières, hymnes et antiennes en l'honneur de la très-sainte Vierge, que l'on peut lire dans les Heures. Tâchez surtout de dire tous les soirs, avec votre famille, ses saintes Litanies pour obtenir une bonne mort.

§ VII.

DU SYMBOLE DES APÔTRES, QUE L'ON NOMME *Credo*.

I. Pourquoi ils l'ont composé.

Les Apôtres, avant de se séparer pour prêcher l'Évangile par toute la terre, firent un abrégé de notre foi, qui contient douze articles, afin que, par ce

symbole, tous les chrétiens n'eussent qu'une même leçon et une même croyance touchant les mystères de notre Religion.

II. Comment il faut dire le Symbole des Apôtres.

Apprenez-le bien par mémoire, prononcez toutes les syllabes et toutes les lettres comme autant d'actes de foi, tâchez de bien comprendre le sens de chaque mot; dites-le avec beaucoup d'attention, faites un acte de foi en prononçant la première parole, *Credo* : « Je
« crois fermement tout ce qui est con-
« tenu dans le Symbole. Je suis prêt à
« mourir, moyennant la grâce de Dieu,
« pour confesser la vérité, comme ont
« fait les Apôtres et les Martyrs ». Il n'y
a que les athées, les hérétiques et les infidèles qui ne croient pas les vérités qui sont contenues dans le Symbole. Il y a péché mortel à douter des choses de foi.

§ VIII.

DU DÉCALOGUE OU COMMANDEMENTS DE DIEU.

I. Dieu en est l'auteur.

Dieu donna les dix commandements de la loi au peuple d'Israël, qui était au bas de la montagne de Sinai. Ce peuple fut

tellement épouvanté de la majesté de Dieu, qui leur parlait de dessus la montagne, qu'il faillit en mourir de crainte.

II. Nécessité de les observer.

Ceux qui les observeront, recevront mille biens dans cette vie et la gloire éternelle dans l'autre; au contraire, ceux qui les violeront, seront frappés de mille malédictions dans ce monde et seront éternellement damnés dans l'autre. Ayez soin de les bien connaître, de les bien apprendre à ceux qui ne les savent pas, de les réciter tous les jours avec respect, de les avoir continuellement dans votre cœur comme David, et surtout de les bien accomplir, étant prêt à mourir plutôt que de jamais rien faire contre un seul de ces commandements.

§ IX.

DES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

Si vous observez les commandements de la sainte Eglise votre mère, elle vous assistera comme un de ses fidèles enfants, par ses sacrements, ses prières et ses sacrifices, pendant votre vie, à l'heure de votre mort, et même après votre mort.

Mais si vous transgressez ses préceptes, vous commettez un péché mortel, et vous vivez comme un hérétique et un libertin. Vous n'aurez jamais Dieu pour Père, lorsque vous ne reconnaîtrez pas l'Eglise pour Mère et que vous lui refuserez l'obéissance.

Quand la nécessité vous obligera de faire quelque chose contre ces saints commandements, demandez-en la permission à qui il appartient, en vous adressant, selon la nature de la dispense, au Pape, à votre Evêque ou à votre Curé.

§ X.

DE LA CONFESSION GÉNÉRALE QUE L'ON APPELLE
le Confiteor.

I. Quand il faut le réciter.

La sainte Église ordonne, mon cher enfant, de dire cette prière, qui contient un acte de contrition, dans le saint Office, au commencement de la Messe, dans la réception des sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction, pour nous exciter à la contrition, nous préparer à entendre la sainte Messe et à recevoir le pardon de nos péchés avant

de recevoir les sacrements. On la dit aussi le soir à l'examen de conscience.

II. Comment il faut le réciter.

Vous direz cette prière avec humilité et confusion pour vos péchés, et avec un grand regret de les avoir commis, comme fit David lorsque Nathan l'avertit de son péché, comme le pauvre publicain, qui se frappait la poitrine en disant : *Món Dieu soyez propice à ce pauvre pécheur* ; et comme l'enfant prodigue qui, retournant à son Père, lui dit : *J'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne mérite pas d'être appelé votre fils.*

ARTICLE II.

DE LA PRIÈRE MENTALE OU DE L'ORAISON.

—

§ I.

DE L'ORAISON EN GÉNÉRAL.

—

I. Nature de l'Oraison.

Mon cher enfant, donnez-moi votre cœur, vous dit le bon Dieu ; car il a en horreur le peuple qui ne l'honore que du bout des lèvres, et de qui le cœur est bien éloigné de lui. Quand vous dites

vosre *Pater* , vosre chapelet , etc. , vous faites une prière vocale ; et quand vosre cœur parle au bon Dieu plus que vosre bouche , vous faites l'oraison mentale. Vosre cœur et vosre esprit doivent prier plus que vosre langue. Les hommes entendent les paroles qui sortent de vosre bouche , mais Dieu voit les pensées que vous avez dans le cœur.

II. Nécessité de l'Oraison.

1° Vous ne serez jamais bon chrétien, si vous n'aimez pas Dieu du fond du cœur et comment l'aimerez-vous , si vous ne pensez jamais à lui ? Tous les Saints avaient leurs pensées et leur cœur toujours unis à Dieu ; 2° Vous ne connaîtrez jamais le malheur des enfants méchants, ni le bonheur des sages , ni la beauté de la vertu , ni la laideur du vice , ni le danger des mauvaises compagnies et des cabarets , ni le mal qu'apporte la fainéantise, si vous ne pensez jamais à ces choses ; 3° Comment ferez-vous l'examen de vosre conscience, si vous ne songez point à vos péchés ? Et comment pourriez-vous faire vosre acte de contrition , si vous n'êtes bien marri **dans vosre cœur** d'avoir of-

fensé Dieu ? Si vous manquez à ces deux choses, d'examiner bien votre conscience et de faire un bon acte de contrition, vos confessions ne vaudront rien. L'enfant prodigue ne serait jamais retourné chez son père, s'il n'eût sérieusement pensé au malheureux état où il était réduit pour l'avoir quitté. Toutes ces raisons vous montrent clairement que vous devez faire l'oraison mentale, c'est-à-dire l'oraison du cœur.

III. Facilité de l'Oraison.

On peut dire avec vérité, point d'âge plus propre à faire l'oraison mentale, que l'âge où vous êtes encore dans l'innocence et dans la simplicité d'enfant, parce que vous avez l'esprit libre des embarras et des affaires du monde, et que les passions et les vices n'ont point encore troublé votre imagination. Il y a bien plus de facilité de parler à Dieu, qui connaît tout ce que vous lui voulez dire, que de parler aux hommes, qui ne savent pas ce que vous avez dans votre cœur. Pour faire l'oraison mentale, il ne faut que penser à Dieu et lui demander ce dont vous auriez besoin, comme

vous le demanderiez à votre père ou à votre mère : ou bien pour faire l'oraison mentale, vous n'avez qu'à vous souvenir des histoires de la Naissance, de la Vie, de la Passion, de la Mort de Notre-Seigneur, comme vous les avez apprises au Catéchisme, et vous proposer de faire quelque bonne œuvre, ou de fuir quelque vice, comme il sera dit dans la suite. Sainte Thérèse, dès sa plus tendre jeunesse, se retirait dans le jardin de son père pour y faire l'oraison. Sainte Catherine de Sienne commença à faire l'oraison avant l'âge de cinq ans. La bienheureuse Isabelle, encore enfant, se levait toutes les nuits pour adorer Dieu. Les vies des saints sont pleines de semblables exemples.

§ II.

DES DISPOSITIONS QUE L'ON DOIT APPORTER A L'ORAISON.

I. Dispositions éloignées.

Je ne vous demande, mon cher enfant, dans l'âge où vous êtes, que deux choses

pour être en état de bien faire l'oraison mentale. La première, soyez toujours en état de grâce, fuyez le péché mortel comme la mort; si par malheur vous y étiez tombé, faites un acte de contrition, et confessez-vous aussitôt que vous le pourrez. La seconde, aimez bien le bon Dieu, qui vous a créé à son image et à sa ressemblance, pour vous mettre un jour dans son beau Paradis; qui s'est fait homme pour vous, et qui a donné, pour vous racheter, jusqu'à la dernière goutte de son sang; écoutez de bon cœur sa sainte parole; pensez souvent à lui, et prenez plaisir à lui parler cœur à cœur, tous les jours dans l'oraison. Vous trouverez dans le paragraphe suivant la manière de la faire.

II. Dispositions prochaines.

Prenez un quart d'heure réglé tous les matins pour faire votre oraison un peu après que vous êtes levé, ou bien si vous voulez, pendant la sainte Messe. Au commencement de votre prière, mettez-vous en la présence de Dieu, c'est-à-dire pensez en vous-même que Dieu est là présent, qu'il est dans votre cœur,

qu'il voit vos pensées, qu'il écoute votre prière. Quand Jacob fut éveillé du songe mystérieux qu'il avait eu, il dit : *En vérité, Dieu est ici et je ne le savais pas.* Dites la même chose : Dieu est ici, il me voit, et je n'y prends pas garde, Dieu est dans mon cœur, Dieu est dans mon esprit. Demandez-lui la grâce de bien faire votre oraison : il vous écoutera, puisqu'il est présent, et il vous accordera ce que vous lui demanderez, parce que c'est un bon père qui ne refuse rien à ceux de ses enfants qui remplissent exactement leurs devoirs. Invoquez la très-sainte Vierge et votre saint Patron.

III. Conduite pendant l'Oraison.

Lisez posément le point sur lequel vous devez faire votre oraison, puis faites les actes que vous trouverez dans le paragraphe suivant. Tenez-vous dans une posture respectueuse, les yeux modestement baissés, vous appliquant à Dieu avec beaucoup de recueillement.

IV. Après l'Oraison.

Remerciez Dieu des bonnes pensées qu'il vous aura données dans l'oraison ;

demandez-lui pardon de vos distractions et de vos immodesties ; offrez-lui vos résolutions et toute votre journée , et terminez ce saint exercice par le *Pater* , l'*Ave* ou le *Sub tuum præsidium*. Retirez-vous avec recueillement et en silence ; remettez-vous dans l'esprit de temps en temps , pendant le jour , surtout au son de l'horloge , les pensées que vous avez eues dans votre oraison.

§ III.

P^REMIÈRE MÉTHODE D'ORAISON , QUI CONSISTE A FORMER UN CERTAIN NOMBRE DE PETITS ACTES DE PIÉTÉ.

I. Acte de Foi.

Pour faire des actes de foi , dites : *Je crois*, et ajoutez-y quelques mystères ou quelques vérités chrétiennes, par exemple :

« Mon Dieu , je crois fermement que vous êtes ici présent.

« Je crois que vous êtes un seul Dieu en trois Personnes.

« Je crois que la seconde Personne s'est faite homme.

« Je crois que Jésus-Christ est né le jour de Noël. »

Ainsi des autres mystères.

- « Je crois qu'il y a un Paradis où Dieu
« met les enfants qui ont bien vécu.
« Je crois qu'il y a un enfer, où Dieu
« punit les méchants. »
Ainsi des autres vérités.

II. Actes d'humilité.

Dites à Dieu vos péchés, comme vous
les dites à votre Confesseur :

« Hélas ! mon Jésus, je suis un misé-
« rable pécheur, qui vous ai crucifié
« par mes péchés.

« J'ai manqué de prier Dieu le matin,
« et le soir par pure paresse.

« Je me suis levé et couché comme
« ferait une bête sans raison.

« J'ai souvent commis le mensonge.

« Je suis un désobéissant. »

Ainsi des autres vices et péchés.

III. Acte d'adoration.

Adorez Dieu, votre Créateur, avec
beaucoup de respect, et dites :

« Dieu le Père, je vous adore.

« Dieu le Fils, je vous adore.

« Dieu le Saint-Esprit, je vous adore.

« Très-sainte Trinité, je vous adore.

« Divin Jésus, je vous adore comme

« la très-sainte Vierge vous adorait quand
« elle vous portait dans son sein.

« O mon Jésus ! je vous adore de la
« même façon que vous adorait saint Jo-
« seph lorsqu'il vous tenait entre ses bras.

« O mon Jésus ! je vous adore comme
« les pasteurs vous adoraient dans l'éta-
« ble. »

Ainsi des autres mystères.

IV. Acte de Louange.

Dites toutes sortes de louanges à Dieu.

« O mon Dieu, que vous êtes grand !

« O mon Dieu, que vous êtes beau !

« O Dieu, que vous êtes puissant !

« O que vous êtes adorable ! »

Ainsi des autres perfections de Dieu.

« O mon Jésus, que vous êtes bon !

« O mon Jésus, que vous êtes humble !

« O que vous êtes miséricordieux !

« Saint Enfant Jésus, que vous êtes
« sage !

« O que vous êtes modeste ! »

V. Actes de Bénédiction.

Invitez toutes les créatures à bénir Dieu.

« Grand Dieu, je vous bénis ; je vous
« loue, je vous glorifie.

- « Que le ciel et la terre vous bénissent.
- « Que le soleil et la lune vous bénissent.
- « Que les étoiles qui brillent dans le
- « ciel vous bénissent.
- « Que le jour et la nuit vous bénis-
- « sent. »

Ainsi de toutes les autres créatures qui sont dans le ciel, comme les Anges, les Saints, ou de celles qui sont sur la terre, comme les hommes, les bêtes, les plantes, les montagnes, les mers, etc.

VI. Acte de Remerciement.

Remerciez Dieu de tous les biens qu'il vous a faits, soit de l'âme, soit du corps, comme vous remerciez votre père et votre mère quand ils vous donnent des habits ou autres choses, et dites par exemple :

« Mon Dieu, je vous remercie de tout
« mon cœur de ce que vous m'avez créé
« et mis au monde.

« Je vous remercie de ce que vous
« m'avez donné du pain pour me nourrir.

« Je vous remercie de ce que vous
« m'avez donné des habits pour me vêtir.

« Je vous remercie de ce que vous m'a-
« vez fait naître de parents chrétiens.

« Je vous remercie de ce que vous m'a-

« vez fait votre enfant par le saint Bap-
« tême.

« Je vous remercie, ô mon Sauveur !
« de ce que vous avez pris un corps et
« une âme pour me sauver.

« Je vous remercie de ce que vous avez
« souffert d'être trahi et vendu par Judas,
« et livré aux juifs pour être crucifié. »

Ainsi des autres biens que vous avez re-
çus de la bonté de Dieu, et des mystères
qu'il a opérés pour votre amour.

VII. Acte d'Espérance.

Ayez, mon cher enfant, une grande
confiance en la bonté de Dieu, espérez
fermement qu'il vous accordera tout ce qui
vous est nécessaire pour faire votre salut
et arriver à la gloire éternelle, pour la-
quelle il vous a créé. Vous direz donc avec
une humble confiance :

« J'espère, ô mon Dieu ! que vous me
« ferez miséricorde.

« O mon divin Sauveur ! j'espère que
« vous me pardonnerez mes péchés.

« J'espère que vous ne me damnerez
« pas.

« J'espère que vous me donnerez votre

« sainte grâce, afin que je vive et que je
« meure en bon chrétien.

« J'espère que vous m'accorderez la
« sainte vertu d'humilité.

« J'espère que vous me donnerez votre
« saint amour.

« J'espère que vous me donnerez votre
« saint Paradis.

« J'espère de vous y voir face à face.

« J'espère de vous y aimer éternelle-
« ment. »

Ainsi des autres grâces.

VIII. Acte de Demande.

Demandez à Dieu ce qui vous est néces-
saire, mon cher enfant, avec autant de
confiance que vous demanderiez à votre
père et à votre mère du pain, des habits,
etc.

« Mon Dieu, vous êtes notre Père qui
« êtes aux Cieux, et nous sommes vos
« enfants: donnez-nous, s'il vous plaît,
« notre pain quotidien.

« Donnez-nous des habits pour nous
« vêtir.

« Donnez-nous la santé pour vous
« servir. »

Ainsi des autres nécessités du corps.

« Mon Sauveur, je vous demande la patience.

« Je vous demande la douceur.

« Je vous demande la modestie.

« Je vous demande la grâce de me bien confesser.

« Je vous demande la grâce de bien apprendre mon catéchisme. »

Ainsi des autres biens de l'âme.

IX. Acte d'Amour.

Vous devez, mon cher enfant, aimer Dieu de tout votre cœur et par-dessus toutes choses : c'est-à-dire qu'il faut que vous fassiez plus d'estime de vous rendre agréable à Dieu et de lui plaire en toutes choses, que de plaire aux Princes, aux Rois, à aucun homme, et que vous appréhendez plus de lui déplaire qu'à aucune créature ; c'est-à-dire aussi qu'il faut que vous ayez une grande horreur pour le péché et pour tout ce qui peut être désagréable à Dieu.

« Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur.

« Je vous aime de toute mon âme.

« Je vous aime de toutes mes forces.

« Je vous aime plus que moi-même.

- « Je vous aime plus que ma santé.
- « Je vous aime plus que ma vie.
- « Je vous aime plus que mes yeux.
- « Je vous aime plus que mon père et
« ma mère.
- « Je vous aime plus que l'or et l'argent.
- « Je vous aime plus que les beaux
« habits.
- « Je vous aime plus que la bonne chère.
- « Je vous aime plus que tout ce qu'il
« y a de plus beau au monde.
- « Je déteste, ô mon Dieu ! le péché.
- « J'ai en horreur tout ce qui peut vous
« déplaire et vous offenser.
- « Je déteste l'orgueil.
- « J'ai en horreur l'impureté. »

Servez-vous aussi de la comparaison de tout ce que vous avez de plus cher au monde, pour témoigner à Dieu votre amour de préférence.

X. Acte d'Offrande.

Mon cher enfant, offrez-vous à Dieu, consacrez-vous à lui tout entier et sans réserve, offrez-lui tout ce que vous êtes, tout ce que vous pouvez, tout ce que vous avez, votre âme, votre esprit, votre corps, vos biens, etc. ; car tout ce que

vous êtes, tout ce que vous pouvez, tout ce que vous avez de bon, ne vient que de sa toute-puissance, de sa bonté et de sa miséricorde.

« Mon Dieu, je m'offre tout entier à vous

« Je vous offre mon âme.

« Je vous offre mon corps.

« Je vous offre ma vie.

« Je vous offre mes pensées.

« Je vous offre mes paroles.

« Je vous offre toutes mes actions.

« Je vous offre mon père et ma mère,

« etc.

« Père éternel, je vous offre Jésus-

« Christ votre Fils.

« Je vous offre sa passion.

« Je vous offre son Sang adorable.

« Je vous offre les adorations des

« Anges, etc. »

XII. Acte de Désir.

Désirez de bien aimer Dieu, et que toutes les créatures adorent son saint Nom.

« O mon Sauveur, quand vous aimerai-je ?

« Quand vous recevrai-je dans la sainte Communion ?

« Quand vous verrai-je face à face
dans le ciel ?

« Quand serai-je plus pieux ?

« Quand serai-je obéissant ? »

Ainsi des autres vertus.

« O que je désire que tous les hommes
connaissent combien vous êtes bon !

« O que je désire qu'ils vous aiment !

« Mon Dieu, puissent-ils se convertir !

« Quel bonheur de voir tous mes ca-
marades bien sages ! »

XII. Acte de Contrition.

Ayez une vive douleur d'avoir offensé
un Dieu si puissant, si grand, si bon,
qui vous a donné tout ce que vous avez,
qui est mort pour vous : demandez-lui
pardon.

« O mon Dieu, que vous êtes bon ! et
que je suis méchant de vous avoir tant
offensé !

« O que je me repens de vous avoir
crucifié par mes péchés !

« Que j'ai un grand regret d'avoir ôté
tant de mensonges ;

« D'avoir été si désobéissant ;

« D'avoir juré si souvent ! »

Ainsi des autres péchés.

XIII. Acte de bon Propos.

Soyez prêt, mon cher enfant , à mourir plutôt que de retomber dans vos péchés.

« Mon Dieu, faites-moi la grâce de mourir mille fois plutôt que de retomber dans mes désobéissances.

« J'aime mieux, mon Dieu, perdre la vie que de manquer d'assister à la sainte Messe les Dimanches et les Fêtes.

« J'aime mieux perdre tous les biens du monde, que de faire tort à mon prochain. »

Ainsi des autres péchés.

« Je vous promets que je serai plus dévot, plus obéissant. »

Ainsi des autres vertus.

XIV. Acte de Résignation.

Recevez, mon cher enfant, avec patience tout ce qu'il plaira au bon Dieu de vous envoyer, comme faisait le saint homme Job.

« Mon Dieu, je ne veux rien que ce que vous voulez.

« Si vous voulez que je vive, je le veux ; si vous voulez que je meure , je le veux aussi.

« Si vous voulez que je mē pōrte bien, je le veux ; si vous voulez que je sois malade, je le veux aussi.

« Si vous voulez que je sois riche, je vous en remercie ; si vous voulez que je sois pauvre, j'y consens de bon cœur. »

XV. Manière de bien faire ces Actes.

Dites ces actes bien dévotement et posément dans votre cœur, ou, si vous voulez, prononcez-les de bouche, et arrêtez-vous à chacun d'eux pour les mieux goûter. Si vous n'êtes pas accoutumé à faire l'oraison, mêlez avec ces actes quelque prière vocale, comme l'*Ave, Maria* : par ce moyen, vous soutiendrez mieux votre attention. Répétez les mêmes actes autant de temps que vous y prendrez plaisir, sans changer si souvent. Saint François passait la nuit entière à dire : *Mon Dieu, vous m'êtes toutes choses*. Dieu ne demande point de beaux discours ni de grands compliments.

XVI. Quand il faut faire ces Actes.

Vous en pouvez faire un certain nombre dès votre réveil, après que vous serez levé, à la Messe, quand l'horloge sonne,

en commençant et en finissant votre ouvrage, pendant que vous êtes à table, la nuit lorsque vous vous éveillez, quand vous êtes en compagnie, en marchant dans les rues, etc. Sainte Catherine de Sienne s'était fait dans son cœur comme un lieu de retraite, un petit oratoire, où son âme parlait à Dieu avec dévotion, pendant que sa langue parlait aux hommes.

§ IV.

SECONDE MÉTHODE D'ORAISON PAR MANIÈRE D'EXAMEN.

Premier point.

Se mettre en la présence de Dieu.

Il n'y a pas plus de difficulté, mon cher enfant, à faire votre oraison qu'à faire votre examen de conscience. Mettez-vous en la présence de Dieu : c'est-à-dire représentez-vous Dieu présent, adorez-le profondément, et humiliez-vous devant son infinie Majesté.

Deuxième point.

Demander à Dieu la lumière pour connaître ses péchés.

Demandez à Dieu la grâce de bien con-

détester. Dites le *Veni, sancte, Spiritus*, l'*Ave*, ou quelques courtes prières.

Troisième point.

Faire l'Examen.

Examinez-vous sur chaque commandement de Dieu et de l'Eglise, ou sur les sept péchés capitaux, ou sur vos actions ordinaires; demandez-vous à vous-même : Ai-je fait quelque faute contre tel commandement ou dans mon cœur, ou par ma langue, ou par mes mains, ou en manquant à mon devoir?

Vous pourrez d'autres fois lire bien posément une page ou un point des *Pensées chrétiennes* (a), ou de l'*Imitation*, ou de quelque autre livre de méditation.

Demandez-vous à vous-même : Cela est-il bien vrai? est-il bon? est-il nécessaire? Comment Jésus-Christ l'a-t-il pratiqué? comment la très-sainte Vierge et les Saints l'ont-ils fait? Peut-être que je n'y avais jamais pensé? Eh bien! mon âme, quand le ferons-nous? aujourd'hui, demain, après-demain? Arrêtez-vous longtemps sur les demandes que vous vous ferez à vous-même dans votre cœur,

(a) Voyez la note, page 72.

car il n'est pas nécessaire que la bouche parle.

Quatrième point.

Prendre des Résolutions.

Demandez pardon à Dieu, et faites un acte de contrition des fautes que vous avez remarqué avoir commises; prenez la résolution de les éviter à l'avenir, de pratiquer, pendant la journée, telle ou telle vertu, de fuir tel ou tel vice, en telle occasion, à telle heure, avec telle personne; et ne manquez pas d'exécuter ce que vous avez promis de faire dans le temps que vous vous êtes prescrit : si vous y manquez, imposez-vous une pénitence, par exemple, baisez la terre, ou dites un *De profundis*.

Cinquième point.

Demande et Offrande.

Demandez à Dieu, mon cher enfant, la grâce d'être fidèle aux saintes pensées qu'il vous a données pendant votre oraison, et celle de pouvoir exécuter les petites résolutions que vous avez prises; invoquez pour ce sujet vos saints Patrons, votre bon Ange, et surtout la très-sainte Vierge, disant *Pater, Ave, Credo*, ou

les litanies du saint nom de Jésus, le *Salve*, ou le *Sub tuum præsidium*.

Offrez au Père éternel et à Jésus-Christ, par l'entremise de la très-sainte Vierge Marie et des saints, votre oraison, votre cœur, votre journée.

§ V.

TROISIÈME MÉTHODE DE FAIRE L'ORAISON SUR DES HISTOIRES
SAINTES OU SUR DES IMAGES.

Apprenez bien, mon cher enfant, les histoires que vous avez entendues au Catechisme ; faites en sorte de les retenir ; lisez les vies des Saints, ou regardez le Crucifix, les images des mystères de Notre-Seigneur, de Notre-Dame, etc. Après vous être mis en la présence de Dieu et lui avoir demandé la grâce de bien faire votre oraison, considérez toutes les circonstances de l'histoire sur laquelle vous avez résolu de faire votre oraison ; arrêtez votre esprit sur chacune en particulier, disant en vous-même : Vois, ô mon âme, comme Jésus-Christ a souffert telle et telle chose sans se plaindre, comme la très-sainte Vierge parlait ; comme le saint Enfant Jésus marchait dans les rues de Jérusalem ; comme S. Bernardin rou

gissait quand il entendait quelque parole indécente. Ainsi des autres histoires!

Demandez-vous ensuite à vous-même : Ai-je fait la même chose ? quand le ferai-je ? aujourd'hui , dans telle ou telle rencontre. Je veux imiter le saint Enfant Jésus, je tâcherai de marcher comme il marchait. Je parlerai comme la très-sainte Vierge parlait , peu , bas , d'une voix douce et civile, comme elle faisait. Vous poursuivrez ainsi le reste des circonstances de l'histoire sur laquelle vous méditez. Répétez souvent les mêmes paroles que Notre-Seigneur, la très-sainte Vierge et les Saints ont dites. Faites ensuite des actes de foi, d'adoration , d'amour , de remerciement , d'offrande , de demande, de contrition , et autres semblables, sur le sujet de votre oraison, et finissez comme il a été dit au paragraphe précédent.

Avis important sur le sujet qu'on a pris pour faire l'Oraison.

Comme vous n'êtes pas encore habitué à faire des considérations et des réflexions semblables , ni à produire ces actes de vertu : 1^o servez-vous, pendant huit ou quinze jours , du même sujet d'oraison ou de la même histoire.

2° Mêlez quelques prières vocales dans votre oraison, par exemple, sur une dizaine du chapelet, considérez quelque mystère de la vie ou de la mort de Notre-Seigneur; sur une autre dizaine, considérez un autre mystère, ou en disant un des psaumes pénitenciaux : considérez, par exemple, quelque point de la Passion de Notre-Seigneur; ensuite un autre point de la même Passion, en disant un autre psaume.

3° Tâchez d'avoir des images qui représentent les mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, surtout celle du Crucifix : jetez les yeux dessus, et considérez ce qu'il a souffert pour vous; comment ses pieds, son côté et ses mains ont été percés; comment il a été couronné d'épines, etc. : ces réflexions serviront à vous rappeler en la présence de Dieu tout aussitôt que votre esprit s'en éloignera. Elles pourraient encore vous aider à vous entretenir, au cas où vous auriez oublié l'ordre que vous vous êtes proposé de suivre, ou les actes que vous voulez faire.

4° Lorsque vous serez distrait, dites-vous à vous-même : Où sommes-nous, ô mon

âme ? Dieu est ici qui nous voit , il connaît les pensées qui nous éloignent de lui ; à quoi pensons-nous ? Tâchez ensuite de vous ressouvenir du sujet de votre oraison.

5° Tenez votre corps, votre tête, et surtout vos yeux, dans une très-grande modestie, comme si vous étiez devant le Roi. Si vous avez cette fidélité dans l'oraison, Dieu vous fera la grâce de vous recueillir intérieurement.

6° Parlez quelquefois à Notre-Seigneur, quelquefois à la très-sainte Vierge, quelquefois à votre bon Ange ou aux Saints, avec autant de simplicité que vous parlez à votre père, à votre mère, à vos frères et à vos amis : ne cherchez point à avoir des pensées élevées.

7° Dites à votre maître ou à votre confesseur, sans rien cacher, comment vous faites votre oraison, à quoi vous pensez, quelles sont vos distractions.

8° Ecoutez bien les avis qu'ils vous donneront, et tâchez de faire tout ce qu'ils vous diront.

Méditation sur l'Incarnation.

PRÉPARATION.

Où sommes-nous, mon âme? Nous sommes devant Dieu, qui est ici et qui nous voit.

Je crois fermement, mon Dieu, que vous êtes ici présent; je vous adore et je vous aime de tout mon cœur.

Je vous demande pardon de tous mes péchés, j'en suis contrit pour votre saint amour.

Je vous demande la grâce de bien faire cette oraison.

Très-sainte Vierge, mon saint Patron, Saints et Saintes du Paradis, mon bon Ange gardien, aidez-moi, s'il vous plaît, à bien faire cette oraison.

Premier point.

Pensons, ô mon âme! comment la très-sainte Vierge étant en prières dans sa chambre et demandant à Dieu qu'il envoyât au monde le Sauveur promis, l'Ange Gabriel descendit du ciel en terre, entra dans sa chambre et la salua en lui disant : *Je vous salue, Marie, pleine de*

grâce, le Seigneur est avec vous. La très-sainte Vierge fut toute troublée de voir un Ange, sous la forme d'un jeune homme, qui lui donnait des louanges, parce qu'elle n'avait pas coutume de voir des jeunes gens dans sa chambre, et parce qu'elle n'aimait pas qu'on la louât.

Remarquez que la très-sainte Vierge ne demeurait jamais oisive, qu'elle était toujours occupée à travailler ou à prier; qu'elle ne fréquentait point les hommes, qu'elle était extrêmement humble. Avons-nous suivi l'exemple de la très-sainte Vierge? Peut-être que nous perdrons notre temps à fréquenter des personnes vicieuses ou de différent sexe; nous aimons à être flattés, loués, etc.; nous ne pouvons pas souffrir qu'on nous corrige.

Je prends la résolution de fuir les mauvaises compagnies, de ne demeurer jamais sans rien faire, de recevoir sans murmurer les corrections que l'on me fera.

Deuxième point.

L'Ange dit à la très-sainte Vierge qu'elle concevrait un Fils qui serait le Fils de Dieu. La très-sainte Vierge lui dit: Comment pourrai-je être vierge et mère

tout ensemble ? L'Ange répondit qu'il n'y avait rien d'impossible à Dieu. Alors, voyant que c'était la volonté de Dieu qu'elle fût la mère de son Fils, elle dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait suivant votre parole.

Considère, ô mon âme ! combien grande était la pureté de la très-sainte Vierge, quel amour, quelle estime elle avait pour cette excellente vertu, puisqu'elle aimait mieux n'être pas mère de Dieu que de perdre sa virginité. O que cette vertu est belle dans un jeune homme et dans une jeune fille ! Très-sainte Vierge, obtenez-nous la grâce de plutôt mourir que de perdre la sainte vertu de pureté. Considère encore, ô mon âme ! l'obéissance de Marie, qui se soumet avec humilité au bon plaisir de Dieu, en disant avec soumission : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait suivant votre parole. Sommes-nous bien obéissants à nos parents, à nos maîtres, à nos confesseurs, etc. ?

Vierge très-sainte, priez votre cher Fils Jésus-Christ qu'il me fasse la grâce d'obéir de bon cœur à tout ce qu'on me commandera.

Troisième point.

Le Saint-Esprit, au même instant que Marie eut achevé ces paroles, forma, du plus pur sang de cette immaculée Vierge, un corps, créa dans ce corps une âme très-parfaite, et unit ce corps et cette âme à la seconde personne de la très-adorable Trinité, c'est-à-dire à la Personne du Fils de Dieu.

Considère, ô mon âme ! que ce n'est pas le Père ni le Saint-Esprit qui ont pris notre nature, mais le Fils qui s'est fait homme ; faisons donc un acte de foi sur cette vérité :

« Je crois fermement que le Fils de
« Dieu s'est fait homme, en prenant un
« corps et une âme comme les nôtres. »

Admirez la bonté et l'humilité d'un Dieu qui s'est fait homme pour nous racheter.

« O Jésus, que vous êtes bon ! Je vous
« remercie de ce que vous vous êtes fait
« homme pour nous sauver. »

Vous pouvez faire des actes d'adoration, d'amour, de remerciement, comme ils sont marqués dans la première méthode.

Priez la très-sainte Vierge qu'elle

idore, qu'elle loue et remercie son Fils Jésus pour vous.

CONCLUSION.

Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir souffert en votre divine présence, et des saintes pensées que vous m'avez inspirées pendant cette oraison.

Je vous demande pardon de mes distractions et de mes immodesties.

Je vous offre cette méditation et les résolutions que j'ai prises ; donnez-y, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction.

Méditation sur la naissance de Notre-Seigneur J.-C.

Mettez-vous en la présence de Dieu, et demandez-lui la grâce de bien faire votre oraison, comme nous l'avons déjà dit (ce que vous ferez aussi dans les oraisons suivantes).

Premier point.

Considère, ô mon âme ! que la très-sainte Vierge, étant près de mettre au monde son divin Fils, fut obligée, par le commandement de César-Auguste, d'aller de Nazareth à Bethléem où, ne trouvant personne qui voulût la loger, elle fut contrainte de se retirer dans une étable, où elle enfanta le Sauveur du monde à

l'heure de minuit, dans une saison rigoureuse; et l'ayant enveloppé, elle le mit dans une crèche.

Que fait le saint Enfant Jésus dans la crèche? Il nous enseigne la pratique de toutes les vertus, particulièrement de l'humilité, de la pauvreté et des souffrances.

Saint Enfant Jésus, Roi du ciel et de la terre, que vous êtes humble de choisir une étable pour votre palais et une crèche pour votre trône !

Vous avez voulu naître dans une étable, pour nous inspirer l'amour de la pauvreté.

Vous avez voulu nous apprendre à supporter avec résignation les souffrances, puisque, des yeux de l'esprit, je vous vois dans cette étable, tremblant et transi de froid.

Donnez-moi, saint Enfant Jésus, l'amour de l'humilité, de la pauvreté et des souffrances.

Je prends la résolution de souffrir avec patience le froid, le chaud, les mépris, et d'éviter la superfluité dans mes habits.

Deuxième point.

La très-sainte Vierge ayant mis au monde son divin Enfant, elle l'adore et lui marque son amour. Les Anges du ciel descendent en foule dans cette pauvre et misérable étable, pour chanter le *Gloria in excelsis* et pour avertir les pasteurs de venir promptement adorer Jésus, leur nouveau Roi, couché sur du foin dans une crèche.

Allons en esprit avec ces saints pasteurs, chaque jour de cette octave de Noël, adorer Jésus-Christ dans la crèche et lui faire cette prière : *Saint Enfant Jésus, je vous adore dans l'étable avec les Anges et les pasteurs : pardonnez-moi les péchés que j'ai commis cette année. O saint Enfant Jésus ! donnez-moi un cœur qui vous aime.*

Faites les actes de foi, d'adoration, d'humilité, d'amour, et les autres qui sont la première méthode de l'oraison.

Remerciez, offrez et priez.

Méditation sur la Circoncision de Notre-Seigneur

Premier point.

Qu'est-ce, ô mon âme ! que la fête de la Circoncision ? C'est le jour auquel

Notre-Seigneur fut circoncis et nommé Jésus.

O le beau nom que le Nom de Jésus ! il signifie qu'il est le Sauveur de nos âmes.

Je vous adore, Nom très-sacré de Jésus ! je vous invoque. Jésus, soyez-moi Jésus.

Je prends la résolution de prononcer ce saint Nom avec dévotion et respect, et de faire une inclination quand je l'entendrai prononcer.

Deuxième point.

Qu'appellez-vous Circoncision ? C'est un sacrement de l'ancienne loi, une cérémonie instituée de Dieu pour distinguer les Israélites des autres peuples, et pour effacer le péché originel, ainsi qu'on l'enseigne ordinairement.

Pourquoi Notre-Seigneur voulut-il être circoncis ? Pour nous enseigner l'obéissance et l'humilité, et nous apprendre à circoncire et à retrancher en nous l'amour des plaisirs, des honneurs et des richesses.

Saint Enfant Jésus, vous avez obéi à une loi qui vous a fait verser du sang huit

jours après votre naissance : faites-moi la grâce d'être plus obéissant à mes parents.

Vous avez voulu paraître pécheur, quoique vous fussiez le Saint des Saints : ô quelle humilité ! Faites-moi la grâce d'être plus humble que je n'ai été, et de souffrir avec patience toutes les injures, les affronts et les moqueries que l'on pourrait me faire.

Divin Enfant, retranchez de mon cœur l'amour des plaisirs et de la vanité ; le désir d'avoir de beaux habits, de devenir riche, d'avoir de l'argent à ma disposition, etc.

Comment peut-on, ô mon âme, bien célébrer la fête de la Circoncision ? En venant dans ce jour, aux pieds de Jésus, faire des actes de remerciement pour les bienfaits reçus dans l'année ; de contrition des fautes de l'année passée ; d'offrande de notre cœur pour étrenne au saint Enfant Jésus ; de bon propos de mieux sanctifier l'année qui commence, de demande des grâces qui nous sont nécessaires pour la passer saintement, d'amour, d'adoration, et les autres actes qui sont marqués en la première méthode.

Méditation sur l'Adoration des Rois.

Premier point.

Qu'est-ce qui se passa, ô mon âme ! à l'adoration des Rois ?

Une étoile leur ayant apparu, ils quittèrent aussitôt leur pays et vinrent en l'étable de Bethléem, où ils offrirent à Jésus de l'or, de la myrrhe et de l'encens ; après l'avoir adoré entre les bras de sa mère, et s'en être retournés en leur pays, ils publièrent la foi aux gentils, desquels nous sommes descendus.

Cette étoile, ô mon âme ! nous représente la grâce de Dieu qui nous éclaire et nous conduit à Jésus.

Deuxième point.

Les rois quittèrent leur pays pour venir à l'étable : quittons de bon cœur le lit, la table, le feu, les divertissements profanes que l'on prend pendant ces jours pour venir adorer Jésus le Roi des rois.

Les Mages offrirent à Jésus de l'or, de la myrrhe et de l'encens, et l'adorèrent profondément ; offrons à ce divin Enfant, qui est le Roi de nos cœurs, notre corps, notre âme et tous nos biens, lui disant :

« Saint Enfant Jésus, je vous offre
« mon cœur. Saint Enfant Jésus, je vous
« offre mon âme. Saint Enfant Jésus, je
« vous offre mon corps. Saint Enfant
« Jésus, je vous offre ma vie, etc. Saint
« Enfant Jésus, je vous adore du plus
« profond de mon cœur; je vous adore
« comme les Rois vous adorèrent dans la
« crèche, etc.

« Je vous remercie de ce que vous
« m'avez fait naître de parents chrétiens.
« Je vous remercie de ce que vous
« m'avez fait la grâce de recevoir le bap-
« tême, etc. »

Les Rois publièrent la foi aux gentils :
publions, ô mon âme ! les louanges du saint
Enfant Jésus. O divin Enfant ! que vous
êtes beau, que vous êtes sage, que vous
êtes grand, que vous êtes humble, etc. !

Troisième point.

Quels sont les moyens, ô mon âme !
de bien célébrer la fête des Rois ?

C'est 1° d'adorer souvent, pendant l'oc-
tave, le saint Enfant Jésus, et de le re-
mercier de notre vocation à la foi ;

2° D'aller lui offrir dans l'Église, comme
dans la crèche, les présents de notre âme,
de notre corps et de nos biens ;

3° D'éviter les excès que l'on a coutume de pratiquer en ce jour;

4° D'être fidèle aux saintes inspirations;

5° De fuir avec soin l'oisiveté.

Saint Enfant Jésus, faites-moi la grâce de bien mettre en pratique les résolutions que je viens de prendre.

Méditation sur la Présentation et sur la Purification.

Premier point.

Comment s'accomplit, ô mon âme ! le mystère de la Purification de la sainte Vierge ?

La très-sainte Vierge alla au Temple de Jérusalem pour obéir à la loi de la purification des femmes, quoiqu'elle n'y fût pas obligée, pour présenter à Dieu l'Enfant Jésus et lui offrir deux tourterelles, selon la coutume des mères pauvres. Le saint vieillard Siméon étant venu au Temple, prit le saint Enfant Jésus entre ses bras, et dit : *Seigneur, laissez mourir à présent votre serviteur en paix, parce que ses yeux ont vu son Sauveur.*

Considère, ô mon âme ! avec quelle modestie la très-sainte Vierge entra dans le Temple, et avec quelle obéissance elle accomplit une loi à laquelle elle n'était

point sujette. Quelle humilité de vouloir passer pour une femme souillée, elle qui était vierge et la Mère de Dieu !

Avec quelle dévotion entrons-nous dans l'Eglise ? Sommes-nous bien obéissants aux commandements de Dieu et de l'Eglise ? Sommes-nous humbles ?

Arrêtons-nous quelque temps à nous examiner sur les manquements que nous avons faits contre ces vertus. Sainte Marie, apprenez-nous à être véritablement modestes, humbles et obéissants comme vous l'avez été.

Deuxième point.

La très-sainte Vierge présente à Dieu le petit Enfant Jésus. O le riche présent ! Jamais on n'en avait fait un semblable à la divine majesté.

Père éternel, je vous offre l'adorable Jésus, comme Marie vous l'a offert.

Je vous offre ses mérites, je vous offre sa mort, etc.

Troisième point.

Le saint vieillard Siméon prit entre ses bras ce divin Enfant, et le Prêtre nous le donne dans la sainte Communion.

Oh ! quand aurai-je le bonheur de vous

recevoir, mon aimable Jésus ? Venez, le bien-aimé de mon âme : quand aurai-je le bonheur de vous tenir dans mon sein comme S. Siméon vous tint dans ses bras ?

Bienheureuse Marie, donnez-moi votre divin Enfant, afin que je l'embrasse, que je l'aime et que je l'adore. La très-sainte Vierge vous répond : Il est, ô mon fils, entre les mains du prêtre, qui vous le donnera à la sainte Communion ; et si vous n'êtes pas en âge de le recevoir, désirez-le ardemment, il viendra en vous par son St-Esprit, et par sa sainte grâce.

Venez donc, Jésus, et demeurez à jamais dans mon cœur ; je ne veux plus que vous. Que je meure quand il vous plaira, puisque je vous ai vu par les yeux de la foi.

Je prends la résolution : 1° de faire tous les jours la communion spirituelle ; 2° d'obéir exactement à mes parents ; 3° d'assister modestement à la procession, avec un cierge à la main, le jour de la Purification ; 4° de me présenter chaque jour de cette octave à la très-sainte Vierge, unissant mon esprit au sien, et disant : *Nunc dimittis*, etc.

Méditation sur le très-saint Sacrement.

Premier point.

Que fit Notre-Seigneur, ô mon âme ! le jour du jeudi saint ? Sur le soir, il mangea l'Agneau pascal avec ses disciples, auxquels il lava les pieds ; puis il institua le Sacrement de son Corps et de son Sang.

Considère, mon âme, l'humilité de Jésus-Christ, qui s'abaisse jusqu'à laver les pieds de ses Apôtres, même ceux du traître Judas ; considère aussi la pureté de cœur et d'âme qu'on doit avoir pour recevoir le très-saint Sacrement : cette pureté nous est signifiée par le lavement des pieds.

Avons-nous toujours été en état de grâce lorsque nous avons communié ?

Deux ème point.

Comment est-ce, ô mon âme ! que Notre-Seigneur institua le très-saint Sacrement de l'autel ?

Après le souper, il prit un pain sans levain, il le partagea en autant de portions qu'ils étaient d'Apôtres, et leur dit : *Prenez et mangez, ceci est mon corps ;* et ensuite il prit le Calice, et leur donna

à boire, en leur disant : *Buvez-en tous : car ceci est le Calice de mon Sang qui sera versé pour vous.*

Quel est celui qui a dit : *Ceci est mon Corps ?* C'est Jésus-Christ, qui est Dieu même.

Peut-il changer le pain en son Corps et le vin en son Sang ? Oui, sans doute, puisque, par une seule parole, il a créé le ciel et la terre.

Je crois donc fermement qu'il n'y a point de pain dans la sainte Hostie ni de vin dans le Calice après la consécration ; mais qu'ils ont été changés au Corps et au Sang de Jésus-Christ.

O que vous êtes bon, mon divin Jésus, d'avoir institué le Sacrement adorable de votre Corps et de votre Sang, pour demeurer à jamais avec nous, pour servir de nourriture à vos enfants, pour entrer dans nos cœurs et dans nos poitrines !

Faites des actes d'adoration, de remerciement, d'amour, de demande, comme ils sont dans la première méthode de l'oraison.

Troisième point.

Considère, ô mon âme ! que Jésus-Christ nous commande d'entendre la

sainte Messe et de communier en mémoire de sa passion, lorsqu'il nous dit : *Faites ceci en mémoire de moi.*

Y avons-nous pensé toutes les fois que nous avons entendu la sainte Messe, ou que nous avons communié ?

Je fais dessein : 1° de n'y jamais manquer à l'avenir ; 2° d'être modeste et dévot pendant la sainte Messe ; 3° de venir adorer le très-saint Sacrement tous les jours de dimanches et de fêtes ; de l'accompagner quand on le porte aux malades ; 4° de me bien confesser avant la Communion.

Méditation sur la Prière de Jésus au Jardin des Olives.

Premier point.

Considère, ô mon âme ! Jésus-Christ notre divin Sauveur, qui s'en va dans le jardin des Olives, où il avait coutume d'aller faire sa prière le soir.

Avons-nous été tous les soirs à la prière devant notre petit oratoire ?

O mon Dieu ! combien de fois me suis-je allé coucher comme une bête, sans vous prier ?

Jamais je ne me mettrai au lit sans faire ma prière avec toute ma famille, autant que je le pourrai.

Deuxième point.

Considère, ô mon âme ! comme Jésus se prosterne à deux genoux, la face contre terre. O quelle humilité que celle de mon aimable Sauveur !

En quelle posture fais-je ma prière ? Hélas ! j'ai commis tant d'immodesties, m'y étant appuyé sur un banc, sur une chaise, assis sur mes talons, tournant la tête de côté et d'autre. O que d'irrévérrences en la présence de mon Dieu ! Je me mettrai toujours à genoux, je tiendrai les mains jointes toutes les fois que je prierai Dieu.

Troisième point.

Considère, ô mon âme ! quelle prière Notre-Seigneur Jésus-Christ fit à Dieu son Père ; il lui dit trois fois : *Mon Père, s'il est possible, que le Calice de ma passion passe et s'éloigne de moi ; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse et non pas la mienne.*

Qu'est-ce que je demande à Dieu ? Peut-être que je ne sais ce que je lui demande.

Hé quoi ! Jésus veut mourir sur la croix, et moi je veux vivre dans mes aises, je ne veux rien souffrir !

Ah ! mon Dieu, faites-moi la grâce de souffrir quelque chose pour l'amour de vous.

Je vous offre tous les jeûnes et toutes les austérités des saintes âmes pendant le carême.

Je prends la résolution de faire *telle* ou *telle chose*.

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir souffert en votre sainte présence.

Méditation sur la Flagellation et le Couronnement d'épines.

Premier point.

Qu'est-ce qui se passa, ô mon âme ! le vendredi saint ? Les Juifs, dès le grand matin, menèrent Jésus-Christ à Pilate, puis à Hérode, chez qui il fut traité comme un insensé ; Hérode le renvoya ensuite à Pilate, qui le condamna au fouet : ce que les soldats exécutèrent avec tant de cruauté, qu'ils lui donnèrent plus de six mille coups.

O mon divin Jésus ! on vous traite comme un fou, vous qui êtes la Sagesse infinie ! Après un tel exemple, ô mon âme ! tu chercheras à être estimée des hommes ! Mon divin Maître, je veux être

méprisé de tout le monde, puisque vous m'en montrez l'exemple.

Deuxième point.

Considère, ô mon âme ! la rage de ces cruels bourreaux, qui déchirent à coups de fouet le Corps sacré de mon Sauveur.

O mon doux Jésus ! qu'aviez-vous fait qui méritât un si cruel châtiment ? Hélas ! vous êtes l'innocence même, et vous souffrez aujourd'hui plus de six mille coups de fouet pour mes gourmandises, pour mes larcins, pour mes impuretés, pour mes paroles sales et pour mes mensonges. Le grand nombre et la grièveté de mes péchés vous ont attaché à cette colonne, à la merci de vos bourreaux. O Jésus ! je ne veux plus jurer ; je ne dirai plus de paroles indécentes, etc., puisque ce sont mes péchés qui vous font tant souffrir.

Prévoyez ici les occasions que vous avez d'offenser Dieu pendant ce jour, afin de les éviter.

Troisième point.

Que firent les soldats, ô mon âme ! après avoir ainsi fouetté Notre-Seigneur ? Ils le revêtirent d'une vieille casaque

rouge, lui mirent une couronne d'épines sur la tête et un roseau à la main, et le saluèrent par moquerie comme un roi de théâtre.

O mon Sauveur ! qui est-ce qui vous prendrait, dans l'état où mes péchés vous ont mis, pour le Roi du ciel et de la terre ? On vous revêt d'un manteau de dérision, pour punir sur vous la vanité de mes habits. O mon Jésus ! je ne veux plus aimer les beaux habits ; je veux être pauvre, du moins d'esprit.

On enfonce ensuite une couronne d'épines sur votre chef sacré : quelle douleur, mon Jésus ! et moi, bien loin de vous imiter, je cherche des divertissements, je prends plaisir à avoir la tête bien parée. O mon Dieu ! je ne veux chercher que vous : jamais je ne souhaiterai d'avoir de belles parures.

Faites-moi souffrir, ô mon Dieu ! en ce monde, pour vous imiter en quelque chose. Je veux désormais aimer les souffrances, endurer patiemment le froid, le chaud et les autres incommodités, en mémoire de ce que vous avez souffert pour moi.

*Méditation sur la condamnation de Jésus et le portement
de la Croix.*

Premier point.

Considère, ô mon âme ! comment Pilate condamna Notre-Seigneur à mort, quoiqu'il fût innocent.

C'est moi, ô Jésus, mon divin Maître ! qui suis le coupable, et qui mérite mille fois la mort, je mérite l'enfer par mes péchés.

O mon Jésus, qui avez été condamné ! ne me condamnez pas, ne me jetez pas dans l'enfer : ayez pitié de moi, faites-moi miséricorde.

Deuxième point.

Je fais résolution, ô mon divin Jésus ! de souffrir avec patience toutes les peines qui m'arriveront dans ce monde, la pauvreté, le froid, le chaud, les injures, le mépris et les souffrances, me ressouvénant que vous avez été condamné à la mort injustement, et que je mérite bien de souffrir davantage.

Troisième point.

Considère, ô mon âme ! comment l'or mit une croix très-pesante sur les épaules sacrées de mon Sauveur.

Hélas ! mon Jésus, vous n'en pouvez plus ; vous êtes si faible qu'à peine pouvez-vous faire un pas.

Cependant on vous frappe rudement pour vous faire hâter votre marche.

Voulez-vous que je vous aide à porter votre croix ?

« Tes péchés, mon cher enfant, me
« chargent plus que ma Croix. Si tu veux
« me soulager, ne retourne plus dans les
« mauvaises compagnies, ne cours plus
« dans les places publiques avec les liber-
« tins ; renonce à jurer, à mentir et à
« fréquenter les enfants du démon. »

O mon Jésus ! mes péchés vous accablent sous leur pesanteur ; je prends la résolution de les confesser le plus souvent que je pourrai.

Je ne jurerai plus.

Je ne mentirai plus.

Je ne désobéirai plus, etc.

Méditation sur la Mort de Notre-Seigneur.

Premier point.

Que firent les Juifs, ô mon âme ! après que Notre-Seigneur eût été ainsi condamné ? Ils chargèrent sur ses épaules une croix longue de quinze pieds, et le

trainèrent sur la montagne du Calvaire, et, après l'avoir dépouillé, ils l'attachèrent entre deux larrons sur la Croix, où il mourut trois heures après.

O mon Sauveur ! que vous souffrez pour mes péchés ! Vous portez sur vos épaules sacrées les iniquités de tous les hommes ; et moi, bien loin de diminuer le poids qui vous accable, je l'augmente tous les jours par mes désobéissances, mes mensonges, etc.

Permettez, ô mon divin Sauveur ! que je vous aide à porter votre Croix, et que je souffre tout ce qu'il vous plaira en ce monde afin de satisfaire pour mes péchés.

Deuxième point.

Considère, ô mon âme ! l'amour du divin Sauveur qui veut achever l'œuvre de notre rédemption et mourir honteusement sur une croix. On le dépouille de ses habits, on l'étend sur la croix, on lui perce les mains et les pieds avec de gros clous, et enfin on l'élève au milieu de deux voleurs.

On vous dépouille, ô mon divin Jésus ! de vos habits ; et moi, pour satisfaire à ma vanité, je veux être habillé avec luxe et à la mode.

Troisième point.

Considère, ô mon âme ! comme ces cruels bourreaux arrachèrent de vive force les habits qui étaient collés sur les plaies de mon Jésus. Quelle douleur ! Vois, ô mon âme ! comme ils étendirent ses membres déchirés sur le bois de la Croix. Ah ! la rude couche ! Écoute les coups de marteau qu'ils déchargent sur les clous qui percent les mains et les pieds de mon Sauveur. Quelle cruauté ! La très-sainte Vierge, qui était présente, pensa mourir de douleur. Ne mourrons-nous pas de regret d'avoir commis tant de péchés qui, comme autant de coups de marteau, ont enfoncé les clous dans les mains et dans les pieds de mon Sauveur ! Pleurons, mon âme, pleurons à chaudes larmes ; pleurons nos vanités qui ont dépouillé Jésus ; pleurons avec sainte Madeleine, d'avoir aimé le monde ; pleurons avec le bon larron, d'avoir dérobé, d'avoir été méchant ; pleurons avec les Juifs, qui se frappaient la poitrine pour avoir fait mourir le Fils de Dieu ; pleurons avec la sainte Vierge, sa bonne Mère, et avec saint Jean, le disciple

bien-aimé, qui étaient aux pieds de la Croix.

Ne quittons point le Calvaire, ô mon âme; vivons et mourons avec Jésus au pied de sa Croix: le sang qui en découle nous sauvera. Ainsi soit-il.

Il sera facile de suivre la même méthode pour faire l'oraison sur les autres mystères.

§ VII.

DES ORAISONS JACULATOIRES.

—

I. En quoi elles consistent.

L'oraison jaculatoire, mon cher enfant, n'est qu'une aspiration ou élévation de votre cœur vers Dieu; par exemple: O que Dieu est bon! Je vous aime, mon Dieu, de tout mon cœur. Je vous adore; et autres actes semblables, qui peuvent se faire en quelque endroit que vous soyez.

II. Comment on les doit faire.

Saint Ignace, voyant la beauté des cieux, avait coutume de dire: Que la terre me paraît méprisable, quand je regarde le ciel! Sainte Françoise, voyant couler les eaux d'une rivière, dit à une de ses amies: Ainsi coulent les eaux de la grâce dans une âme; et en même temps

elle fut ravie en extase. David, Job et plusieurs autres saints patriarches et Prophètes étaient tous charmés des beautés et des grandeurs de Dieu, en considérant ses créatures, comme l'on peut voir dans les écrits qu'ils nous ont laissés; enfin tous les Saints ont eu cette pratique fort familière de penser à Dieu, de le louer, de l'aimer, de l'adorer presque à chaque moment du jour. C'est ce que vous devez faire à leur imitation, le plus souvent que vous pourrez, en vous demandant à vous-même : Qui a fait le pain que je mange ? Qui a mis tant de lumière et tant de clarté dans le soleil ? Qui fait rouler les astres sur nos têtes, etc. ? Que le ciel et la terre vous bénissent, ô mon Dieu ! que le jour et la nuit vous bénissent ! Que les poissons qui sont dans l'eau, et les oiseaux qui volent dans l'air, bénissent le Seigneur. Au commencement, au milieu et à la fin de chaque action, élevez votre cœur vers Dieu, pour lui consacrer tout ce que vous faites.

CHAPITRE III.

DE LA PARTICIPATION AUX SACREMENTS DE PÉNITENCE ET D'EUCCHARISTIE.

ARTICLE PREMIER.

DE LA PÉNITENCE.

§ 1^{er}.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Il est important, mon cher enfant, que vous soyez bien instruit : 1^o des avantages de la confession ; 2^o de la nécessité qu'il y a d'apprendre à se bien confesser ; 3^o du choix d'un bon Confesseur ; 4^o de la fidélité avec laquelle on doit s'accuser.

I. Des Avantages de la Confession.

Confessez-vous souvent, mon cher enfant ; plus tard vous attendrez, et plus vous aurez de peine à le faire ; en différant sans cesse, vous ressemblez à un homme qui, ne pouvant porter le bois qu'il aurait déjà coupé, en couperait encore pour augmenter son fardeau, et qui enfin le laisserait, ne se sentant pas assez de force pour le porter. Saint François de Borgia se confessait très-souvent, et beaucoup d'au-

tres Saints ont fait la même chose. La confession bien faite nous délivre de la puissance du démon, nous donne une grande joie et le repos de la conscience.

II. De la Nécessité d'apprendre à se bien confesser.

Apprenez à vous bien confesser ; car l'enfer est plein d'enfants qui se sont mal confessés pendant leur vie et à l'heure de leur mort. Il suffit de ne pas savoir faire l'examen de conscience ou l'acte de contrition, ou de manquer malicieusement à dire un seul péché, pour faire un grand sacrilège et pour s'attirer la malédiction de Dieu au lieu de sa bénédiction.

III. Du choix d'un Confesseur.

Choisissez un Confesseur sage qui ne vous flatte point, mais qui ait la charité de vous interroger, de vous écouter, de vous corriger, de vous renvoyer sans absolution, quand il le jugera à propos.

Soyez fidèle à lui découvrir le fond de votre âme, tout ce qu'il y a de bon et de mauvais en vous, vos tentations, vos inclinations, les bons mouvements et les bonnes pensées que Dieu vous donnera, vos desseins ; surtout consultez-le quand il s'agira de faire quelque action d'import-

tance, comme un long voyage, le choix d'un état, d'une profession, d'un parti pour le mariage, et autres choses semblables. Celui qui écoute et suit les avis de son Confesseur est assuré de suivre la volonté de Dieu.

IV. De la fidélité avec laquelle on doit s'accuser :

N'ayez point, mon cher enfant, de honte à dire vos péchés, et n'appréhendez pas le Confesseur : il ne dira rien de tout ce que vous lui aurez confié ; et il vous aidera à vous bien accuser. Vous sortirez du confessionnal tout consolé, avec la grâce et l'amitié de votre Dieu qui sera dans votre cœur, et qui vous donnera son saint paradis, pourvu que vous ne retombiez pas dans le malheureux état du péché où vous étiez.

§ II.

MÉTHODE POUR FAIRE AVEC PLUS DE FACILITÉ UNE
BONNE CONFESSION.

Il y a six choses qui méritent votre attention, mon cher enfant, quand vous allez vous confesser, savoir : 1° la manière dont vous devez entrer dans l'Eglise ; 2° la prière ; 3° l'examen de conscience ; 4° l'acte de contrition ; 5° l'accusation

ou confession de vos péchés ; 6° la satisfaction ou pénitence.

I. De l'entrée dans l'église.

Etant entré dans l'Eglise , ne vous mettez pas d'abord dans le confessionnal ; mais placez-vous dans quelque lieu retiré où vous puissiez vous préparer avec plus de soin.

II. De la Prière.

Faites le signe de la croix et dites :
« Mon Dieu, donnez-moi la grâce de bien
« connaître mes péchés et la douleur pour
« les détester » .

III. De l'examen de Conscience.

Rappelez-vous depuis quel temps vous vous êtes confessé, si vous n'avez rien oublié dans votre dernière confession ; si vous n'avez rien caché par honte ou par quelque autre mauvais motif ; si vous avez fait avec soin et avec dévotion la pénitence qui vous avait été imposée. Puis examinez les péchés que vous avez commis depuis votre dernière confession ; et combien de fois vous les avez commis chaque semaine ou chaque jour.

IV. Modèle d'examen.

1^o Sur les Commandements de Dieu.

1^{er} Commandement.

Un seul Dieu tu adoreras, etc.

Ai-je omis de prier Dieu le matin et le soir ?

Ai-je négligé de dire le *Benedicite* et les Grâces ?

Me suis-je moqué des Prêtres, des Religieux ou des choses saintes ?

2^e Commandement.

Dieu en vain tu ne jureras, etc.

Ai-je juré sans nécessité, ou pour des choses qui n'étaient pas véritables ?

Ai-je donné quelque malédiction, ou souhaité la mort, la fièvre ou du mal à quelqu'un ?

Ai-je donné les autres au démon ?

3^e Commandement.

Les dimanches tu garderas, etc.

Ai-je manqué d'entendre la sainte Messe en entier les jours de dimanches et de fêtes ? Quand j'y ai assisté, l'ai-je fait dévotement ?

Ai-je parlé ou badiné dans les Eglises ?

Ai-je manqué aux Vêpres, au Catéchisme, etc. ?

Ai-je fréquenté les mauvaises compagnies? — Ai-je été au cabaret, au café, boire, jouer, danser, etc.?

Ai-je perdu le temps sur les places publiques, ou à écouter les charlatans, à suivre les masques, ou à voir baigner, etc.?

Ai-je travaillé pendant les saints jours de dimanches et de fêtes, ou même après minuit de la veille.

4^e Commandement.

Père et mère honoreras, etc.

Ai-je honoré mon père, ma mère, mon maître, ma maîtresse? — Les ai-je salués?

Leur ai-je répondu mal à propos? — Leur ai-je souhaité du mal dans mon cœur?

Me suis-je moqué d'eux? — Leur ai-je désobéi?

Les ai-je fait fâcher? — Les ai-je servis fidèlement?

Ai-je rapporté ce qui se passe dans la maison, par vengeance, colère, etc.?

5^e Commandement.

Homicide point ne seras, etc.

Ai-je frappé par malice mes frères, mes sœurs, mes camarades ou quelques autres?

Ai-je dit des injures au prochain? —

Ai-je voulu du mal à quelqu'un dans mon cœur?

Ai-je voulu me venger? — Ai-je jeté des pierres?

Ai-je donné du scandale, c'est-à-dire ai-je été cause que les autres aient offensé Dieu, pour leur avoir appris quelque malice, ou pour leur avoir fait faire quelque péché, etc.?

6^e et 9^e Commandements.

Luxurieux point ne seras, etc.

L'œuvre de chair ne désireras, etc.

Ai-je fait quelque chose d'indécent et de déshonnête, ou seul, ou avec une ou plusieurs personnes?

Ai-je dit des paroles sales? — Ai-je chanté des chansons déshonnêtes?

Ai-je écouté des discours impurs?

Ai-je regardé des choses immodestes?

Ai-je laissé voir à nu quelque partie de mon corps sans nécessité? — Ai-je fait quelques attouchements déshonnêtes?

Ai-je souffert dans mon cœur quelque pensée impure, sans la chasser promptement?

Ai-je mangé ou bu plus qu'il ne fallait, ou par plaisir, ou par lâche complaisance?

7^e et 10^e Commandements.

Le bien d'autrui tu ne prendras, etc.

Les biens d'autrui ne convoiteras, etc.

Ai-je dérobé dans l'Eglise, chez nous ou ailleurs ?

Ai-je pris quelque chose à mes camarades ou aux voisins ? Ai-je aidé à dérober ?

Ai-je mangé des choses dérobées ?

Ai-je rendu ce que j'ai trouvé chez nous ou ailleurs à ceux à qui il appartenait ?

Ai-je payé ce que je devais, lorsque je l'ai pu et dû faire ?

Ai-je pris ou mangé quelque friandise, ou bu en cachette du vin par gourmandise ?

Ai-je trompé en travaillant, vendant, jouant, etc. ?

Ai-je gâté le bien d'autrui, comme ses fruits, ses récoltes, etc. ?

Ai-je rompu ses meubles, ses outils, etc. ?

Ai-je porté les autres à quelqu'un de ces péchés ?

8^e Commandement.

Faux témoignage ne diras, etc.

Ai-je dit du mal de quelqu'un ?

Ai-je dit quelque chose qui n'était pas

vrai , pour faire punir mes frères ou mes camarades ?

Ai-je pris plaisir à entendre dire du mal de mon prochain ?

Me suis-je moqué de mes camarades ou de quelques autres personnes ?

Ai-je menti à mon père , à ma mère , à mon maître ou à quelque autre ?

2° *Sur les commandements de l'Église.*

Pour le premier et le second commandements, voyez l'examen sur le 3° commandement de Dieu.

3° *Commandement.*

Tous tes péchés confesseras , etc.

Ai-je eu du dégoût pour la confession ?

Ai-je été dissipé , ai-je causé auprès du confessionnal ?

Ai-je différé trop longtemps d'aller à confesse ?

Me suis-je suffisamment examiné ?

Ai-je déclaré tous mes péchés avec leur nombre et leurs circonstances ?

Ai-je confessé mes péchés sans contrition et sans le ferme propos de ne plus les commettre ?

Ai-je fait ma pénitence tout entière et dans le temps prescrit ?

4^e Commandement.

Ton Créateur tu recevras, etc.

Lorsque vous aurez fait votre première Communion, mon cher enfant, vous serez obligé, sous peine de grave désobéissance à l'Eglise, de recevoir chaque année votre Dieu par la communion, au moins dans le temps de Pâques. Voyez donc si vous avez rempli ce pieux devoir et avec quelles dispositions vous vous en êtes acquitté.

Ai-je communié dans la quinzaine de Pâques ?

Me suis-je approché de la sainte table sans préparation et sans piété ?

Ai-je communié dans le doute que je fusse en état de grâce ?

Ai-je fait une action de grâce suffisante après la sainte communion ?

Ai-je oublié le bienfait de la sainte communion le jour où j'avais eu le bonheur de la recevoir ?

5^e Commandement.

Quatre-temps, vigiles, jeûneras, etc.

Le jeûne est obligatoire pour toutes les personnes qui ont accompli leur vingt-unième année et qui n'ont pas de raisons de dispense.

Ai-je jeûné les jours prescrits depuis que j'y suis obligé ?

Ai-je rompu le jeûne en mangeant ou buvant entre mes repas ?

Ai-je soupé lorsqu'une collation me suffisait ?

Ai-je engagé les autres à rompre le jeûne ?

6^e Commandement.

Vendredi chair ne mangeras, etc.

Ai-je mangé de la viande les jours défendus ?

En ai-je mangé plusieurs fois le jour ?

En ai-je mangé par respect humain, parce que d'autres m'y invitaient ?

Ai-je engagé les autres à en manger aussi ?

Me suis-je moqué de ceux qui ne voulaient pas en manger ?

Ayez soin, si vous ne pouvez vous souvenir combien de fois vous êtes tombé dans ces péchés, de dire à peu près le nombre ; par exemple, je suis tombé en telle faute toutes les semaines, ou tous les jours, environ tant de fois.

V. De la Contrition.

Quand vous aurez bien pensé à tous vos péchés, vous en demanderez pardon

à Dieu de tout votre cœur. Un enfant qui a fait quelque faute se jette aux pieds de son père qui le veut corriger, et lui demande pardon les mains jointes, les larmes aux yeux; et vous, vous avez beaucoup offensé Dieu, qui est votre Père céleste, qui vous a mis au monde, qui vous nourrit; vous ne mettez pas un morceau de pain dans votre bouche qu'il ne vous l'ait donné, et cependant vous l'avez crucifié par vos péchés! vous l'avez mis en colère! Il peut vous châtier et vous précipiter en enfer; mettez-vous donc à genoux, et pleurez vos péchés; du moins, soyez-en bien repentant, comme Ste Madeleine, qui pleura les siens toute sa vie : dites donc de tout votre cœur :

« O mon Dieu ! mes péchés vous ont
« crucifié ! Mes péchés vous ont irrité
« contre moi.

« Je vous en demande mille fois par-
« don.

« J'ai mérité certainement l'enfer :
« j'espère de votre miséricorde que vous
« ne m'y précipitez pas.

« Ne me perdez pas ; souvenez-vous
« que vous avez versé jusqu'à la dernière
« goutte de votre Sang pour me sauver.

« Jamais, mon Dieu, jamais je ne vous
« offenserais.

« J'aimerais mieux que l'on me plon-
« geât une épée dans le cœur, que de
« retomber dans mes péchés après ma
« confession, ou que d'en commettre
« aucun autre.

« J'aimerais mieux tomber roide mort
« devant mon Confesseur, que de com-
« mettre tel ou tel péché.

« O mon Dieu que vous êtes bon !

« O que vous êtes aimable ! Quand
« bien même il n'y aurait point d'enfer
« pour me brûler, jamais je ne voudrais
« vous offenser : je ne suis pas fâché de
« mes péchés, seulement à cause des flam-
« mes de l'enfer que j'ai mérités, mais
« parce que je vous aime de tout mon
« cœur, ô mon Dieu ! et que je veux
« vous plaire et vous servir tout le reste
« de ma vie en accomplissant vos saints
« commandements.

« Je veux vous aimer de toute mon
« âme ; faites-moi, s'il vous plaît, la
« grâce de plutôt mourir que de vous
« offenser jamais, etc. »

Si vous n'êtes pas sincèrement fâché
d'avoir offensé Dieu dans votre cœur, et

que vous veuillez encore commettre quelque péché, craignez que Dieu ne vous pardonne pas ; avec de telles intentions, vous feriez un sacrilège en vous confessant.

VI. De la Confession.

Après avoir mûrement pensé à vos péchés et en avoir demandé pardon à Dieu, entrez dans le confessionnal avec une modestie intérieure et extérieure, joignez les mains, et tournez-vous du côté de l'image qui est ordinairement placée au fond du confessionnal.

1° Faites le signe de la croix, et dites : *Mon Père, bénissez-moi, parce que j'ai péché*, puis, en vous penchant, récitez le *Confiteor* jusqu'à *meâ culpâ*.

2° Dites depuis quel temps vous vous êtes confessé, si vous avez eu le bonheur de recevoir l'absolution ; si vous avez fait la pénitence et tout ce que votre Confesseur vous avait prescrit de faire ; si vous n'avez rien oublié de déclarer dans votre dernière confession.

3° Dites clairement et brièvement vos péchés au Prêtre ; combien de fois vous les avez faits, et les autres circonstances : par exemple, il ne suffit pas de dire : J'ai

dérobé; mais vous ajouterez combien de fois, combien d'argent, à combien de personnes; si c'est à vos parents, ou aux pauvres; si c'est dans l'Eglise, si vous avez eu volonté d'en dérober davantage, supposé que vous l'eussiez pu : ainsi des autres péchés.

Afin que le démon ne vous empêche pas de confesser vos péchés les plus honteux, ayez le courage de les déclarer les premiers. Sachez que Dieu met en enfer les enfants qui ne déclarent pas tous leurs péchés à leur Confesseur, quand bien même ils n'en cacheraient qu'un seul.

4° Après vous être ainsi accusé de tous vos péchés, dites : Mon père, de tous ces péchés et de ceux de ma vie passée, ainsi que de ceux dont je ne me souviens pas, je demande bien pardon à Dieu, et à vous la pénitence et l'absolution, si vous m'en jugez digne. »
Achevez votre *Confiteor*.

5° Ecoutez attentivement le Prêtre, comme si Notre-Seigneur vous parlait afin de faire tout ce qu'il vous dira. Si vous n'avez pas bien entendu la pénitence, priez-le de vouloir vous la redire, et ayez

soin de l'accomplir exactement dans le temps qui vous sera marqué. Ceux qui ne font pas ce que le Confesseur leur a dit, se moquent de Jésus-Christ, comme les Juifs qui se mettaient à genoux pour l'adorer, et lui donnaient des soufflets, ou lui crachaient au visage en se relevant : ainsi font les enfants qui, au sortir du confessionnal, retombent dans leurs péchés et ne font pas ce qu'ils ont promis en se confessant.

6° Quand le Prêtre veut vous donner l'absolution, inclinez-vous à ses pieds comme Madeleine au pied de la Croix ; et imaginez-vous que les paroles qu'il dira, en vous donnant l'absolution, sont autant de gouttes du sang adorable de Jésus-Christ, qui découlent sur votre âme pour la laver de la tache de vos péchés. Renouvelez du fond du cœur votre acte de contrition ; car ceux qui ne sont pas contrits d'avoir offensé Dieu, et qui veulent au contraire pécher de nouveau, profanent indignement le Sang adorable de Jésus-Christ.

VII. De la satisfaction.

Saluez le Confesseur, et, vous retirant modestement à l'écart, 1° remerciez Dieu

de la grâce qu'il vous a faite de vous avoir pardonné vos péchés; 2° renouvez votre acte de contrition et de bon propos de vous amender; 3° faites la pénitence, si vous le pouvez, et repassez dans votre mémoire les avis de votre Confesseur; 4° si vous devez demander pardon à quelqu'un, lui rendre le bien ou l'honneur que vous lui avez ôté, faites-le plus tôt que vous pourrez; 5° souvenez-vous qu'il vaudrait mieux pour vous être déchiré en mille pièces, être brûlé vif comme S. Laurent, que de retourner offenser Dieu mortellement une seule fois de toute votre vie. Ah! qu'il serait à souhaiter que vous fîtes une confession avec toutes ces conditions! Il n'en faudrait pas davantage pour faire de vous un grand Saint.

Indulgences. Dans votre insuffisance pour satisfaire à Dieu, mon cher enfant, ne négligez pas de recourir au trésor spirituel de l'Eglise. Par exemple, quand le Saint-Sacrement est exposé et qu'il y a Indulgence dans quelque Eglise, tâchez d'en profiter; et pour ce sujet disposez votre cœur, par une véritable douleur de vos péchés, à en recevoir le pardon;

car jamais Dieu ne remet la peine qu'il leur est due dans l'enfer ou dans le purgatoire, si l'on n'a pas un grand regret de les avoir commis et si l'on ne veut pas s'en corriger. Priez pour les nécessités de l'Eglise, et faites tout ce qui est prescrit pour gagner l'Indulgence.

ARTICLE II.

DE LA COMMUNION.

§ I.

DE LA COMMUNION EN GÉNÉRAL.

Il n'y a rien, mon cher enfant, de plus excellent que la sainte Communion, elle renferme les plus précieux avantages; vous devez donc désirer de communier souvent, et lorsque vous ne pouvez pas communier sacramentellement, ayez soin du moins d'y suppléer par la communion spirituelle : reprenons ces différents points.

I. De l'Excellence de la Communion.

Jamais vous ne ferez, ni jamais vous ne pourrez faire une action plus grande, plus sainte, plus auguste que celle de communier, c'est-à-dire de recevoir dans votre

cœur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Dieu du monde, le Créateur du ciel et de la terre, le Sauveur de votre âme. Les Anges n'ont pas eu le bonheur de le recevoir comme vous.

II. Des avantages de la sainte Communion.

Quand vous communiez bien dévotement, votre corps devient plus sacré qu'un calice, votre cœur plus beau que les roses et les lis, votre âme plus brillante que le soleil dans tout son éclat, étant toute pénétrée de Jésus-Christ même, véritable soleil de justice. O mon cher enfant ! si vous êtes en état de grâce et si vous allez avec une grande dévotion à la communion, Jésus-Christ vous donnera ordinairement une joie et une consolation si vives qu'il vous semblera être en paradis : il vous accordera tout ce que vous lui demanderez, autant que cela vous sera utile et nécessaire ; il vous donnera le pouvoir de surmonter les tentations ; il vous enrichira de sa bénédiction dans cette vie, et il ressuscitera lui-même un jour votre corps et vous remplira de gloire dans la vie éternelle.

III. De la fréquente Communion.

Ecoutez ce que vous dit le saint Enfant

Jésus : Venez, mon cher enfant, vous qui êtes chargé et qui travaillez, je vous soulagerai, je vous rassasierai, et vous trouverez en moi le repos de votre âme. Ce divin Sauveur n'a pas un plus grand plaisir que de venir et d'entrer dans votre poitrine et d'y demeurer, comme il fit dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie. Vous ne sauriez rien faire qui lui procure autant d'honneur, pourvu que vous n'ayez aucun péché dans votre âme, et que vous aimiez ce divin Jésus de tout votre cœur. La sainte Eglise voudrait que vous fussiez assez sage, assez dévot pour communier tous les jours à la sainte Messe, comme faisaient les premiers chrétiens. Sainte Catherine, sainte Thérèse, saint Alphonse de Liguori et beaucoup d'autres saints languissaient d'amour, de douleur et de tristesse, lorsqu'ils passaient seulement un jour sans communier.

IV. De la communion spirituelle.

Comme vous n'êtes pas encore assez sage, mon cher enfant, pour pouvoir communier sacramentellement tous les jours, recevez du moins de cœur et de désir votre divin Sauveur. Lorsque le

Prêtre communie à la Messe , dites dans votre cœur : *Quand viendrez-vous, mon Jésus ? O le bien-aimé de mon âme ! quand aurai-je le bonheur de vous recevoir dans mon cœur ? Venez-y, ô saint Enfant Jésus ! je vous en prie.*

Imitez une sainte fille qui était transportée du désir de recevoir Jésus-Christ quand elle voyait communier ses compagnes. Un jour ayant communié miraculeusement, elle mourut d'amour et de joie d'avoir dans son cœur celui qu'elle aimait de toute l'étendue de son âme. Oh ! que les Saints ont aimé Jésus dans le divin sacrement de nos autels ! Etudiez-vous donc à pratiquer cet amour.

§ II.

DES DISPOSITIONS ÉLOIGNÉES DE L'ÂME A LA
COMMUNION.

Les dispositions que vous devez avoir, mon cher enfant, avant la communion, sont : 1° la foi ; 2° la pureté de conscience ; 3° la charité envers le prochain ; 4° la pratique des bonnes œuvres, comme la prière, le jeûne et l'aumône ; 5° la pureté d'intention ; 6° un redoublement de piété dès la veille et le matin de votre communion.

I. De la Foi.

Soyez bien persuadé que, dans le saint Sacrement, il y a le véritable Corps, le Sang adorable, l'Âme très-sainte et la Divinité même de Jésus-Christ le Fils de Dieu, qui a demeuré neuf mois dans le sein de la très-sainte Vierge. Il faut croire fermement toutes ces vérités parce que Jésus-Christ lui-même a dit : *Mangez, ceci est mon corps.*

II. De la pureté de Conscience.

Pour recevoir un Dieu si grand, tâchez de faire une bonne confession, et purifiez votre âme avec vos larmes, si vous pouvez, car Jésus-Christ a une horreur infinie pour les cœurs qui sont souillés d'un péché mortel. Ne soyez donc pas si hardi, si audacieux, si impie que d'oser vous approcher de la sainte communion dans ce malheureux état : vous commettriez le plus horrible de tous les sacrilèges, et Dieu outragé écrirait dans votre cœur non pas avec de l'encre, mais avec son Sang adorable, votre condamnation éternelle, comme il fit dans le cœur de Judas qui, aussitôt après son indigne communion, par laquelle il avait donné entrée

au démon dans son cœur, sortit du Cé-
nacle , s'en alla vendre Jésus-Christ , le
trahir et le remettre entre les mains des
Juifs et des bourreaux, et enfin s'étran-
gler. Son corps creva par le milieu ,
comme dit S. Pierre , et son âme brûle
présentement dans le fond des enfers.
Oh ! les méchantes communions que celles
de Judas et celles de tous les enfants qui,
ayant le démon dans le cœur , veulent y
recevoir Jésus-Christ, le Saint des Saints !

III. De la Charité envers le prochain.

Si , étant proche de l'autel, vous vous
ressouvenez , dit Jésus-Christ, que votre
frère a quelque chose contre vous, quit-
tez l'autel, allez vous réconcilier avec lui,
et venez ensuite offrir votre cœur à Jésus
dans la sainte communion.

Dès la veille de votre communion,
demandez pardon à votre père et à votre
mère, à vos frères et sœurs, aux domes-
tiques et aux personnes que vous au-
riez pu offenser ou scandaliser. C'est
ce que faisait la bienheureuse Isabelle ,
sœur de saint Louis , qui, avant d'aller
à la sainte communion , se mettait
quelquefois à genoux devant ses domes-
tiques pour se réconcilier avec eux , et

leur demander pardon des offenses qu'elle craignait de leur avoir faites.

IV. De la Prière, du Jeûne et de l'Aumône.

Quelque temps avant le jour de la communion, faites quelques dévotes prières pour préparer votre cœur qui doit être le trône sur lequel Jésus-Christ daignera reposer. Dites tous les jours, la face contre terre : *O mon Jésus ! faites-moi la grâce de faire une bonne communion, et de plutôt mourir que d'en jamais faire une mauvaise.* Entendez dévotement la sainte Messe tous les jours, si vous pouvez ; faites souvent la communion spirituelle ; visitez le saint Sacrement, allez l'accompagner quand on le porte aux malades ; pratiquez quelque dévotion à la très-sainte Vierge, afin de recevoir son divin Jésus avec de saintes dispositions.

A l'honneur du saint Enfant Jésus retranchez quelque peu de vos repas, privez-vous de quelques bons morceaux, pratiquez quelque mortification, suivant l'avis de votre Confesseur, et ne mangez pas beaucoup au souper la veille de votre communion.

Donnez, mon cher enfant, par aumône,

quelque peu de votre déjeûner aux enfants indigents ; demandez quelque argent à vos parents pour donner aux pauvres ; visitez vos proches ou vos camarades dans leurs maladies ; rendez service à votre prochain en ce que vous pourrez.

V. De la Pureté d'intention.

N'allez point à la communion pour paraître dévot , ou parce que votre maître vous le dit ; mais allez-y uniquement pour l'amour de Jésus qui désire de venir dans votre cœur ; allez-y pour devenir plus sage et plus pieux ; allez-y pour demander à Dieu la grâce de vivre en bon chrétien et de mourir en état de grâce , afin de l'aimer et de le voir éternellement dans le paradis. Vous pouvez aussi faire votre communion pour demander la conversion des pécheurs, pour les âmes des défunts, pour l'Eglise , pour obtenir quelque vertu ou quelque grâce tant pour vous que pour vos parents et amis.

VI. Redoublement de piété pour la veille et le matin de la Communion.

Redoublez de dévotion dans vos prières du soir et du matin, pensant au bonheur que vous devez avoir de recevoir Notre-

Seigneur dans la sainte communion : **en-**
dormez-vous et éveillez-vous dans cette
pensée ; gardez une grande modestie et
une grande décence en vous habillant et
en vous déshabillant , et dans le iit. Le-
vez-vous de bonne heure , et tenez-vous
tout le matin avec beaucoup de modestie,
de retenue et de dévotion.

§ III.

DISPOSITIONS PROCHAINES DE L'ÂME A LA COMMUNION.

Il y a certaines choses que vous devez
faire immédiatement avant , pendant ,
après la sainte communion , et durant le
reste du jour où vous avez eu le bonheur
de communier.

I. Prières pendant la Messe avant la sainte Commu-
nion.

Vous pouvez lire dans vos Heures les
actes que vous devez faire avant la sainte
communion, tâchant de les dire plus de
cœur que de bouche ; ou bien vous en-
tretenir de quelque sujet des méditations
de la Passion de Notre-Seigneur, de
l'amour qu'il nous témoigne de vouloir se
donner à nous dans ce divin sacrement ;
ou bien encore de divers actes de foi ,

d'humilité, de confiance, de désir, etc., comme vous le pouvez voir dans la première Méthode de l'Oraison mentale (page 140), et dont voici un abrégé.

O mon Sauveur ! je crois fermement que vous êtes dans le saint Sacrement de l'autel : je vous y aime et vous y adore de tout mon cœur. Hélas ! je ne suis pas digne de vous recevoir après vous avoir tant offensé ; j'en oserais m'approcher de vous si vous ne m'y invitiez, et si je n'avais pas grande confiance en votre bonté. Saints et Saintes du Paradis, aidez-moi à préparer mon cœur pour bien recevoir Jésus-Christ, le tant désiré de mon âme. Soyez bien persuadé que l'Hostie que l'on vous donnera est le même saint Enfant Jésus que la très-sainte Vierge a porté neuf mois dans ses flancs sacrés ; que c'est le même Corps qui a été attaché sur la croix, le même Sang qu'il a versé pour vous jusqu'à la dernière goutte ; que c'est le même Jésus-Christ qui est ressuscité le jour de Pâques, qui est monté au ciel, et qui est assis à la droite de Dieu son Père sur un trône de gloire, où il régnera éternellement. Faites des actes de foi sur toutes ces vérités : adorez-le comme

Marie l'adora dans ses chastes entrailles ,
comme les Anges et les Saints l'adorent
dans les cieus ; bénissez-le , louez-le ; et
désirez de tout votre cœur de le rece-
voir , lui disant : *O quand viendrez-vous ,
mon Jésus , dans mon cœur ? Quand vous
posséderai-je ? Hélas ! quand vous aime-
rai-je comme je le dois , ô mon aimable
Sauveur !*

II. Pendant la Communion.

Redoublez votre dévotion dans le fond
de votre cœur sans rien dire de bouche :
dites avec le Prêtre : *O mon âme ! voici
l'Agneau sans tache qui efface tous les
péchés du monde . En vérité , mon Sei-
gneur , je ne suis pas digne de vous rece-
voir dans ma maison , ni dans mon cœur ;
mais dites seulement une parole , et mon
âme sera guérie .*

Répétez souvent la même prière , ou
bien dites comme sainte Elisabeth : *D'où
me vient ce bonheur , que mon roi , mon
Créateur et mon Dieu , daigne visiter
une si misérable créature ? Ah ! Dieu de
sainteté , retirez-vous de moi , parce que
je suis un enfant pécheur ! Mais non ,
venez , j'y consens : venez pour m'em-
brasser et me bénir , comme vous embras-*

*sâtes autrefois ces enfants que vous fîtes
approcher de vous.*

Ayez une grande joie et un grand amour mêlé de respect, lorsque vous sentirez la sainte Hostie sur votre langue. Dites alors dans votre cœur : *Jésus, consacrez cette langue qui est un ciboire vivant, et faites-lui la grâce de ne jamais dire une mauvaise parole.*

Levez-vous modestement, et retirez-vous à l'écart.

III. Après la Communion.

Mon cher enfant, vous n'êtes plus un misérable enfant d'Adam banni sur la terre ; mais vous êtes un enfant de Dieu, nourri du pain des Anges et du fruit de vie ; vous êtes plus honoré que les Anges mêmes. Votre cœur est un vrai paradis, où la Majesté divine habite, bien que vous ne la voyez pas des yeux du corps. Les Anges descendent en foule dans votre cœur et autour de vous pour adorer leur divin Maître et leur grand Roi, en se prosternant devant lui et en cachant leur face, ne pouvant regarder fixement ce soleil tout brillant dont vous êtes le tabernacle. Ah ! voudriez-vous

bien dans cet état sortir promptement de l'Eglise, ou y badiner, tourner la tête, causer ? je ne le crois pas : adorez donc mille fois le Tout-Puissant, et louez-le comme font les Anges.

Mon fils, vous dit Jésus-Christ au-dedans de vous, donnez-moi votre cœur, et je vous donnerai le mien ; mon enfant, demandez-moi tout ce que vous voudrez pour gagner mon paradis, et je vous le donnerai ; je suis avec votre âme comme avec mon épouse bien-aimée ; et cette pauvre âme est en moi, et elle m'appartient tout entière, le démon n'y a plus de part. Dites donc : *O Jésus ! ô le bien-aimé de mon cœur ! ô le tant désiré de mon âme ! ô mon Sauveur ! je crois fermement que c'est vous que je viens de recevoir dans ma poitrine : je vous y adore et vous remercie de cette grâce ; je vous offre mon âme, mon corps, et tout ce que je suis, et tout ce que je serai. O Jésus ! faites-moi telle et telle grâce, et surtout celle de bien aimer votre pauvreté, vos souffrances, votre état d'abjection et de mépris : que je meure plutôt que de vous offenser. Je vous demande votre saint paradis : je vous prie pour mes père et*

mère, parents, maîtres, amis, ennemis, et particulièrement pour tel et tel.

Il est très à propos de renouveler les promesses du Baptême, dont vous trouverez la formule de rénovation au *chapitre II, première partie de cet ouvrage.*

Sainte Thérèse dit qu'il n'y a point de moment plus précieux que celui pendant lequel on possède Jésus-Christ dans son cœur; dites-lui bien comme Jacob : *Je ne vous quitterai point, ô mon Jésus, que vous ne m'ayez donné votre sainte bénédiction.*

IV. Conduite pendant le jour de la Communion.

Mettez en pratique, avec une grande dévotion, les avis que l'on vous a donnés en vous parlant plus haut de la sanctification des dimanches et des fêtes. Ressouvenez-vous, toutes les fois que l'heure sonne, du bonheur que vous avez eu : ne vous laissez pas dissiper à causer, badiner, folâtrer, etc. Tous les jours de la semaine suivante, remerciez Dieu de la grâce qu'il vous a faite, entendant la sainte Messe à cette intention, si vous le pouvez : surtout, après avoir reçu Jésus-Christ dans vous-même, ne le crucifiez.

pas de nouveau , en retombant dans l'état horrible du péché mortel. Après la communion , vous n'êtes plus enfant , puisqu'on ne la donne qu'aux hommes , et aux personnes qui sont en âge de discrétion : vivez donc en homme parfait et en bon chrétien , si vous voulez que la communion vous profite pour la vie éternelle.

§ IV.

DISPOSITIONS DU CORPS POUR LA COMMUNION.

I. Avant la Communion.

Ayez du linge et des habits propres , suivant votre condition , lavez-vous les mains , la figure , et non la bouche , peignez-vous , etc. ; ne mangez ni ne buvez quoi que ce soit depuis minuit. Soyez extrêmement modeste , surtout quand vous approcherez de la sainte table. Que les hommes aient la tête nue et s'inclinent humblement , que les femmes baissent leurs coiffes ou leurs voiles , et soient modestement vêtues.

II. Pendant la Communion.

Présentez-vous , les mains jointes , les yeux baissés , la tête et le corps droits ; faites une gémflexion devant le saint Sa-

crement avant de vous placer à la table de la communion , où vous mettrez les deux genoux en terre. N'essuyez pas votre bouche avec la nappe, ne vous en frottez pas les yeux, mais tenez la nappe élevée à la hauteur de la poitrine , les mains étendues par-dessous , afin que la nappe forme comme une petite table pour recevoir la sainte Hostie en cas qu'elle vienne à glisser des mains du Prêtre. Tenez la tête un peu élevée et droite, les yeux fermés, les lèvres doucement jointes, jusqu'à ce que le Prêtre vous dise : *Corpus Domini*, et pour lors regardez dévotement l'Hostie, ouvrez médiocrement la bouche, et avancez la langue jusque sur le bord de la lèvre inférieure, afin que le Prêtre puisse facilement y déposer la sainte Hostie ; après l'avoir reçue, fermez doucement les lèvres et les yeux, et inclinez tant soit peu la tête. Évitez surtout d'ouvrir les yeux et la bouche d'une manière indécente, de faire des soupirs, des inclinations, de vous essuyer les lèvres, et de faire plusieurs autres grimaces : la véritable dévotion est cachée dans le cœur. Laissez un instant la sainte Hostie sur la langue, jusqu'à ce

qu'elle soit mouillée et que vous puissiez la plier avec la langue, afin de l'avaler plus facilement. Si elle s'attache au palais, ne la touchez pas avec les doigts, mais humectez-la avec la langue pour la détacher. Prenez garde de ne point la mâcher avec les dents, ne la laissez pas entièrement fondre sur votre langue, car vous ne communieriez pas.

III. Après la Communion.

Levez-vous avec modestie, saluez le saint Sacrement, retirez-vous à l'écart pour faire votre action de grâce. Tenez-vous ce jour-là dans un grand recueillement. Quand on voit un enfant dissipé et immodeste après la sainte communion, on peut dire qu'il n'a reçu que le corps de son Sauveur, sans avoir eu part à son esprit.

CHAPITRE IV.

DE LA DÉVOTION A LA TRÈS-SAINTE VIERGE ET
AUX SAINTS, ET DE L'ASSISTANCE DUE AUX
AMES DU PURGATOIRE.

ARTICLE PREMIER.

DE LA DÉVOTION A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

I. Ses motifs.

Soyez dévot à la très-sainte Vierge, si vous voulez assurer votre salut. Après la confiance que vous devez avoir en Jésus-Christ son Fils, il faut que vous en ayez une particulière en elle. Elle est votre bonne mère, elle aime tendrement les enfants sages, modestes, dévots, humbles et surtout les enfants chastes. La vertu et l'innocence lui sont plus agréables que plusieurs prières, quoiqu'il ne faille pas négliger les bonnes œuvres faites à son honneur, ni les confréries érigées sous sa protection, pourvu que l'on s'acquitte d'ailleurs de son devoir. Un enfant de Marie ne passe pas un jour sans lui donner quelque marque de son amour et de sa dépendance par quelque dévotion particulière, comme de dire ses lita-

nies tous les soirs, ou sept *Pater* et sept *Ave* en l'honneur des sept allégresses et des sept douleurs qu'elle a eues sur la terre, ou douze *Ave* pour honorer les douze privilèges qui l'élèvent au-dessus de toutes les créatures, et qui sont comme douze étoiles brillantes dont est paré son diadème ; suivez toutefois en cela l'avis de votre Confesseur. Tous les Saints ont eu pour la sainte Vierge des sentiments d'amour et de confiance extraordinaires : la sainte Eglise prend un soin particulier d'inspirer à ses enfants une dévotion spéciale pour elle. Elle est la mère bien-aimée des justes, le refuge des pécheurs, le salut des infirmes, et l'appui de tous les chrétiens : c'est pourquoi, en quelque état que vous soyez, ayez recours à elle avec amour et avec confiance, et vous ressentirez son secours assuré, surtout à l'heure de votre mort, où il vous est si nécessaire.

II. Abandon d'une Ame entre les bras de la très sainte Vierge.

« Je me jette dans le sein de votre
« miséricorde, ô divine Marie! je m'y
« abandonne pour le temps, pour l'éter-
« nité. Je vous consacre mon corps et

« mon âme, mes pensées, mes paroles
« et mes œuvres; je mets entre vos mains
« toute ma confiance et ma joie, toutes
« mes afflictions et mes misères; disposez
« de moi selon votre aimable volonté
« et selon la sainte volonté de votre
« cher Fils. Recevez-moi à votre service,
« ô Mère d'amour ! assistez-moi dans
« tous les moments de ma vie, et ne
« m'abandonnez pas à l'heure de ma
« mort. Ainsi soit-il. »

ARTICLE II.

DE LA DÉVOTION AUX SAINTS.

I. De la Dévotion aux Saints en général.

Ayez un grand respect, un grand amour et une grande confiance aux Saints, comme à vos frères aînés, qui ne cessent de prier pour vous; réjouissez-vous du bonheur qu'ils ont de voir Dieu face à face et de chanter éternellement ses divines louanges; invoquez-les dans vos nécessités; honorez les jours de leurs fêtes par un redoublement de ferveur.

II. A l'Ange gardien.

Vous devez à Dieu une grande reconnaissance de vous avoir donné pour vous

défendre de vos ennemis et vous conduire au ciel, un des Anges qui assistent devant sa face. Vous devez aimer ce saint Ange comme votre plus fidèle ami, qui ne vous abandonnera point jusqu'au dernier soupir de votre vie; l'honorer comme un prince de la Cour céleste, mille fois plus grand que les rois de la terre; tâcher de ne le pas contrister par vos péchés; avoir recours à lui dans vos tentations, vos afflictions et vos entreprises; et surtout il ne faut jamais vous coucher ni vous lever sans invoquer son assistance. L'ange Raphaël conduisit le jeune Tobie, et le préserva de la mort dans un long voyage: l'Ange du Seigneur délivra saint Pierre de la prison: le bon Ange de sainte Agnès la défendit contre les atteintes qu'on voulut porter à sa pureté; et ce fut aussi avec l'aide de son Ange gardien que sainte Cécile convertit Valérien, son mari, et Tiburce, son beau-frère, qui étaient païens.

III. Aux saints Patrons.

Ayez une dévotion toute particulière à saint Pierre et à saint Paul, princes de l'Eglise; au Patron de votre diocèse et à celui de votre paroisse; au grand saint

Charles qui a tant travaillé pour les écoles; à saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse; à sainte Catherine, et en particulier au Saint dont vous portez le nom. Il vous a été donné pour prier pour vous et pour vous servir d'exemple dans toutes vos actions: invoquez-le le soir et le matin; confessez-vous, communiquez, et faites quelques œuvres de piété le jour de sa fête; et, si vous voulez le voir un jour dans le ciel, soyez soigneux de le bien imiter sur la terre.

IV. Aux reliques et aux Images.

Portez un grand respect à tout ce qui appartient aux Saints, comme à leurs reliques et à leurs images. Vous devez les aimer et les honorer d'un culte particulier, qui doit être néanmoins bien inférieur à celui que l'on rend à Dieu. Traitez encore avec respect les chapelés et les livres de piété.

ARTICLE III.

DE L'ASSISTANCE QUE NOUS DEVONS AUX AMES DES DÉFUNTS QUI SONT EN PURGATOIRE.

L. Des Ames qui sont en Purgatoire.

Les âmes détenues dans les flammes du purgatoire sont justes, saintes et pré-

destinées pour être éternellement glorieuses.

II. Des peines qu'on souffre en Purgatoire.

Cependant ces âmes sont prisonnières dans le purgatoire, et souffrent des tourments inouïs et plus sensibles que tous les supplices et les martyres que l'on peut endurer dans ce monde : ces tourments égalent en quelque manière les peines des damnés ; un moment dure une année. Ah ! mon cher enfant, qu'il est cruel de brûler dans ces cuisantes flammes, sans y pouvoir jouir de la présence de Dieu !

III. De l'obligation de secourir les Ames du Purgatoire.

Ces saintes âmes, mon cher enfant, sont toutes vos sœurs en Jésus-Christ : il y en a peut-être plusieurs qui vous appartiennent de bien près. Si l'on a tant de peine de voir souffrir son père, son frère, son enfant dans un lit, comment aura-t-on le cœur de les voir brûler dans les flammes ! Quand ils sont malades, on n'épargne ni soins, ni argent, ni prières, pour les soulager ; et quand ils brûlent on ne pense pas seulement à eux ! Mon

cher enfant, cette insensibilité, à l'égard des âmes de nos parents, est très-désagréable à Dieu.

IV. Des moyens de soulager dans leurs souffrances les Ames du Purgatoire.

Il vous est très-facile, mon cher enfant, de soulager les âmes du Purgatoire et de les délivrer entièrement de leurs peines, ou par de bonnes œuvres offertes à Dieu à cette intention, ou par vos prières, comme le *De profundis*, l'Office des Morts, le chapelet; ou par vos jeûnes et par l'abstinence des vendredis et des samedis; ou par vos œuvres de charité, comme sont les aumônes, en entendant ou faisant dire la sainte Messe pour elle, en offrant à Dieu votre travail, vos peines et vos maladies pour leur soulagement. Faites donc ces choses, et ces saintes âmes prieront Dieu dans le ciel pour vous et vous rendront après votre mort le bien que vous leur aurez fait, vous procurant de jouir avec elles dans le Paradis d'une heureuse et immortelle vie.

Tel est le seul et unique souhait de celui qui ne vous a présenté ces Pratiques de la Piété chrétienne qu'afin de con-

tribuer à vous y faire parvenir avec plus de facilité, en vous aidant à conserver le trésor inestimable de votre innocence. Priez le saint Enfant Jésus qu'il veuille entretenir dans votre cœur la grâce de sa très-sainte enfance, la vie de son divin esprit, et l'amour de son cœur adorable pendant le temps de votre vie et dans l'étendue de tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CONCLUSION.

ABRÉGÉ DES PRINCIPAUX DEVOIRS IMPOSÉS PAR LA RELIGION.

La religion chrétienne nous impose, mon cher enfant, de grands devoirs par rapport à Dieu, par rapport au prochain, par rapport à nous-mêmes.

I. Par rapport à Dieu.

La religion et la raison ordonnent à la créature de dépendre en toute chose de son Créateur, de manière à ne jamais rien faire sans sa permission, mais de vivre pour lui, de faire tout pour lui plaire, au lieu d'agir par intérêt, par vanité et par plaisir. Quoi que vous fassiez, mon

cher enfant, ou en parlant ou en agissant, soit que vous buviez, soit que vous mangiez, faites tout pour la gloire de Dieu, dit le grand Apôtre. De là, la nécessité de rendre compte d'une parole inutile, d'un moment perdu ou mal employé, de l'abus des moindres choses. La loi divine nous ordonne de croire, même sans les comprendre, toutes les vérités que Dieu a révélées, de lui être soumis en toutes choses, d'esprit, de cœur et de conduite, sans jamais nous impatienter ni murmurer pour quoi que ce soit : elle nous ordonne d'aimer Dieu plus que nous-mêmes, d'un amour de préférence, et de perdre le bien, l'honneur, la vie même, plutôt que de consentir à l'offenser : elle nous ordonne de tout attendre de Dieu, de reconnaître que tout bien vient de lui, que c'est lui qui donne l'être, le mouvement et la vie ; que seul il est tout, et que tout ce qui est créé n'est rien devant lui : elle nous ordonne de l'adorer, d'honorer son saint nom, de confesser nos péchés, de nous unir à lui dans l'Eucharistie, de nous pénétrer du plus grand respect intérieur et extérieur quand nous lui rendons nos devoirs dans la prière. Enfin

cette loi sainte nous prescrit de passer dans la pratique des bonnes œuvres les jours consacrés à honorer le Seigneur, d'assister ces mêmes jours aux divins offices, non pas seulement de corps, mais en esprit, nous appliquant à reconnaître notre bassesse et notre néant, à prendre, dans la vue de notre indignité, la posture la plus humble en la présence du souverain Maître, à remercier notre bienfaiteur, à lui demander de fournir à nos besoins, et surtout de nous donner sa grâce.

Dieu nous a tellement aimés que, peu content de nous avoir tout donné pour nos différents besoins, et même pour nos plaisirs nécessaires et légitimes; peu content de s'être tout dévoué au service de l'homme, et comme créateur et comme créature; peu content d'être devenu le frère de l'homme pour devenir sa victime, il veut encore, mon cher enfant, demeurer en nous et que nous demeurions en lui : Celui qui me reçoit demeure en moi, et je demeure en lui, dit Notre-Seigneur. Il daigne ainsi s'ajouter lui-même à tous ses dons en se donnant à nous pour nourriture. Prenez et mangez, nous dit-il, ceci est mon corps; tel est l'insigne mi-

racle qu'il continue de faire en changeant le pain en son corps par le ministère des Prêtres ; de là le grand précepte de communier dignement : Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous.

II. Par rapport au Prochain.

Notre sainte Religion, la seule véritable, parce qu'elle est seule divine dans son auteur, dans sa morale, dans ses oracles, dans ses martyrs, dans ses prophètes, dans l'état humble des hommes dont Dieu s'est servi pour l'établir, dans la mort cruelle par laquelle les Apôtres ont scellé leur prédication ; dans l'état actuel et inexplicable de la nation juive ; dans ses rapports avec les besoins de l'homme, dans ses proportions avec tous les esprits, enfin, dans la conservation de sa parfaite intégrité depuis plus de dix-huit siècles, malgré tous les efforts de ses ennemis, la seule par conséquent dans laquelle on puisse se sauver, puisqu'il ne peut y avoir qu'une seule vraie religion, comme il n'y a qu'un seul Dieu ; cette religion sainte, mon cher enfant, nous impose de grands devoirs à l'égard

du prochain. Elle nous dit de l'aimer comme nous-mêmes ; de ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes, et au contraire de faire aux autres tout ce que nous voudrions que les autres nous fissent. Elle nous dit de pardonner ; de ne jamais nous venger ; de ne nuire à personne, ni dans ses biens, ni dans sa réputation, de rendre le bien pour le mal ; de bénir ceux qui nous maudissent ; de ne jamais dire d'injures, même à ceux qui nous en disent ; d'aimer et de secourir même nos plus cruels ennemis, de ne juger personne, de ne point soupçonner le mal, d'interpréter tout en bonne part, de ne nous offenser jamais de rien, de prêter sans intérêt, d'éviter les procès et tout ce qui est dans le cas d'altérer la charité.

II. Par rapport à nous-mêmes.

Cette religion si peu pratiquée et cependant si belle, qui nous apprend si bien à connaître ce que c'est que Dieu, ce que nous lui devons, ce que nous sommes, ce que nous deviendrons, nous impose de grands devoirs par rapport à nous-mêmes.

En voici l'énumération, mon cher enfant : elle nous prescrit de nous renoncer nous-mêmes, de ne pas suivre nos penchants, nos désirs ; de garder la tempérance dans l'usage de toutes les choses nécessaires ; de ne pas nous conformer au monde ; de ne pas suivre les maximes, les modes, les usages du monde, de ne pas aimer les biens et les honneurs du monde ; de ne pas courir après les plaisirs, tels que les danses, les festins, les spectacles ; elle nous ordonne de haïr nos penchants, de les contrarier ; elle nous menace de la mort, si nous les suivons. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez, dit-elle. Elle maudit ceux qui rient, qui ont leur consolation en ce monde, qui sont riches du cœur, qui cherchent à s'élever ; elle comble de bénédictions ceux qui pleurent, qui sont pauvres, qui s'abaissent, qui sont chargés de bonnes œuvres ; elle condamne l'attache, la recherche et l'excès, même dans les plaisirs permis et nécessaires ; elle défend d'aimer le monde et tout ce qui est dans le monde, parce que Dieu veut tout le cœur de l'homme ; elle défend de suivre l'exemple de ce grand nombre de personnes qui ne vivent que pour les plai-

sirs des sens ; elle prescrit de se conformer à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à ses Saints. Elle ordonne de garder les promesses du baptême, de renoncer au péché, au démon, à soi-même ; de croire à la sainte Trinité, à Jésus-Christ, à la sainte Eglise ; d'imiter notre Sauveur, et de vivre de sa vie ; de garder les commandements de Dieu et de l'Eglise, de recevoir les sacrements, de se détacher de tout et de soi-même pour s'attacher à Dieu ; de pratiquer les vertus chrétiennes, surtout celle de la pénitence intérieure et extérieure sans laquelle les confessions et les communions ne sont qu'illusion, hypocrisie et sacrilège.

Voilà de grands devoirs à remplir : quel est celui qui les impose ? un Dieu tout-puissant, mon cher enfant, qui d'une seule parole a fait sortir l'univers du néant ; un Dieu devenu homme pour pratiquer le premier ce qu'il commande, et pour souffrir tous les châtimens que mérite l'homme pécheur ; un Dieu qui s'est fait crucifier pour réformer les hommes et les réconcilier avec leur créateur ; un Dieu devenu pour sa créature rebelle, victime, non-seulement sur la croix où il

expire pour la délivrer des peines éternelles et lui procurer des biens infinis, mais encore sur les autels où il est à chaque instant sacrifié ; un Dieu qui , d'une main, présente à l'homme l'univers pour pourvoir à tous ses besoins, et de l'autre, lui présente son cœur, toute sa personne dans le sacrement , en lui disant : Prenez et mangez, ceci est mon Corps. Je vous le demande, un tel maître mérite-t-il d'être obéi ?

A qui le Seigneur impose-t-il une telle loi ? à l'homme formé du limon de la terre , révolté contre sa majesté suprême, à l'homme rebelle , ingrat et déicide.

Sous quelle peine le Seigneur ordonne-t-il de remplir les devoirs de la Religion ? Vous le savez : ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile subiront des peines éternelles : les bons iront au ciel , et les méchants en enfer pour y brûler à jamais ; car Notre-Seigneur dira aux damnés : Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel. Si l'on manque à ses devoirs de religion, on en sera puni par la privation de Dieu, la rigueur du feu, les remords de la conscience, les pleurs, les grincements de dents, et surtout par l'éternité de tous

ces supplices ; jamais, jamais un seul moment de relâche ni de consolation.

Voilà, mon cher enfant, ce qui attend celui d'entre nous qui viole, en chose importante, le commandement de sanctifier le dimanche, de satisfaire au devoir pascal ou à tel autre commandement de Dieu ou de l'Eglise ; voilà ce qui est réservé à quiconque vit sans faire pénitence de ses fautes, ou qui ne fait qu'une pénitence fautive ; voilà ce qui a fait descendre Dieu lui-même sur la terre pour se faire homme, s'humilier, pleurer, coucher sur la paille, sur la dure et au milieu des bêtes sauvages, dans le désert, souffrir la privation de toutes les choses nécessaires à la vie, mourir cloué sur la croix pour les hommes et par les hommes, après avoir établi sa Religion et donné l'exemple de toutes les vertus qu'elle prescrit. Voilà ce qui le fait encore descendre tous les jours sur des millions d'autels, pour s'immoler, s'anéantir et se donner aux hommes ; voilà ce qui le retient en état de victime dans nos tabernacles. Voilà ce qui l'engage à descendre de la droite de son Père dans nos corps et dans nos cœurs.

Quelle récompense promet le Seigneur à celui qui gardera sa loi ? Gloire, honneur, joie, paix intérieure, consolation ; telle est, dès ce monde, la récompense de celui qui est fidèle à remplir les devoirs que lui impose la Religion durant cette vie passagère : Dieu lui-même, dans l'autre vie, sera sa récompense éternelle.



LES VÊPRES DU DIMANCHE.

Pater, etc., Ave, etc.

Ÿ. Deus in adjutorium meum intende :

Ŕ. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto ;
sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in secula seculorum. Amen.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede à
dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos * scabellum
pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex
Sion : * dominare in medio inimicorum
tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ,
in splendoribus sanctorum : * ex utero
ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit
eum : * tu es sacerdos in æternum secun-
dum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis, * confregit in die
iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas,
* conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet, * propterea exal-
tabit caput.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo,
* in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, * exquisita in
omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus ; et
justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum mise-
ricors et miserator Dominus ; * escam dedit
timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : *
virtutem operum suorum annuntiabit po-
pulo suo :

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera
manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confir-
mata in seculum seculi, * facta in veritate
et æquitate.

Redemptionem misit populo suo ; * man-
davit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : *
initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum :
* laudatio ejus manet in seculum seculi.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum ; * in man-
datis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus ; * ge-
neratio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus ; * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio, * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus, * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino ; * confirmatum est cor ejus ; non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; * justitia ejus manet in seculum seculi ; cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur ; dentibus suis fremet, et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum, * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cælos gloria ejus. g**

Quis sicut Dominus Deus noster, * qui
in altis habitat, et humilia respicit in
cœlo et in terra ?

Suscitans à terra inopem; * et de ster-
core erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus, *
cum principibus populi sui;

Qui habitare facit sterilem in domo, *
matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 113.

In exitu Israël de Ægypto, * domus
Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, *
Israël potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis con-
versus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes, * et
colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu,
Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exultastis sicut arietes ? * et
colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra, * à
facie Dei Jacob ;

Qui convertit petram in stagna aqua-
rum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis, * sed
nomini tuo da gloriam, super misericor-
dia tua et veritate tua ;

Nequando dicant gentes : * Ubi est
Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo ; * omnia
quæcumque voluit , fecit.

Simulacra gentium argentum et au-
rum , * opera manuum hominum.

Os habent , et non loquentur : * ocu-
los habent , et non videbunt :

Aures habent , et non audient : * nares
habent , et non odorabunt :

Manus habent , et non palpabunt : pe-
des habent , et non ambulabunt : * non
clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea , * et
omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino ;
adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino ;
adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum , speraverunt in Do-
mino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostrî , * et be-
nedixit nobis.

Benedixit domui Israël , * benedixit
domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Domi-
num , * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos , * super
vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino , * qui fecit
cœlum et terram.

Coelum caeli Domino ; * terram autem
dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te , Domine , *
neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Do
mino, * ex hoc nunc et usque in seculum
Gloria Patri, etc.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat * anima mea Dominum ;

Et exultavit spiritus meus * in Deo sa
lutari meo ;

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ :
* ecce enim ex hoc beatam me dicent
omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est :
* et sanctum nomen ejus :

Et misericordia ejus à progenie in pro
genies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo ; * dis
persit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede ; * et exal
tavit humiles.

Esurientes implevit bonis ; * et divites
dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum, * recor
datus misericordiæ suæ ;

Sicut locutus est ad patres nostros, *
Abraham, et semini ejus in secula

Gloria Patri. etc.

A COMPLIES.

ÿ. *Converte nos, Deus salutaris noster ;*
R. *Et averte iram tuam à nobis.*

ÿ *Deus, in adjutorium meum intende ;*
A. *Domine, ad adjuvandum me festina.*
Gloria Patri, etc.

PSAUME 4.

*Cùm invocarem exaudivit me Deus justitiæ
meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.*

*Miserere mei, * et exaudi orationem meam.*

*Filii hominum, usquequo gravi corde ? *
utquid diligitis vanitatem, et quæritis men-
dadium ?*

*Et scitote quoniam mirificavit Dominus
sanctum suum : * Dominus exaudiet me
cùm clamavero ad eum.*

*Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis
in cordibus vestris, in cubilibus vestris
compungimini.*

*Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate
in Domino. * Multi dicunt : Quis ostendit
nobis bona ?*

*Signatum est super nos lumen vultûs tui,
Domine : * dedisti lætitiâ in corde meo.*

*A fructu frumenti, vini, et olei sui, * mul-
tiplicati sunt.*

*In pace in idipsum dormiam * et requiescam :
Quoniam tu, Domine. * singulariter in
spe constituisti me*

Gloria Patri. etc

PSAUME 30.

In te, Domine, speravi; non confundar in æternum; * in justitiâ tuâ libera me.

Inclina ad me aurem tuam, * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu; * et propter nomen tuum, deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi; * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum: * redemisti me, Domine Deus veritatis.

PSAUME 90.

Qui habitat in ajutorio Altissimi, * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino: Susceptor meus es tu, et refugium meum; * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, * et à verbo aspero:

Scapulissuis obumbrabit tibi; * et subpennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus; * non timebis à timore nocturno.

A sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris, * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum ;

Nec accedet ad te malum, * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo :

Quoniam Angelis suis mandavit de te, * ut custodiant te in omnibus viis tuis :

In manibus portabunt te, * ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum ; * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamavit ad me, et ego exaudiam eum ; * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, * et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 133.

Ecce nunc benedicite Dominum, * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, * in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, * qui fecit
caelum et terram.

Gloria Patri, etc.

R̄. *bréf.* In manus tuas, Domine, com-
mendo spiritum meum. R̄. In manus, etc.

Ÿ. Redemisti me, Domine, Deus veritatis.

R̄. Commendo spiritum meum. Ÿ. Gloria Pa-
tri, et Filio, etc. R̄. In manus tuas, Domine,
commendo spiritum meum.

Ÿ. Custodi me, Domine, ut pupillam oculi.

R̄. Sub umbra alarum tuarum protege me.

CANTIQUE DE SAINT SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine ; *
secundum verbum tuum, in pace.

Quia viderunt oculi mei * Salutare tuum,

Quod parasti * ante faciem omnium popu-
lorum.

Lumen ad revelationem gentium, * et glo-
riam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, etc.

Ÿ. Dominus vobiscum ; R̄. Et cum spi-
ritu tuo.

Ÿ. Benedicamus Domino. R̄. Deo gratias.

Gratia Domini nostri Jesu Christi, et caritas
Dei, et communicatio sancti Spiritus sit cum
omnibus vobis. R̄. Amen.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

FONDEMENT DE LA PIÉTÉ CHRÉTIENNE.

CHAPITRE 1 ^{er} . Des principales vérités chrétiennes.	1
CHAP. II. De la Rénovation des promesses faites au saint Baptême.	3
CHAP. III. Des principales Vertus propres aux Enfants, et de quelques Maximes de vie chrétienne.	12
ARTICLE 1 ^{er} . Des principales Vertus propres aux Enfants.	<i>Ibid.</i>
ART. II. De quelques Maximes de vie chrétienne.	38
CHAP. IV. Des vices contre lesquels il faut particulièrement prémunir la jeunesse.	44
CHAP. V. Du choix d'un Etat de vie.	54
ARTICLE 1 ^{er} . De la fin de l'homme et de la vocation.	<i>Ibid.</i>
ART. II. Des marques de la vocation.	57
ART. III. Des obligations principales de quelques Etats que l'on peut choisir.	59
ART. IV. Préparation prochaine au choix d'un Etat , et Pratique après qu'on a pris sa résolution.	62

DEUXIÈME PARTIE.

RÈGLES ET PRATIQUES PLUS PARTICULIÈRES D'UNE VIE CHRÉTIENNE.

CHAPITRE 1 ^{er} . Règlement de vie pour chaque jour et pour chaque semaine.	65
ARTICLE 1 ^{er} . Manière de sanctifier les Actions de la journée.	<i>Ibid.</i>
I. Du Réveil, du Lever, du Coucher et du Sommeil.	<i>Ibid.</i>
II. Des Prières du matin et du soir.	68
III. De l'assistance à la sainte Messe.	72
IV. Manière de s'entretenir pendant la sainte Messe.	76
V. Du Travail.	83
VI. Des Repas.	86
VII. Des Sorties, des Fréquentations, etc.	90
VIII. De la visite au saint Sacrement.	97
ART. II. Manière de passer saintement chaque Semaine.	99
I. Dévotion propre à chaque jour de la Semaine.	<i>Ibid.</i>
II. Sanctification des Dimanches et des Fêtes.	109
III. De la Messe de paroisse.	114
IV. Des Processions.	116
V. De l'Office divin.	117
VI. De l'Audition de la parole de Dieu et du Catéchisme.	120

CHAP. II. De la prière vocale et de l'Oraison.	124
ARTICLE 1^{er}. De la prière vocale.	<i>Ibid.</i>
§ 1 ^{er} . Comment il faut la faire.	<i>Ibid.</i>
§ II. Du signe de la Croix.	<i>Ibid.</i>
§ III. De l'Oraison dominicale que l'on nomme <i>Pater</i> .	126
§ IV. De la Salutation angélique que l'on nomme <i>Ave Maria</i> .	127
§ V. Du Chapelet.	128
§ VI. De l'Angelus.	129
§ VII. Du Symbole des Apôtres que l'on nomme <i>Credo</i> .	130
§ VIII. Du Décalogue ou Commandements de Dieu.	131
§ IX. Des Commandements de l'Eglise.	132
§ X. De la confession générale qu'on appelle <i>Confiteor</i> .	133
ART. II. De la Prière mentale ou de l'Oraison.	134
§ 1 ^{er} . De l'Oraison en général.	<i>Ibid.</i>
§ II. Des dispositions que l'on doit apporter à l'Oraison.	137
§ III. Première Méthode d'Oraison, qui consiste à former un certain nombre de petits Actes de piété.	140
§ IV. Seconde Méthode de faire l'Oraison par manière d'Examen.	152
§ V. Troisième Méthode de faire l'Oraison sur des Histoires saintes ou sur des images.	155
§ VI. Méditations sur divers Mystères.	159
§ VII. Des Oraisons jaculatoires.	184
CHAP. III. De la Participation aux Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.	186
ART. 1^{er}. De la Pénitence.	<i>Ibid.</i>
§ 1 ^{er} . Du Sacrement de Pénitence en général.	<i>Ibid.</i>
§ II. Méthode pour faire avec plus de facilité une bonne Confession.	188
ART. II. De la Communion.	205
§ 1 ^{er} . De la Communion en général.	<i>Ibid.</i>
§ II. Des dispositions éloignées de l'âme à la Communion.	206
§ III. Dispositions plus prochaines de l'âme à la Communion.	211
§ IV. Dispositions du corps pour la Communion.	217
CHAP. IV. De la Dévotion à la Très-Sainte Vierge et aux Saints, et de l'Assistance due aux âmes du Purgatoire.	220
ART. 1^{er}. De la Dévotion à la Très-Sainte Vierge.	<i>Ibid.</i>
ART. II. De la Dévotion aux Saints.	229
ART. III. De l'Assistance que nous devons aux âmes des Fidèles défunts qui sont en purgatoire.	224
CONCLUSION : Abrégé des principaux devoirs imposés par la Religion	227
Vêpres et Complies du Dimanche.	237

